

Louis Price MARS

ethnopsychiatre haïtien [1906-2000]

(1982)

# Les maître de l'aube

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,  
Professeur associé, Université du Québec à Chicoutimi  
[Page web](http://www.uqac.ca/~jmt/). Courriel: [jean-marie\\_tremblay@uqac.ca](mailto:jean-marie_tremblay@uqac.ca)  
Site web pédagogique : <http://jmt-sociologue.uqac.ca/>

Dans le cadre de: "Les classiques des sciences sociales"  
Une bibliothèque numérique fondée et dirigée par Jean-Marie Tremblay,  
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi  
Site web: <http://classiques.uqac.ca/>

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque  
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi  
Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

## Politique d'utilisation de la bibliothèque des Classiques

Toute reproduction et rediffusion de nos fichiers est interdite, même avec la mention de leur provenance, sans l'autorisation formelle, écrite, du fondateur des Classiques des sciences sociales, Jean-Marie Tremblay, sociologue.

Les fichiers des Classiques des sciences sociales ne peuvent sans autorisation formelle:

- être hébergés (en fichier ou page web, en totalité ou en partie) sur un serveur autre que celui des Classiques.
- servir de base de travail à un autre fichier modifié ensuite par tout autre moyen (couleur, police, mise en page, extraits, support, etc...),

Les fichiers (.html, .doc, .pdf, .rtf, .jpg, .gif) disponibles sur le site Les Classiques des sciences sociales sont la propriété des **Classiques des sciences sociales**, un organisme à but non lucratif composé exclusivement de bénévoles.

Ils sont disponibles pour une utilisation intellectuelle et personnelle et, en aucun cas, commerciale. Toute utilisation à des fins commerciales des fichiers sur ce site est strictement interdite et toute rediffusion est également strictement interdite.

**L'accès à notre travail est libre et gratuit à tous les utilisateurs. C'est notre mission.**

Jean-Marie Tremblay, sociologue  
Fondateur et Président-directeur général,  
[LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES](#).

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, sociologue, bénévole, professeur associé, Université du Québec à Chicoutimi, à partir de :

Louis Price MARS [1906-2000]

## **LES MAÎTRES DE L'AUBE**

Pétionville, Haïti : Louis Price-Mars, 1982, 119 pp.

Maquette de la couverture : Tiga (*Jean-Claude Garoute*)

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2008 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE US, 8.5" x 11".

Édition numérique réalisée le 26 février 2018 à Chicoutimi, Québec.



Merci aux universitaires bénévoles regroupés en association sous le nom de:

**Réseau des jeunes bénévoles  
des Classiques des sciences sociales  
en Haïti.**

Un organisme communautaire œuvrant à la diffusion en libre accès du patrimoine intellectuel haïtien, animé par *Rency Inson Michel* et *Anderson Layann Pierre*.



Page Facebook :

<https://www.facebook.com/Réseau-des-jeunes-bénévoles-des-Classiques-de-sc-soc-en-Haïti-990201527728211/?fref=ts>

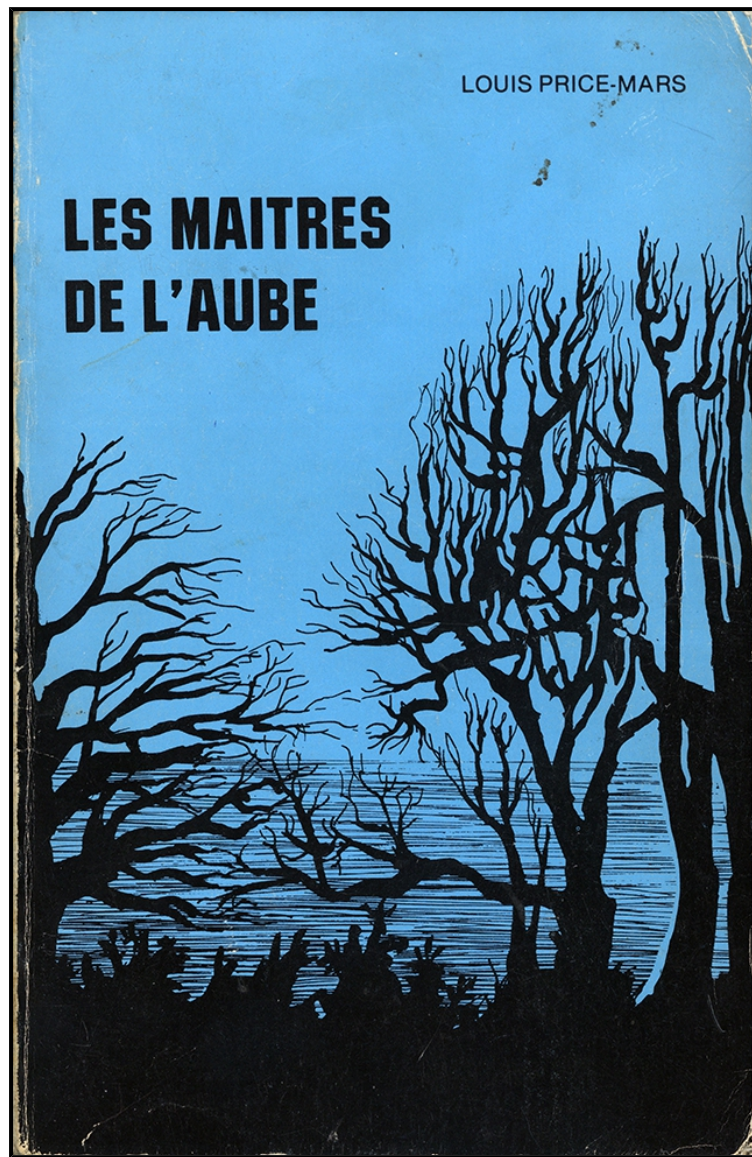
Courriels :

Rency Inson Michel : [rencyinson@gmail.com](mailto:rencyinson@gmail.com)

Anderson Laymann Pierre : [andersonpierre59@gmail.com](mailto:andersonpierre59@gmail.com)

Louis Price MARS  
ethnopsychiatre haïtien [1906-2000]

LES MAÎTRES DE L'AUBE



Pétionville, Haïti : Louis Price-Mars, 1982, 119 pp.

Un grand merci à [Ricarson DORCÉ](#), directeur de la collection “[Études haïtiennes](#)”, pour nous avoir prêté son exemplaire de ce livre afin que nous puissions en produire une édition numérique en libre accès à tous dans Les Classiques des sciences sociales.

jean-marie tremblay, C.Q.,  
sociologue, fondateur  
Les Classiques des sciences sociales,  
26 février 2018

**Note pour la version numérique** : La numérotation entre crochets [] correspond à la pagination, en début de page, de l'édition d'origine numérisée. JMT.

Par exemple, [1] correspond au début de la page 1 de l'édition papier numérisée.

[119]

## LES MAÎTRES DE L'AUBE

# Table des matières

[Introduction](#) [1]

[Avant-propos](#) [3]

[Préface](#) [5]

[L'Aube](#) [13]

[La culture haïtienne](#) [19]

[L'Existentialisme africain et haïtien](#) [53]

[Métamorphose, religion et théâtre des sources](#) [69]

[Profil du nouveau théâtre](#) [75]

[La nouvelle frontière et les mass-media](#) [79]

[À propos de l'analphabétisme](#) [83]

[En compagnie des philosophes](#) [89]

[La souffrance maîtresse de vie](#) [93]

[L'œil écoute](#) [101]

[Mentalité haïtienne et développement](#) [105]

[Jean Price-Mars, témoin de la race noire](#) [109]



[1]

## LES MAÎTRES DE L'AUBE

### INTRODUCTION

[Retour à la table des matières](#)

Invité à prononcer, le 1er mai 1972, une conférence au San Anthony's Collège de l'Université d'Oxford, j'ai voulu montrer à cet auditoire spécial, certains aspects originaux de la vie collective en Haïti.

J'en reproduis ici l'essentiel.

En traitant de la culture haïtienne, je crois nécessaire de m'attarder sur la religion populaire et la littérature écrite : deux formes de communication en voie d'exploration.

Celle-ci est appréciée par les connaisseurs, celle-là est cause de scandale dans la presse internationale, parce qu'elle n'est pas comprise.

Chacune possède cependant son originalité et son langage propre et l'une et l'autre témoignent du besoin inéluctable de communication de la masse et de nos élites.

Celles-ci avec le monde entier à travers la langue française et les média artistiques (peinture, sculpture, orfèvrerie, etc.), celle-là, à l'aide d'un langage codé, avec son environnement immédiat et... l'au-delà.

Hier, s'ignorant mutuellement ; aujourd'hui, en voie de se connaître en fonction de l'évolution sociologique du pays.

Je regrette que je ne puisse parler de la naissance et de l'avenir de la peinture et de la sculpture en Haïti.

J'ai eu le privilège d'en discuter avec André Malraux, en 1968, au cours d'une visite au Ministère des Affaires Culturelles.

[2]

L'illustre écrivain me fit un accueil empreint d'une fine courtoisie.

Il avait vu des tableaux de nos peintres à Dakar, au cours du « premier Festival Mondial des Arts Nègres, en avril 1966.

Il s'intéressait à nos œuvres littéraires et artistiques.

Je lui demandai son appui en faveur d'un projet d'exposition à Paris de la peinture et de la sculpture haïtiennes.

Le Grand-Palais lui parut convenir. Les événements de mai 1968 ne permirent pas de donner une suite à ma proposition.

Dans cet ouvrage je me fais l'écho de cet entretien pour situer l'intérêt que suscite l'art haïtien dans le monde.

Il faudrait lui consacrer un chapitre, dire l'originalité et la beauté de tant d'œuvres qui représentent des cérémonies religieuses, des danses populaires et des carnivals hauts en couleur et gorgés de rythme, qui célèbrent nos campagnes foisonnantes d'arbres, d'animaux et de paysans en communion intime avec la terre, nos villes et nos villages, avec leurs ruelles bariolées de visages, hantées par des êtres mi-réels, mi-mythologiques ; tout un univers pétri de réalisme merveilleux !

L'art haïtien jailli des entrailles du peuple témoigne de la richesse de la culture haïtienne, mais il est menacé d'aliénation par la vogue commerciale dont artistes et promoteurs tirent un grand profit et ses meilleures productions acquises au prix fort, prennent le chemin de l'étranger.

Il faut l'en protéger par des mesures adéquates.

*La Haye, 12 janvier 1975*

[3]

## LES MAÎTRES DE L'AUBE

### AVANT-PROPOS

[Retour à la table des matières](#)

*Ma Mission au Pays-Bas ayant pris fin en cette même année 1975, je n'ai pu publier à cette date « La Culture Haïtienne » et la préface de Maryse Choisy comme je l'avais souhaité. Fidèle à la mémoire de l'ancienne Présidente de l'Union Mondiale des Religions, je me permets d'offrir à l'intelligentsia haïtienne sa réflexion et mes nouveaux textes traitant de quelques problèmes fondamentaux de notre vie collective.*

*Relativement au bilinguisme français-créole et aux moyens rapides d'alphabétiser les masses, je crois utile de reproduire une partie de la conférence prononcée par mon père le 13 janvier 1943 à l'Église Wesleyenne sur cette question. Il est surprenant de noter que trente-neuf ans plus tard, nous en sommes encore à discuter de l'opportunité de pareille mesure alors qu'il est temps de résoudre ce problème, en somme, bien mince en face du drame de la terre.*

*Port-au-Prince, le 15 mars 1982*

[4]

[5]

## LES MAÎTRES DE L'AUBE

# PRÉFACE

Par Maryse CHOISY

[Retour à la table des matières](#)

*Parmi les hommes, ce sont toujours les mêmes, semble-t-il, qui véhiculent une civilisation digne d'être connue. À regarder sa peinture naïve, à écouter ses poèmes, qui s'étonnera d'apprendre que Haïti fut la première nation noire indépendante dans le monde (et la deuxième après les U.S.A. sur le continent américain à conquérir sa liberté).*

*C'est parce qu'elle n'est pas une nouvelle riche de l'indépendance que, sans fausse vanité, elle demeure fidèle à tous les souvenirs culturels. J'aime que la République d'Haïti ait gardé le français, et aussi notre système éducatif, légal, politique, administratif. J'aime qu'elle ait emprunté à ses voisins les U.S.A. l'outillage technique, et les gadgets qui amusent les grands enfants. Ce qui me réjouit surtout, c'est que le peuple de l'île verte porte haut comme un drapeau les croyances animistes d'Afrique.*

*On ne chante bien que dans son arbre généalogique, comme l'a senti Cocteau. Face à la tyrannie ottomane, le peuple grec s'est conservé dans la religion byzantine comme un poisson dans l'eau. Justement, les Hellènes avaient une civilisation à transmettre. Les chœurs de Sophocle sont plus près des danses de possession que nous ne le soupçonnions. D'Israël aussi on peut dire ce que l'on a dit de la Grèce. C'est la religion qui a maintenu les Hébreux de la diaspora.*

*De même le Vodou a transplanté en Haïti la tradition profonde de l'Afrique. Les dieux des ancêtres arrivent du Dahomey quand les Haï-*

*tiens les invoquent. Et les Haïtiens, murmure-t-on, leur rendent la politesse. Au moment de la mort, leurs âmes survolent l'Atlantique dans l'autre sens, pour s'immerger dans l'Esprit originel.*

[6]

*Du temps que j'étais directrice de la revue Psyché, j'ai rencontré monsieur l'ambassadeur Louis Mars. Il était alors professeur de psychiatrie. Quel phénomène fascinant le Vodou, pour les ethno-psychiatres balbutiants de 1948 ! Aux chercheurs scientifiques qui jetaient leurs tentacules dans tous les azimuts, les travaux de Louis Mars apportaient un élément neuf. J'avais organisé un congrès auquel prirent part le regretté Marcel Griaule et Georges Dumézil. Entre les tragédies grecques et les danses de possession la parenté parut incontestable.*

*Je suis heureuse de trouver dans ce volume petit, mais grand par le sujet et la manière de la traiter, la première étude approfondie des danses de possession et du Vodou. Des dieux qui se font hommes à longueur de journée » dit Louis Mars, des possédés. Il s'agit ici des rapports vécus de l'homme avec le milieu divin, fût-ce par l'intermédiaire des anges, ou des esprits de montagnes, de volcans, de sources, d'arbres. La lutte entre monothéisme et polythéisme prend un autre sens. Il n'y a pas de peuple polythéiste. Partout il n'y a que des mystiques et des superstitieux. Dans chaque religion une élite cherche l'Un derrière les phénomènes variés. L'élite est monothéiste. Les autres, tous les autres préfèrent attribuer à quelque seigneur local leurs malheurs privés ou publics. N'est-ce pas cette féodalité céleste qu'implique le paganisme ? Un païen n'est ni plus ni moins qu'un païen, un villageois. Il adore le dieu de sa borne.*

\*  
\* \*

*Espace et temps sont des formes a priori de la pensée, que l'homme a posées sur le réel pour le mieux saisir. Qu'on les appelle projections, comme Freud, représentations ou catégories, comme Leibniz et Kant, espace et temps sont créés par le connaissant et non par l'Inconnaissable.*

*Mais alors ? Si la même expérience vécue du divin atteint les hommes à des vitesses variables, les différences entre les religions de*

*Salut s'estompent. Un seul phénomène, inscrit dans les sans-temps une fois pour toutes, parvient à chaque civilisation au moment qu'elle est capable de l'absorber sur le rythme et dans la coloration qui lui sont propres.*

*L'Incarnation est le point central de tout le manifesté. Au cours de son histoire singulière, chaque peuple vit son expérience de [7] l'étendue et de la durée dans ses rapports avec la Réalité. Derrière toutes ces manifestations, à des millésimes et des méridiens différents, se cache le même Absolu, inconnu (disent les théologiens), inconnaisable (répètent les philosophes, depuis Kant).*

*Si l'on suit cette idée, il n'y a, d'une certaine manière, qu'un seul Rédempteur, fils de Dieu, pour toutes les galaxies. Il est Jésus pour moi. Il est le Messie à Jérusalem. Il est le Bouddha dans les Himalayas. Il est le Krichna de la Bhagavad Gita. Il est aussi chaque prêtre et chaque possédé de Dieu.*

\*  
\* \*

*Le prêtre le plus ancien est le chamane. Il est à la fois mage, guérisseur, danseur, poète, chef et souvent roi. Par-delà les millénaires de développement, les chamanes ont pour descendants les prophètes des Hébreux, les rhapsodes grecs, les bardes celtes, les poètes de Rome (qui se donnaient le titre de vates). Dans l'Ancien Testament, prophète signifie non pas devin, mais inspiré, celui qui dans l'extase de la danse, du chant ou du poème reçoit l'esprit de Dieu.*

*En Égypte, le pharaon danse à grands pas pour assurer la marche du soleil. Le roi des Perses danse le jour de Mithra. Le roi David danse devant l'Arche.*

*La musique et la poésie sont dans le temps. La peinture, l'architecture occupent l'espace. La danse vit à la fois dans l'espace et le temps. Avant la pierre, le Verbe, le son, l'homme se sert de son corps pour organiser l'espace et rythmer le temps.*

*Possédé, ravi, niant la pesanteur, le danseur brise les entraves terrestres et sent passer le souffle de l'univers. La danse devient sacrifice, prière, acte magique. Elle appelle au combat les forces de la nature, guérit les malades, relie les défunts par delà la mort à la chaîne*

*de leurs descendants. Nous sommes ici dans l'ordre de la révélation sacrée.*

*C'est dans la danse que les Chinois font naître l'harmonie cosmique. « Qui sait la danse vit en Dieu » dit le soufi Djemelladin Roumi. Le Natya Shastra, qui expose la tradition chorégraphique hindoue, a survécu aux guerres, aux invasions étrangères. Le dieu Shiva a transmis à un homme, Bharata, sa connaissance de la danse, [8] pour que les générations futures communient dans cet art qui est créateur. Entre les périodes cosmiques (kalpas) Shiva-Nata-radja crée et détruit les mondes en dansant.*

*Dans la lignée sacerdotale, la tradition a duré longtemps. Les kirtans sacrés se dansent et se chantent parmi tous les swamis de l'Inde. À l'époque talmudique, dans les noces juives le rabbin dansait, un rameau de myrte à la main. Au dix-huitième siècle, dans les régions centrales de l'Allemagne, le prêtre chrétien ouvrait le bal avec la jeune mariée. Enfin le moindre vicaire catholique doit savoir chanter et jouer de l'orgue.*

*Le danseur extatique danse pour se défaire de son corps et devenir esprit. On en trouve une expression poignante chez le derviche qui tourne sur lui-même. Il écarte les bras, tend les paumes vers le ciel. Il se met dans l'attitude d'accueil. Il s'ouvre à l'univers, à Dieu.*

*Nous y rencontrons les attitudes sacrées de l'hindouisme et du bouddhisme qu'on appelle moudras. La plupart des gestes de la messe y ressemblent fort.*

*En cet état d'ivresse, le prêtre-danseur dépasse l'humain. Délivré de son moi, il acquiert le pouvoir de participer à la marche du monde. Il entre, comme dirait Platon, dans le plan des eidoï. Le phénomène sensoriel est pensé comme essence pure. La pluie qu'il désire provoquer ne saurait être figurée par une écuelle d'eau, ni la fécondité par un phallus, ni la guerre par un cliquetis d'épées.*

\*  
\* \*

*Grâce à l'étude de Louis Mars, on comprend pourquoi la poésie et l'art, toujours et partout, débutent sur le propylée des temples ou le parvis des églises. Ainsi les scènes de la vie du Bouddha au Tibet, l'épopée sacrée du Mahabharata, non seulement à Bénarès et en*

*d'autres villes sacrées de l'Inde, mais aussi dans une grande partie du continent asiatique, à Bali, en Birmanie, en Indochine, le no chez les Japonais, les mystères des cathédrales, la tragédie à Eleusis. À la source de tout théâtre, il y a la danse de possession.*

*Tout art est sacré. Il n'y a pas d'art profane. Il n'y a que de l'art profané.*

[9]

*Je suis reconnaissante à Louis Mars de n'avoir pas versé dans la vieille psychiatrie. C'est d'une manière très nuancée qu'il a donné le nom d'ethnodrame aux expériences collectives dans le Vodou. Bien sûr, il y a des guérisons lors de certaines séances publiques. On ne saurait les nommer psychodrames, pas plus qu'on ne saurait nommer psychodrame l'Oedipe de Sophocle, ou les aventures de Rama et de Sita dans l'épopée du Ramayana.*

*L'acteur ici se meut sur la fine lame du couteau. Métaphysique et psychologique se côtoient. C'est dans le signifié que se situe la différence. Prenons l'exemple d'une réunion de dix personnes. Psychologues et sociologues ont dégagé les lois du groupe. Ces lois du groupe - (qui se targuent d'être établies scientifiquement), jouent pour toutes les assemblées laïques. Il m'est arrivé de diriger des séminaires, des cercles d'études, des psychodrames. Ils obéissaient toujours aux lois du groupe.*

*J'ai aussi guidé des centres spirituels. J'ai même été mère d'ashram. Ceux-là n'obéissent guère aux lois du groupe. Une chose est de parler d'une mystique. Une autre est de la pratiquer. Il y a plus de ressemblance entre deux religions opposées qu'entre une discussion et l'ouverture vers un monde au-delà de l'humain. Inutile de souligner qu'une réunion de Vodou échappe aux lois du groupe.*

*Louis Mars a donc eu raison de faire appel aussi au mode d'explication (parmi d'autres) des structuralistes. Le signifiant est la possession. Le signifié est le dieu. « Ici, écrit-il, la relation fonde l'acte religieux, ce sont des données dont la valeur, c'est-à-dire la capacité de signifier, provient de leur position dans un système, dans un tout structuré ».*

*Louis Mars se souvient de la théorie de l'identification de Freud et de Jones. Lui-même appelle la possession religieuse possession-iden-*



tification avec l'archétype divin. *Des anthropologues structuralistes, il ne retient que ce qu'il faut. Il trouve la formule suivante, imposée dans le Vodou par le credo animiste : possession = identification avec l'Autre + métamorphose en l'Autre.*

*Du coup, grâce à Louis Mars, les ma/entendus s'éclairent. Selon qu'on opte pour le psychologique (avec ses dérivés : psychanalyse, psychiatrie, anthropologie, ethnographie, sociologie) ou le métaphysique (avec ses variantes : la religion, l'art, la poésie) la dramatisation appartient à un autre système.*

[10]

*La dramatisation découle directement de l'animisme. On donne une âme à chaque atome, une âme à chaque fleur, une âme à chaque cristal et à chaque métal, une âme à chaque pulsion et à chaque conduite, une âme au plus petit comme au plus grand. N'est-ce pas la démarche de l'enfant quand il frappe « la méchante table qui lui a fait mal » ? N'est-ce pas aussi la démarche de l'alchimiste qui transmue le plomb en or et la matière en esprit pour atteindre le salut ? Dramatiser est la démarche de Sophocle, quand il donne une âme à Oedipe et d'Eschyle, quand il fait de Prométhée un dieu-homme. Le drame, c'est cela.*

*Je souris quand je rencontre aujourd'hui les mots de dramatisation et de dédramatisation que nous avons créés à Psyché. Le jargon scientifique descendu dans la rue a renversé leur sens. Dédramatiser, ce n'est pas, comme le croit le vulgaire, transformer un drame en vaudeville, introduire une note optimiste. Pour le psychanalyste, la dramatisation c'est la projection de ses propres conflits sur un autre. Dédramatiser, c'est apprendre à l'enfant qui s'est cogné contre une table que la table ne lui veut pas de mal. La table est un objet inanimé. Ce n'est pas un démon.*

*Comme je l'ai écrit il y a longtemps, le névrosé n'invente rien. Il caricature ce qui existe sur un autre plan. Le subjectif peut être aussi objectif. Dieu est à la fois immanent et transcendant. J'ai montré dans... mais la Terre est sacrée qu'il y a plusieurs couches d'inconscient et de derrière l'inconscient refoulé familier aux freudiens, il y a l'inconscient prébiographique où seul l'imaginaire est vrai. Là le philosophe aura raison du sociologue et le poète atteindra le réel métaphysique. Une nation mystique est toujours une nation d'artistes.*

*L'art possède ce caractère immédiat d'éternité qui le situe d'emblée dans le temps sacré. La possession est le type et le modèle même de toute grande œuvre. Créateur et création ne font qu'un. Tout semble réglé par quelqu'un d'autre que l'auteur. Tout se passe comme si un être invisible, doué d'un pouvoir surnaturel, après l'avoir pris par la main, l'eût obligé à le suivre aveuglément, sans que l'artiste sût où il allait et sans qu'il pût aller ailleurs.*

*Dans un très grand livre, Etienne Souriau parle de l'« ange de l'œuvre »<sup>1</sup>. Il insiste à plusieurs reprises : cet ange de l'œuvre offre [11] « cet évident statut de n'être pas psychique ». Cette démonologie de l'art, Nietzsche aussi la décrit dans une de ses plus belles pages sur l'inspiration<sup>2</sup>.*

*L'artiste est une voix d'outre-tombe. Dans sa relation de spectateur à spectacle, il perçoit les essences aux autres et à lui-même cachées. À partir d'Eschyle et de Sophocle, l'acteur remplace le prêtre. Un seul peut payer pour tous. Parce qu'il sent un peu avant les autres, un peu plus intensément que les autres, un peu plus profondément que les autres, le poète devient le lieu géométrique des passions, des conflits. Sa mission est d'être le médium de sa génération. Chaque époque confie ainsi à un petit nombre d'élus le soin d'aimer pour elle, de pleurer pour elle, de se sacrifier pour elle, d'expier pour elle, pendant qu'elle court à ses affaires et à ses plaisirs. Elle reconnaît toujours les siens, mais ne leur dit jamais merci.*

*Dans cet état d'identification avec la joie et la douleur de la terre, avec les rythmes du cosmos et sa convergence, le poète est l'instrument élu d'une Révélation qui mène à la transcendance, où toutes choses brûlent d'une vie accrue. Cette création où l'homme se sacrifie à l'œuvre qui le dépasse est ce qui se rapproche le plus de la possession.*

M.C.

[12]

<sup>1</sup> Professeur Etienne Souriau : *L'Ombre de Dieu*, P.U.F., 1955, Paris, p. 152.

<sup>2</sup> Nietzsche : *Ecce Homo*.

[13]

## LES MAÎTRES DE L'AUBE

# L'AUBE

[Retour à la table des matières](#)

En Haïti, en ce moment, la production intellectuelle se ralentit. C'est la période des eaux basses. Trois ou quatre revues, de rares articles de fond dans les journaux, de rares réunions littéraires et scientifiques. Cependant, la peinture et la poésie se maintiennent à un niveau appréciable. Celle-ci s'imprime ; celle-là se vend. Le théâtre balbutie.

Est-ce une période de mutation au moment où des projets d'universités libres se font jour ; alors qu'un certain nombre de professeurs étrangers viendront peut-être mettre leur connaissance à la disposition des Haïtiens et que les programmes officiels orientent le système éducatif vers le pays réel et aspirent à désaliéner l'enseignement ?

Cette accalmie se veut-elle un temps de réflexion, d'approfondissement, pour que demain la Parole éclate ?

Est-ce, au contraire, de la stagnation pure et simple ?

Secouons notre indifférence et jetons un regard scrutateur vers l'avenir en questionnant l'écriture et l'audio-visuel, « ces armes miraculeuses » de l'Occident.

## *PRÉCELLENCE DE L'ÉCRITURE*

« À partir de 3000 av. J.C., l'écriture constitua le moyen principal pour convertir l'énergie cinétique de l'esprit en énergie potentielle : élargissant grandement par-là les ressources accumulées de culture, ainsi que le champ d'association humaine dans l'espace et [14] dans le temps. Aucune autre invention ne mérite d'être mise au rang de l'écriture, excepté la réalisation collective, à travers les âges, du langage intelligible. L'invention européenne de la presse à imprimer, à caractères mobiles, fut le progrès suivant de comparable importance ».

Elles ont provoqué la première grande révolution dans la communication à travers le globe terrestre.

Tout récemment à l'Académie française, Roger Caillois célébrait l'écriture en ces termes : « Il n'est endroit de la planète où des signes gravés dans le marbre, coulés dans le bronze, creusés dans chaque matière résistante ou précieuse, n'aient conféré à l'écriture une pérennité solennelle. Runes des pierres du Nord et stèles des déserts de l'Asie, cartouches des sanctuaires d'Égypte et calligraphies géantes des portiques et des coupoles bleues de Samarcande et d'Ispahan ; onciale des vélins et immuables dédicaces romaines des aqueducs, des palais et des tombeaux ; caractères éclaboussés sur la soie par le poignet exercé du maître en Chine ; partout je constate le même hommage rendu à l'écriture et, à travers elle, au texte qu'elle a donné à voir et qu'elle perpétue. Nulle part un tel honneur, aussi splendide qu'il se présente ne me paraît excessif. Il est, après tout, à la mesure des services rendus ».

Mais à l'ère de la totale émancipation des peuples, toutes les ressources des mass-média doivent être utilisées pour leur rédemption et l'exploitation de leurs richesses culturelles par eux-mêmes.

La radio, la télévision ont déjà acquis une place très importante en Haïti, grâce à la fascination de l'image et au prestige de la parole.

Il faut les asservir au but suprême.

## *LES MAÎTRES DE L'AUBE*

La réalité est inépuisable. Sachons l'explorer et l'exploiter. Le dramaturge, le poète et le romancier de l'ère nouvelle se considèreront « écrivains » au sens ancien du mot, c'est-à-dire « celui qui écrit à la place des autres ». Grâce à leur talent et à la liberté d'accès aux sources condition indispensable pour inventer le futur, le pays réel prendra la parole dans un rapport dialectique de coïncidence et de participation entre l'écrivain et l'autre. Sans exclure ceux-là qui s'y [15] refusent absolument et attendent tout de l'introspection, en d'autres termes de leur for intérieur.

Il faut respecter leur liberté. Elle est sacrée. L'Esprit souffle où il veut.

Interrogez les dieux et les hommes ; recueillez les contes et les légendes de notre peuple, leurs dictons et leurs proverbes, leurs rêves et leurs mythes.

« La poésie populaire et purement naturelle a des naïvetés et grâces par où elle se compare à la principale beauté de la poésie parfaite selon l'art ; comme il se void es villanelles de Gascongne et aux chansons qu'on nous apporte des nations qui n'ont congnoissance d'aucune science, my mesme d'escriture » (Montaigne).

Le philosophe français en fut conscient. Cette intuition pénétrante rejoint la quête de renouveau littéraire. Il faut dépasser les aînés.

Pour y arriver, « il s'agit de faire naître de nouvelles formes où s'inventeront des parcours inédits, où s'ouvriront des brèches, où se narra un monde en gestation ».

## *LA CAMÉRA VIVANTE ET LA NOUVELLE ÉCRITURE*

S'il le faut, les lettrés haïtiens s'aideront du magnétophone et de la caméra, pour agrandir leur espace imaginaire.

### *LE CINÉ-OEIL ET LE CINÉMA-VÉRITÉ*

« Le Ciné-Oeil est le symbole de tout ce qui peut être vu à l'œil nu, un microscope du temps, ou un télescope, l'œil des rayons X, l'œil pur, le superviseur de la prise de vue ;

Le Ciné-Oeil comprend : toutes les méthodes, sans exception, qui permettent d'atteindre la vérité.

Non pas le Ciné-Oeil pour lui-même, mais la vérité par les moyens du Ciné-Oeil : une vérité en mouvement.

La caméra à l'état pur, non dans son égoïsme, mais dans sa volonté de montrer le peuple sans aucun fard, de le saisir à tout instant...

[16]

Mais, il ne suffit pas de représenter sur l'écran des fragments partiels de la vérité comme des miettes éparses. Ces fragments doivent être élaborés en un ensemble organique qui est à son tour la vérité (vérité thématique). C'est là, il est vrai, le travail le plus difficile ». Telle est la théorie du pionnier Dziga Vertov de l'U.R.S.S.

« Elle contient en puissance tout le cinéma d'aujourd'hui, dit Jean Rouch, tous les problèmes du film ethnographique et du film sociologique, tous les problèmes du film-enquête, de T. V. et de l'emploi de la caméra vivante d'aujourd'hui ».

Jusqu'ici, nos écrivains ont à peine entamé ce réservoir de poésie qu'est le merveilleux haïtien, source abondante de poésie instantanée, de poésie vécue au cœur de l'humanité grouillante de nos plaines et de nos bourgs.

Nos magiciens du verbe ? Ce ne sont pas uniquement nos écrivains, mais également et surtout les nombreux conteurs de nos mornes, de nos campagnes et de nos villes qui, dans les veillées, les combites (*travaux collectifs sous la direction d'un meneur*), les fêtes carnavalesques, en maintes circonstances, chantent leur joie et leur tristesse, leur misère et leurs rêves, disent la vie.

Il faut recueillir sur bande magnétique tous nos contes et nos chansons, nos proverbes et nos mythes.

En faire de même à propos de nos danses et de notre *langage du corps* à l'aide de l'outillage adéquat, les classer et créer « *Les Archives Nationales de la Parole et du Geste* ».

Les poètes, les romanciers et les « écrivains du geste », peintres, sculpteurs, orfèvres, chorégraphes, en quête « d'oxygénation populaire » iront là *se ressourcer* d'une façon permanente.

En attendant l'organisation d'une pareille institution nationale d'allure quelque peu futuriste, dans un pays pauvre, nos écrivains doivent inventer l'Avenir, évoquer Haïti et « les lendemains qui chantent ».

## *FINALE*

Connaissant l'impécuniosité des écrivains haïtiens, ce serait les condamner au silence, si c'était là l'unique voie recommandable. Aux chercheurs d'hier, il a suffi d'un carnet de notes et d'un stylo. Et des poètes ont été ainsi découverts chez les peuples sans [17] écriture. La collection Seghers en porte témoignage. Pourquoi n'en serait-il pas de même de Haïti ?

De nombreux contes ont été recueillis chez nous et dans d'autres pays. Des romanciers en ont tiré le meilleur parti.

C'est toute la valeur de la littérature orale, son influence sur la réflexion contemporaine qui font l'objet de discussion en Europe et aux États-Unis.

Resterons-nous en dehors de ce forum, nous qui sommes doués d'une si riche oralité ?

[18]



[19]

**LES MAÎTRES DE L'AUBE**  
**LA CULTURE**  
**HAÏTIENNE**

[Retour à la table des matières](#)

Inventorier la culture d'une communauté de plusieurs millions d'habitants est une entreprise colossale qui exige le travail en équipe et un outillage technique important. Mon objectif en ce moment est beaucoup plus simple : je me propose dans moins d'une heure de vous présenter quelques traits essentiels de la culture haïtienne, si souvent défigurée dans la presse internationale. Évidemment, il s'agit de culture, dans le sens ethnologique du terme.

Née le 1er janvier 1804, dans l'enfer de la première guerre de décolonisation de l'histoire, Haïti a grandi dans un milieu hostile, dominé par les grandes puissances de l'époque : l'Angleterre, la France, l'Espagne.

Le 1er janvier 1804, 500.000 esclaves brisent leurs chaînes, créent la première nation noire indépendante du monde et la deuxième nation libre du continent américain après les États-Unis.

Organiser une communauté humaine sur les ruines coloniales avec des moyens précaires sous la menace constante du retour des Français, les anciens colonisateurs, la conduire sans aucune aide extérieure à travers d'innombrables péripéties de la vie internationale, en gardant les yeux fixés sur les idéaux de liberté, de fraternité qui galvanisèrent

nos armées ; mieux que cela, au nom de ces mêmes principes immortels et en dépit de la précarité de nos moyens économiques et financiers, donner de l'aide matérielle et l'appui moral aux populations sud-américaines dans leurs propres guerres d'indépendance : quelle gaure ! Ai-je besoin d'argumenter [20] sur les vicissitudes de pareilles entreprises dont la dernière, tout particulièrement, pouvait nous entraîner dans des difficultés énormes avec l'Espagne <sup>3</sup>.

Ainsi la route de l'indépendance a été semée d'obstacles et de pièges. Peu à peu notre pays les a surmontés.

Lentement et difficilement un État moderne en est sorti avec les qualités et les défauts inhérents à ce genre de performance.

Quel est ce pays ? de quelle culture l'ont doté l'histoire et la géographie ?

La République d'Haïti s'étend sur une superficie de 27.750 km<sup>2</sup> ou 10.714 mille carrés à l'ouest de l'île du même nom dans la mer des Antilles près de Cuba, de Porto Rico et de la Jamaïque. Sa population s'élève actuellement à 4.968.000 habitants. Elle occupe le tiers de l'île et la République Dominicaine les 2/3.

Haïti est un produit de métissage ; de l'Afrique noire, nous avons gardé les croyances animistes, les danses, la musique, les traits raciaux ; de la France la langue, le système éducatif, légal, politique, administratif.

L'occupation américaine de 1915 à 1934 y a apporté en partie l'outillage technique moderne et certains gadgets de la civilisation contemporaine.

Actuellement les élites urbaines sont à l'heure de l'Amérique et de l'Europe et les masses rurales dansent le Vodou et bêchent le sol avec des outils archaïques.

Ne pouvant pas traiter de l'ensemble de ces questions en une heure, je me permets de choisir certains traits culturels qui permettront d'apprécier la culture haïtienne.

Essayons une pareille entreprise à l'aide de l'ethnologie et de la littérature.

---

<sup>3</sup> Je fais allusion au concours en armes et en argent donné par le Président Pétion à Bolivar, lors du séjour du Libertador aux Caves, en décembre 1815.

[21]

Celle-ci, tout d'abord, nous permettra de jeter un certain regard sur Haïti, un regard subjectif il est vrai, saisi à travers le prisme de l'écriture ; celle-là ensuite plus objective nous offrira des touches plus ou moins profondes d'un paysage humain original.

Beaucoup d'observateurs sont frappés par le fossé qui existe entre nos élites et nos masses rurales.

Des ethnologues haïtiens et étrangers ont mené des enquêtes sur les problèmes sociaux et culturels d'Haïti et publié leurs travaux dans des ouvrages qu'on retrouve facilement dans les universités nord-américaines où s'organisent des recherches là-dessus.

C'est mon vœu le plus fervent que les universités anglaises s'y intéressent également. Les bonnes relations entre les deux pays y aideront certainement.

Je souhaite que ma conférence aujourd'hui à St Anthony's College, Oxford, vous y encourage. Imaginez que nous entreprenions le voyage à Haïti. En prenant l'avion de Londres à New York et ensuite à Port-au-Prince, la capitale, on arrive en Haïti en moins de 10 heures.

En ce court espace de temps, le voyageur passe du ciel gris de Londres au ciel éblouissant de lumière de Port-au-Prince, d'un bleu foncé légèrement tamisé par des traînées de nuages blancs qui s'effiloquent à l'horizon.

À l'aéroport l'accueille une fanfare de couleurs, de rires et de sons. Des fleurs à la carnation vive bordent les rues, embellissent les fenêtres et les toitures des maisons, les rues sont animées par une foule colorée, gaie. Cris des marchands ambulants, éclats de rire des passants, arabesques de gestes et d'attitudes pleins d'humour, rumeurs d'ateliers et de boutiques qui débordent sur les trottoirs : une symphonie de sons et de couleurs vous arrache à votre solitude. Vous cessez d'être étranger. Vous participez à la fête sans le savoir. Il se passera peu de temps avant que vous engagiez la conversation avec vos voisins à l'hôtel ou ailleurs.

Vous êtes vous-même surpris de la facilité, de l'aisance, de la chaleur des relations humaines à Haïti.

Mais mettons de côté ces premières impressions de voyageurs pour questionner sociologues et ethnologues.

[22]

## *LES VILLES*

Haïti compte de nombreuses villes côtières : la capitale Port-au-Prince 400.000 habitants, le Cap-Haïtien 50.000, les Cayes, Jacmel, les Gonaïves, etc.. Créées pendant l'époque coloniale, certaines d'entre elles ont gardé des vestiges de l'époque : maisons à balcons en fer forgé, fontaines et places publiques, églises et forteresses de style vieille France.

Cap-Haïtien, l'ancien Paris de Saint-Domingue en est un émouvant témoignage.

À 30 km environ du Cap se dresse la Citadelle Laferrière, la 8ème merveille du monde, comparable aux grandes pyramides d'Égypte. Bâtie sur un pic montagneux de plus de 1000m de haut, elle couvre une surface de plus de 8000m<sup>2</sup>. Elle avait été construite par le Roi Christophe pour repousser toute tentative d'invasion des Français.

« Elle était pourvue d'une nombreuse artillerie, de vastes casernes, de jardins intérieurs pour les cultures utiles, de grandes citernes pour fournir, en cas de siège une ample provision d'eau ».

À Port-au-Prince, les quartiers riverains de la mer conservent encore bien des souvenirs du passé : la cathédrale coloniale où Toussaint Louverture, Gouverneur de Saint-Domingue prit la parole, en est un des plus précieux. Les villas bordées de palmiers, et enfouies dans des massifs de roses, de lauriers, d'hibiscus, de flamboyants, de bougainvilliers et de poinsettias, gravissent les collines adjacentes. Les maisons s'échelonnent sur plusieurs kilomètres en lignes serrées le long des routes qui mènent aux stations d'été de Pétionville et de Kenscoff, l'une à 700m, l'autre à 1.800m environ au-dessus du niveau de la mer.

C'est un amphithéâtre de verdure aux proportions gigantesques qui domine une baie immense. C'est un paysage d'une rare beauté.

La visite de Port-au-Prince : siège du Gouvernement, de ses organisations administratives et politiques, ses églises, ses marchés, ses écoles, ses hôpitaux, son université ; l'étude de ces différentes entités, les recherches sur la population, la mobilité des classes sociales, provoqueraient des réflexions complexes sur une capitale cosmopolite qui attire des milliers de gens de l'intérieur, au [23] détriment des petites villes et des campagnes et des milliers de touristes américains et canadiens friands d'exotisme haut en couleur. La sociologie urbaine y trouvera une matière de choix. Quel dommage que cette discipline ne soit pas connue en Haïti, tandis que l'ethnologie y jouit d'une grande vogue !

De celle-ci je m'inspirerai pour la suite de notre discussion.

## *LA CAMPAGNE*

Les masses rurales forment 80% de la population. Elles habitent l'hinterland et s'adonnent particulièrement aux travaux agricoles à l'aide d'instruments aratoires traditionnels.

Cependant il existe un certain nombre de grandes plantations de café, cannes à sucre, de sisal, ananas et d'autres fruits, tous produits destinés en grande partie à l'exportation aux États-Unis et en Europe.

Mais contrairement à ce qui se passe en Amérique Latine, où les latifundia qui s'étendent sur des centaines ou même des milliers d'hectares sont la règle et appartiennent à quelques familles patriciennes, en Haïti, la petite propriété prédomine et les paysans sont maîtres du sol. Chez nous, ils ne sont pas des péons comme ailleurs.

La possession du sol leur assure une certaine stabilité matérielle.

Les paysans vivent chez nous comme ailleurs, en étroite liaison avec la nature. Ils ont une connaissance empirique de la botanique, de la météorologie, de la zoologie qu'ils se transmettent de père en fils.

En effet, l'économie haïtienne repose en grande partie sur l'agriculture dont ils s'occupent exclusivement. Le taux d'expansion agricole, 0,4 pour cent par an entre 1960 et 1965 et 1,2 pour cent entre 1965 et 1970, est monté à 6,4 pour cent en 1971. Pareille fluctuation est imputable à plusieurs facteurs entre autres aux cyclones de 1963, 1964 et

1966, à la sécheresse de 1968, à l'instabilité des prix perçus par les cultivateurs en échange de leurs produits sur le marché.

Ajoutez à cela un taux annuel d'expansion démographique qui s'est situé à 2,1 pour cent au cours des cinq dernières années et au [24] morcellement progressif du lopin de terre en moyenne d'un « carreau » ou 1,29 hectare et vous mesurerez l'ampleur des difficultés qu'affrontent nos dirigeants.

Le Gouvernement Haïtien imbu de la complexité des problèmes socio-économiques suscités par cette démographie explosive s'est attelé à la tâche d'élever le standard matériel et spirituel du peuple et de lutter contre les maux de l'insularité géographique, culturelle et linguistique.

Il est présidé par Monsieur Jean Claude Duvalier secondé par sa mère Madame François Duvalier.

Il est en train de conclure ou de proroger des accords économiques et financiers avec l'O.N.U., l'O.E.A. pour entreprendre des travaux d'infrastructure (routes interurbaines, irrigations et drainages du sol, etc.), avec la France, un accord culturel pour la refonte de l'enseignement primaire, avec l'Allemagne et Israël, un accord technique pour des travaux hydrauliques et agricoles dans certaines zones arides, avec les États-Unis et d'autres États américains, des accords divers pour une plus étroite coopération dans tous les domaines.

En fonction de la politique de la porte ouverte du Gouvernement, nos dirigeants sont disposés à établir ou fortifier des accords de coopération avec les États ou institutions techniques de l'Occident qui sont capables d'aider à extirper les maux du sous-développement et gagner la bataille économique.

Dans l'entretemps, il est bon de noter les faits décisifs suivants : le Barrage hydro-électrique de Péligre récemment inauguré permettra de fournir l'énergie à bon marché sur tout le territoire dans un proche avenir, la gratuité de l'enseignement à tous les niveaux dont bénéficie le peuple depuis longtemps donne accès à la culture à tous les Haïtiens sans distinction de classe : voilà d'immenses leviers de démocratisation en main.

## *CROYANCES RELIGIEUSES ET ETHNODRAME*

### *Essai d'explication par la théorie de la communication*

Deux sortes de religions coexistent en Haïti : l'animisme et le christianisme. La première fait l'objet d'investigations scientifiques intensives dont la bibliographie à la fin de l'étude témoigne. Je [25] vous en parlerai longuement parce que les masse-média internationaux en donnent une bien fautive idée.

Il nous faut réagir là contre et essayer de rétablir la vérité.

La deuxième sera brièvement mentionnée à la fin de ce chapitre. J'espère lui consacrer une attention spéciale dans une prochaine communication.

## *L'ANIMISME DES MASSES RURALES*

Les croyances animistes des paysans héritées de l'Afrique forment un système cohérent : le vodou à la fois religion et théâtre total ou ethnodrame.

## *LE VODOU*

Je me permets de rappeler ici ce que je disais dans mes publications antérieures.

Le terme Vodou vient du mot « vodûn » qui signifie esprit dans la langue Fon du Dahomey.

Le Vodou est le culte que les paysans haïtiens rendent aux dieux dont dépendent le bien et le mal, la maladie et la mort ; de qui relèvent le Ciel et la Terre et les étoiles qui combent l'espace. L'homme doit un acte de reconnaissance aux « vodûm », quand il a échappé au danger, à la maladie et à la mort.

Si des malheurs fondent sur lui, c'est qu'il n'a pas accompli ses devoirs religieux, il doit implorer la miséricorde divine dans des cérémonies propitiatoires ; s'il lui est né un enfant, il doit le consacrer aux

« vodûn » en versant sur sa tête de l'eau lustrale ; s'il perd l'un des siens, certains rites assurent le passage de l'âme dans l'autre monde.

La créature humaine, en un mot, se reconnaît liée à des êtres supérieurs, invisibles, mais doués de pouvoir efficient sur elle.

Il est intéressant de noter que les noirs d'Afrique Orientale les appellent : Pêpo, Ombepo, Peho tout comme les latins disaient Spiritus et les Grecs Pneuma : le vent, c'est-à-dire ce que les hommes ont toujours présenté comme la plus belle image de l'insaisissable (P. Briault).

[26]

Le Vodou rend un culte aux esprits. Le servant du Vodou est dans l'attitude de la créature qui se sait comptable de ses actes bons ou mauvais à un être infiniment supérieur Mahou ou Sê qu'il met par-dessus les esprits, intermédiaires diligents entre le Ciel et la Terre, tant il est vrai que l'attitude religieuse fondamentale est une prise de conscience de l'état de créature « Infinitum excelsum Creatoris » dit St. Thomas.

Le Vodou est donc une religion. C'est une religion originaire du Dahomey (Afrique de l'Ouest). Elle a gardé en Haïti le sceau de son origine africaine et certains aspects des cultes primitifs : danses et chants, rites piaculaires et phénomènes de possession, possession.

## *DANSES ET CHANTS*

Les danses se déroulent sous un abri préparé à cet effet. Des centaines de personnes y assistent parfois. Une partie reste assise, bavarde ou chante. L'autre partie danse et certains sont pris de la crise de loâ ; ces derniers sont considérés comme privilégiés.

Des poules ou des cabris sont sacrifiés en l'honneur des dieux ; du rhum et de la farine de froment sont répandus sur le sol.

Les cérémonies peuvent durer plusieurs jours avec certaines interruptions, cela dépend de l'importance des obligations religieuses en question.



En dehors des cérémonies strictement rituelles, des danses de vodou peuvent avoir lieu qui ont une importance mi-sociale, mi-religieuse.

Elles sont une occasion pour les gens du hameau de rire, d'oublier bien des ennuis et bien des chagrins. Que le Vodou considéré dans l'un ou l'autre sens guérisse de bien des chagrins et d'ennuis, cela ne saurait faire de doute à aucun observateur qui a l'habitude de voir les paysans affairés à acheter liqueur, parfum et aliments indispensables à préparer une belle danse ; l'anxiété s'accroît au fur et à mesure que le temps s'allonge faute d'argent ou par refus des autorités militaires, car il faut un permis de l'Armée d'Haïti pour qu'une danse ait lieu.

Les paysans sacrifient tout pour se défaire de ce poids. Ils vous disent que les esprits les « tiennent » ; si la moisson n'est pas abondante, [27] si leurs enfants deviennent malades, c'est parce qu'ils n'ont pas fait leur devoir.

Donc, il faut de toutes les façons donner satisfaction aux dieux au prix des plus dures privations.

Un paysan qui dépense une valeur minimale par jour, économisera ses sous pour offrir une cérémonie de \$200. Cela prendra des mois, mais les dieux seront contents, et lui, débarrassé !

Et comment les dieux se manifestent-ils ?

## *LA CRISE DE LOÂ*

Ils se montrent, ils s'acharnent dans le corps de leurs serviteurs. Ils mangent, boivent, parlent, dansent en la personne de leur médium.

Des dieux qui se font hommes à longueur de journée. Rien n'est plus commun que de rencontrer un esprit dans une de ces réunions et même un seul individu peut en avoir plusieurs successivement dans la même réunion. Le chef de cérémonie peut convoquer les esprits ou les éloigner. Le musicien, grâce à son talent en jouant du tambour, peut inviter les dieux à descendre de l'Olympe. Les tambours sont au nombre de trois.

Rien n'est plus curieux que d'assister à une cérémonie où les dieux s'incarnent en grand nombre.

La danse qui allait à un rythme normal, régulier, s'« échauffe ». Le timbre de la voix s'élève, les tambours raffermissent leur son ; les jaccasseries, les cris couvrent les couplets des chants ; certains dieux imitent le bruit du canon : Bo ! bo ! bo !! ; d'autres hèlent les voisins ; certains se font aimables et épongent les visages des gens ruisselants de sueur, d'autres donnent des poignées de main en croisant les bras les uns sur les autres.

Au milieu de toute cette confusion de possédés et danseurs normaux, les tambours maintiennent la cadence des pas sous les yeux dominateurs du prêtre qui surveille le déroulement de la fête, interpellant certains pour en calmer l'ardeur et relevant le courage physique des chanteurs quand ils défont. Les chants durent dix à quinze minutes avec intervalle de repos d'autant ; parfois les chants [28] se succèdent à un rythme accéléré, endiablé. On dit que les dieux sont contents parce que les humains le sont ; les dieux prouvent leur consentement en multipliant les crises de possession ; les gens dansent davantage jusqu'à ce que la fatigue les jette sur un banc. Vers cinq heures du matin, on se sépare, la troupe se débande.

Au sommet du mysticisme afro-haïtien, le dieu se révèle à l'homme dans une brutale effraction du moi. Une scission s'opère de la personnalité et entraîne un grand bouleversement du psychisme. Idées, volitions, souvenirs, actes extérieurs sont attribués à une personnalité seconde ; phénomène de possession qui revêt un caractère contagieux quand l'atmosphère culturelle s'échauffe. Les esprits multiplient leur présence ; des réminiscences ataviques se matérialisent en déités éloquentes ou muettes, gesticulantes ou figées.

Cette théolepsie brutale est rare. Je l'ai observée en 1934 à Port-de-Paix. D'autres chercheurs l'on signalée ailleurs. En général les crises sont moins bruyantes, plus simples, plus accommodantes.

Elles promettent félicités et merveilles ou menacent des pires calamités les fils des insoumis. Elles sont parfois d'un goût difficile : les liqueurs sont choisies suivant la marque de fabrique ou bien elles daignent se contenter de l'humble tafia<sup>4</sup> des boutiques environnantes.

---

<sup>4</sup> rhum blanc

Que de condescendance toutes ces déités ne font-elles aux hommes en qui elles s'incarnent, car elles auront emprunté des hommes cette gaine organique qui les enveloppe des battements d'un cœur rongé d'anxiété et des oppressions d'une poitrine haletante de peur.

Quelle leçon ! Elles nous content notre odyssee depuis notre départ de ces rives lointaines, jusqu'aux luttes actuelles sur le sol d'Haïti pour un meilleur aménagement de nos intérêts temporels et spirituels. Elles résument en termes mystiques la vie psychologique de l'Haïtien en face des nombreuses incertitudes de l'existence, elles redisent nos joies, nos souffrances, nos espérances d'un lendemain meilleur.

[29]

Il n'y a pas de doute que la psychanalyse des cas de possession mènerait à des découvertes extrêmement intéressantes.

### *LE NOUVEAU CONCEPT D'ETHNODRAME*

Dans la religion vodouesque, les dieux participent à la vie collective. Ils connaissent la grandeur et les vicissitudes de la vie humaine. Ils s'incarnent en de formes diverses dans une atmosphère dramatique qui rapproche le jeu du vécu.

Ici le drame et la religion se confondent, se fusionnent en un tout.

Dans beaucoup de pays, l'origine du théâtre se retrouve dans les cérémonies religieuses. Nous citons de mémoire la tragédie grecque et le Nô japonais.

D'ailleurs, le mot tragédie vient de tragos : boue et odê : chant. Les Grecs anciens, animistes comme les actuels paysans haïtiens, organisaient en plein air des cérémonies religieuses avec un chœur et des célébrants.

Le mot théâtre désignait le lieu de la réunion qui rappelle à s'y méprendre les rassemblements religieux vodouiques jusque, y compris, l'intervention éventuelle des dieux sous forme de crise de possession.

Nous proposons de baptiser du nom d'ethnodrame ce phénomène originaire qui est à la fois religion et drame. Il est à l'origine du théâtre et de la religion populaire de bien des peuples.

Nous préférons ce terme à celui de psychodrame qu'a proposé Roger Bastide. Le psychodrame est plutôt le théâtre thérapeutique organisé par le médecin en se servant de l'histoire clinique du patient qu'il transforme en pièce dramatique. Le malade, le médecin et les thérapeutes incarnent sur la scène les personnages ' divers qui ont joué un certain rôle dans le développement de la maladie mentale. Ces personnages prennent le nom de moi auxiliaires.

L'ethno-médecine n'ignore pas l'usage du psychodrame. C. G. Jung cite le cas d'un village africain qui avait été menacé par un lion. La bête prit la fuite après une battue organisée par les habitants. Le lendemain, ces derniers revécurent la scène, en simulant [30] l'attaque par l'animal sauvage et ainsi se réalisa la dédramatisation et l'abréaction collectives.

Nous serions heureux de savoir s'il existe de nombreux exemples de ce genre en Asie et en Afrique.

Elle sait utiliser sous forme de possession, de véritables moi sociaux dans la psychothérapie à deux.

Michel Leiris cite dans son livre « La possession et ses aspects théâtraux chez les Ethiopiens de Gondar », le cas de Malkan Ayyahu qui tient à sa disposition une collection de moi ou encore un véritable « Vestiaire » de personnages dont elle se revêt suivant les espèces cliniques qu'elle soigne.

Parfois la thérapeute de Gondar fait surgir le personnage (toujours affublé d'un nom mythique) chez le malade et dialogue avec lui. De lui, elle obtient « l'histoire clinique ». Grâce à quoi le patient s'achemine vers la guérison. M. M. Leiris cite de nombreux cas. Je souhaite que le Centre National de Recherches scientifiques de Paris et les universités américaines envoient des équipes ethno-psychiatriques investiguer sur les lieux.

À mon avis, on s'attarde trop à chercher l'hystérie dans tous ces cas de possession, suivant l'enseignement de la vieille école de Charcot.

Sans repenser le problème dans son vrai cadre de références, on risque de ne pouvoir saisir la richesse d'un phénomène cantonné hier

dans la pathologie mentale et qui se révèle ici et là un instrument de culture ou bien un outil thérapeutique dont l'importance devrait être évaluée par les spécialistes compétents.

## *LA CRISE DE LOÂ ET L'ETHNODRAME*

La crise de possession se définit un état psychologique conditionné qui reproduit le visage et les gestes des dieux à la manière d'une personification dramatique.

Dans la religion vaudouesque, la scène c'est le milieu cérémonial, le metteur en scène : les traditions populaires venues de la lointaine Afrique, l'acteur : le croyant lui-même.

Et pourquoi ce langage théâtral pour définir ce terme ? Pour la simple raison qu'il décrit bien la réalité. D'ailleurs l'on sait que la [31] religion est à l'origine du drame et que ce n'est point une boutade de dire que le possédé est l'ancêtre de l'acteur ; il le préfigure.

C'est après bien des siècles d'évolution que le drame s'est détaché de la religion et s'est fragmenté en divers genres : tragédie, comédie, etc.. Quant au vaudou, il en est resté au stade de la religion dramatique ou de l'ethnodrame, comme je l'appelle, attendant encore son Eschyle, son Euripide.

Je crois que si des recherches assidues sont conduites en Grèce, l'on pourrait aisément mettre en lumière le caractère d'ethnodrame des religions grecques primitives nanties de crises de possession et les voies de passage à la tragédie et à la comédie. Souhaitons qu'elles soient entreprises un jour.

Tout aussi intéressante me paraît la contre-expérience qui exigerait des dramaturges doués de talent de créer des pièces tragiques et comiques à partir du matériau religieux africain et haïtien.

Elle vaut la peine d'être tentée également. Qui ne se rappelle l'heureuse tentative de Morisseau Leroy qui a traduit en langage vernaculaire « Antigone » de Sophocle et la joie immense des spectateurs haïtiens en présence des dieux grecs.

À propos de la crise de possession, elle se multiplie au cours de la fête et au fur et à mesure que la tension monte et que les appels des dieux retentissent plus fort aux quatre coins de la tonnelle avec la complicité des tambours, du prêtre et des acolytes.

L'homme mime la divinité ; il se métamorphose en l'Être ; il est dieu aux yeux des fidèles assoiffés de surréalité : voilà le phénomène de possession.

Mais en le disant simplement, je ne voudrais pas donner l'impression que la question est vite résolue, pas du tout.

La possession peut aller du niveau psychologique le plus superficiel qui incite à questionner la sincérité du criseur, jusqu'au bouleversement neuro-physiologique le plus profond. En ce dernier cas, le possédé perd toute contenance, roule sur le sol, au point que les fidèles sont obligés de le transporter en dehors du temple. Cet orage psychologique mène au bord de la pathologie.

Les croyants eux-mêmes dénoncent la brutalité des dieux. À mi-chemin se situent les cas intermédiaires. Ne s'agit-il pas là d'un [32] modèle psychologique conditionné qui se reproduit, dans des circonstances bien déterminées comme j'ai essayé de le démontrer ?

En ce cas, « le rôle ne prend-il pas possession de l'acteur » ?

Il faut établir une différence bien nette entre la possession rituelle conditionnée des religions animistes et la possession-hystérie ou les possessions schizophrénies dont parlent dans leurs livres Jean Lhermite de Paris et Oesterreich de Tubingue. Celles-ci sont des cas d'affection mentale qu'on rencontre dans les hôpitaux en Europe et ailleurs. Au Moyen-Âge, celle-là revêtait même une forme épidémique.

Ceux qui s'intéressent à l'étude de la psychologie de l'acteur peuvent également nous aider à éclairer le mystère de l'effet-possession.

En parlant d'Antoine, Madame Béatrix Dussane a dit : « qu'aucun acteur capable ultérieurement de s'analyser, n'a poussé plus loin, en effet, la dépossession de soi dans la transe du jeu. Il lui est arrivé plusieurs fois et lors de certaines « premières de combat » qui auraient dû le maintenir en alerte, de rester prostré et incapable de rentrer dans la réalité, même plusieurs heures après la chute du rideau ». Jovet en a

donné une description encore plus proche du phénomène de possession. Ces exemples ne sont pas rares. On en découvrira d'autres.

Il est nécessaire d'approfondir la question et de poursuivre les recherches dans ce secteur de la psychologie comparée.

## *LA POSSESSION ET LA THÉORIE DE LA COMMUNICATION*

À l'aide de la théorie de la communication, essayons d'expliquer la possession, phénomène central de l'animisme afro-haïtien qui a fait couler tant d'encre.

De l'animisme et de la possession : une nouvelle grille de lecture.

Je viens de vous parler de la fête liturgique et de son cortège de possessions. Reprenons la définition de la possession religieuse.

[33]

Elle se définit une métamorphose ou bien un état psychologique normal qui reproduit le visage et les gestes des dieux à la manière d'une personnification dramatique. En ces circonstances, les croyants présentent l'habitus extérieur, les attitudes, l'intonation vocale des dieux tels qu'ils sont transmis par la tradition. C'est l'identification avec l'archétype divin. Là j'ai reconnu un des mécanismes mentaux décrits par S. Freud en plein épanouissement sur le plan collectif dans une culture non-occidentale. Il est ici paré d'ornements dont la théâtralité risque de tromper c'est le mécanisme d'identification, la base même du symbolisme d'après Ernest Jones. Je suis arrivé à cette conclusion après avoir fait des recherches sur le terrain et écarté de nombreuses explications. Celle-ci me paraît la plus simple et la plus convaincante.

La possession religieuse ou possession-identification comme je l'appelle, commune à l'Afrique et d'autres pays, se différencie de la possession-hystérie, fréquente en Europe au Moyen-Âge. À cette époque, les cas de possession-hystérie y composaient une bonne partie de la clientèle hospitalière. Les descriptions cliniques ont abondé en

ce sens. Il suffit de rappeler les travaux de Charcot, Oesterreich, Jean Lhermite et de tant d'autres.

Or les premières observations sur le vodou en Haïti ont été recueillies par des médecins qui se sont servi de modèles cliniques occidentaux pour diagnostiquer la possession.

Peu à peu, nous nous sommes aperçus de notre erreur et avons apporté la correction nécessaire que je vous signale en peu de mots.

J'entends dire que si l'hystérie-conversion est cette maladie-protée qui imite ici et là tous les comportements possibles et imaginables, on ne voit pas pourquoi il n'y aurait pas en Haïti des possédés hystériques, puisque « tous les hommes sont l'homme », comme dit un philosophe.

En effet, j'ai signalé d'authentiques cas de possession-hystérie dans un salon, au beau milieu de disputes familiales, dans une rue de Port-au-Prince, en pleine procession carnavalesque et également au cours d'accidents de voiture ; c'est-à-dire, et il faut le souligner, loin de l'ambiance religieuse, de l'atmosphère rituelle traditionnelle. À ce moment-là, la médecine populaire intervient pour les suites nécessaires : la victime est vite conduite en traitement [34] chez un guérisseur. À ce propos, les parents manifestent visiblement de la honte. Cette crise nue, c'est-à-dire isolée de tout contexte liturgique, cette crise à froid, le guérisseur lui-même la diagnostique en tant que maladie.

Sa singularité, son isolement du milieu cérémoniel permettent de la différencier de la crise de possession liturgique intégrée dans un discours religieux, de la crise à chaud, comme j'appelle cette dernière : il y a donc homologie et non pas identité absolue.

La possession liturgique est recherchée et accueillie comme valeur-clé dans un système ; c'est l'un des éléments fondamentaux d'un langage hérité du plus lointain passé que les paysans se transmettent de générations plus ou moins fidèlement.

Pour comprendre ce discours, il faut se servir d'une grille spéciale. Cherchons du côté de la théorie de la communication et la sémiologie.

Dans la « Pensée Sauvage », Claude Lévi-Strauss remarque d'après Simpson, que « des savants supportent le doute et l'échec, parce qu'ils ne peuvent pas faire autrement. Mais le désordre est la seule chose qu'ils ne peuvent ni ne doivent tolérer. L'objet entier de la science pure



est d'amener à son point le plus haut et le plus conscient la réduction de ce mode cahotique de percevoir qui a débuté sur un plan inférieur avec l'origine même de la vie ».

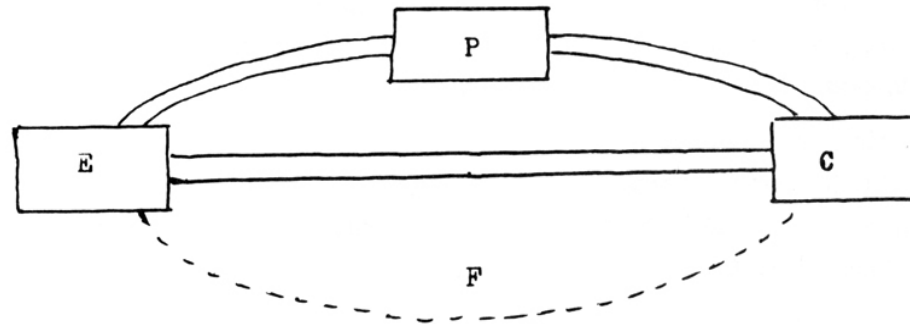
Les anthropologues structuralistes ont signalé le secret cheminement de la raison dans des faits sociaux considérés comme purement illogiques. Dans « Pourquoi l'épouser », Luc de Heusch, de la même école, a entrepris des recherches très intéressantes sur la possession en Afrique et en Haïti. Quel dommage que je ne puisse vous les résumer. Je considérerai plutôt le problème du signifiant dans le vodou. Qu'est-ce que le signifiant ?

J. B. Fages, à la suite de F. Saussure, résume l'essentiel de la réponse en ces termes : « le signifiant se situe au plein de l'expression, il est d'ordre matériel (sons, images, objets, gestes) ». Voici un signifiant dans le vodou (possession) composé d'une gamme de gestes marqués : la possession. Le signifié est l'esprit, le dieu.

Ce signifiant s'intègre dans un texte cérémoniel composé de chants, de danses et de percussion. Au cours de la cérémonie religieuse, les croyants sollicitent l'intercession des esprits en leur faveur, pour que cessent les calamités de toutes sortes qui [35] assiègent la communauté et mettent en péril son existence ; dans d'autres circonstances moins bouleversantes mais aussi péremptoires, il peut s'agir de consacrer le nouveau-né ou saluer le départ pour l'au-delà de fidèles pratiquants. Voici les esprits qui surgissent de leur habitat sacré et communiquent avec les hommes. Quand je dis *système*, je veux entendre, suivant la définition classique, un tout dont les parties sont interdépendantes, un tout formé de phénomènes solidaires, tel que chacun dépend des autres et ne peut être ce qu'il est que par sa relation avec eux. Les possessions religieuses ne sont authentifiées, ne s'identifient avec les esprits qu'autant qu'elles sont solidaires avec eux ; ici la relation *fonde* l'acte religieux ; ce sont des données dont la *valeur*, c'est-à-dire la capacité à signifier, provient de leur position dans un système, dans un tout structuré.

La pensée religieuse, dans ce cas, est codée sous la forme suivante : d'après la théorie de la communication, il y a l'émetteur, le message, le récepteur et le feedback ou rétroaction, conformément au graphique suivant emprunté à Claude E. Shannon cité par John R. Pierce dans sa très belle étude : « Communication » parue dans Scien-

tific American du mois de septembre 1972 à la page 32. Je l'ai modifié et y ai ajouté une donnée supplémentaire : le feedback.



E = Ethnodrame  
C = Congrégation

P = Possessions  
F = Feedback ou Rétroaction

E = Ethnodrame  
C = Congrégation  
P = Possessions  
F = Feedback ou Rétroaction

[36]

Au cours de la célébration liturgique, l'émetteur, c'est le drame religieux dans le sens ancien du terme ou ethnodrame, en train de s'accomplir avec son cortège de chants, de danses, de tambours, de gestualité éloquente ; le récepteur : la congrégation et à titre privilégié les possédés ; le message : c'est la possession dont le caractère parfois sibyllin ne dispense nullement d'un traitement scientifique ; le feedback ou rétroaction est particulièrement connu en Haïti dans le cas particulier où les crises de possession sont directement provoquées par la percussion des tambours.

Il faut signaler à ce propos deux publications parues aux États-Unis : *Technology and Culture*, July 71, vol. 12, No. 3, et *Human Biology, a record of research*, 34, 1962.

D'après Shannon, le processus de codage transforme le message en signal. Le code est généralement composé d'un répertoire et de règles combinatoires.

Il en est de même du vodou et de son répertoire de possessions. Malgré la violence et la multiplicité des crises convulsives, l'ordre prévaut. Les cérémonies et les possessions différentes selon les circonstances, sont astreintes à des règles combinatoires, à une grammaire qu'il faudra mettre en lumière. Ce sera peut-être l'œuvre de l'avenir. Quant au christianisme, il est implanté dans le pays depuis l'époque coloniale. Restée en veilleuse après la guerre de l'indépendance, l'Église Catholique a repris vie en 1860 à la suite de la signature du concordat avec le Saint-Siège.

Les églises protestantes et catholiques ont connu un ample développement durant ces dernières décennies et marqué leur présence par la construction de nombreuses chapelles, écoles et dispensaires dans nos villes et villages.

Ce sera l'œuvre de l'avenir ai-je dit. Cependant, il n'est pas interdit de risquer certaine réflexion sur un élément de cette grammaire : la *possession* tout en m'excusant de mon incompetence dans les différentes disciplines auxquelles je vais faire allusion.

Il appartiendra aux spécialistes de continuer à débroussailler ce nouveau champ sémantique.

La possession se retrouve à différents titres dans les rites religieux et les conduites profanes.

[37]

Elle se reconnaît cependant, ici et là, au même mode d'arrangement des traits psychologiques, aux relations de ces traits entre eux, dont le contenu peut varier d'une culture à une autre, mais dont l'ensemble, le total reste le même et révèle le même signifié : le dieu, grâce à la formule suivante imposée dans le vodou par le credo animiste : Possession = Identification avec l'Autre + Métamorphose en l'Autre. Les mots identification (psychologique) et métamorphose traduisent l'intériorisation de l'Autre et la transformation physique subséquente en fonction des modèles que fournissent les traditions religieuses, les croyances collectives.

À nous qui sommes tributaires d'une civilisation mécaniciste, les termes identification et métamorphose ne disent rien ; ils sont vides de sens, mais aux yeux des croyants africains et haïtiens en communication étroite avec les dieux dans un univers bien articulé, c'est une expérience concrète vécue dans la joie, ou la peur comme dans la Grèce antique : la thumba. Les esprits sont vivants, leur incarnation est réelle. La foi en garantit l'authenticité.

Dans de pareilles circonstances, ces cultures utilisent, d'une façon extraordinaire, le corps entier comme instrument du langage, la possession comme symbole du divin, la danse comme moyen de communication.

Voici ce que dit de la danse P. Francastel dans les « Études de Sociologie » de l'Art <sup>5</sup> :

« La danse ne fait qu'impliquer des pas, des gestes, des mouvements et, par l'expression de la physionomie, la situation et les sentiments de chaque personnage, elle laisse chaque spectateur le soin de lui prêter un dialogue qui est d'autant plus juste qu'il est toujours en mesure avec l'émotion qu'on a reçue. Nos gestes peuvent ainsi, aussi bien que n'importe quel autre signe, servir de matériel pour l'élaboration d'un art ».

Je prends la liberté de remplacer art par langage.

D'un coup, ne vous apercevez-vous pas de la valeur de la danse comme langage dans la cérémonie vodouesque et du corps humain tout entier comme véhicule de ce langage chorégraphique.

[38]

Au surplus, par la danse, peut-on s'identifier avec ce qui nous dépasse, avec le divin ?

Je cite cette importante réflexion de Roger Garaudy qui éclaire le problème. Elle est extraite de son livre : « *Danser sa vie* », page 25 :

---

<sup>5</sup> Pierre Francastel : *Études de Sociologie de l'Art*, p. 23, Ed. Denoël, 1970, Paris.

« Peut-être est-ce là le sens profond de ce qu'Aristote, dans sa Poétique appelle la « mimesis », l'acte de nous rendre semblable à ce qui nous est extérieur et nous dépasse. Le danseur balinais ou l'acteur-danseur du nô japonais, comme le choreute de la tragédie grecque, comme le célébrant du culte du Vodou ou celui qui est possédé par la transe d'une danse africaine ou hindoue, tous imitent ou personnifient une force, un héros, un dieu. Ce serait un contresens appauvrissant de concevoir cette « mimesis » au sens étroit, positiviste et naturaliste de l'imitation. Elle implique au contraire que l'homme éprouve l'existence, en dehors de lui et le dépassant, de ce qu'il désire et vers quoi il tend. De toutes ses forces bandées, il aspire, en franchissant ses propres limites, à lui être semblable, et à l'heure dorée de l'extase et de la possession, il a le sentiment de l'être devenu. Il s'oublie lui-même en participant à la vie héroïque ou divine dont il est le célébrant ».

D'un coup, ne vous rendez-vous pas compte du rôle capital du symbole de la possession dans le discours religieux africain et haïtien ?

Les philosophes, les sociologues, les ethnologues et les chorégraphes ont la part belle, pour mettre en lumière ce discours qui s'appuie tant sur l'esthétique corporelle et qui exprime l'esprit de ces communautés rurales.

« Je cherche, dit Maurice Béjart, ce qui a des sources profondes dans les mythes, la psychanalyse, la religion, la vie secrète d'un peuple »<sup>6</sup>.

Une réponse possible : la danse religieuse africaine et haïtienne et son acmé : la possession.

La possession religieuse, c'est-à-dire l'acte central qui fonde la religion animiste elle-même, l'acte suprême, l'épiphanie qui rallie tous les croyants autour de la « présence réelle » des dieux. En [39] même temps, nous sommes témoins de l'acte dramatique primordial, signalé par Frédéric Nietzsche dans « La naissance de la tragédie », page 47 :

<sup>6</sup> *Danser sa vie*, page 25, Éditions du Seuil.

« La métamorphose magique, est la condition préalable de tout art dramatique », dit-il, et l'émotion dionysiaque est apte à communiquer à une foule entière le don artiste de se voir environnée d'une foule d'esprits auxquels elle se veut foncièrement identique. Ce phénomène du chœur tragique est le phénomène dramatique primitif, qui consiste à se voir métamorphosé et à agir désormais comme si l'on était vraiment entré dans un autre personnage ».

Le chœur tragique, le phénomène dramatique primitif ? Jean-Louis Barrault l'a retrouvé à Rio, dans des candoblés (cérémonies vodouesques brésiliennes), avec des coryphées, des choreutes de la Grèce Antique. Parlant des crises de possession dans les réunions cultuelles à Rio dans son livre « Nouvelles Réflexions sur le Théâtre », page 88, le grand acteur français assimile la cérémonie à une scène théâtrale.

En effet, au bas de la page, il met cette note : « Début de la scène de Cassandre (Agamemnon). Cette scène à laquelle j'assistai où l'esprit « monte » l'adepte me frappa, car elle se déroulait exactement comme se déroule dans Agamemnon, la scène où Apollon « monte » Cassandre ».<sup>7</sup>

Ce terme « monte » est familier aux possédés haïtiens, parlant de l'incarnation des dieux.

Et plus loin, il ajoute : « c'est assez dire qu'en relisant, il y a trois ou quatre ans, mon vieil et bien aimé Eschyle, je reconnus entre autres, comme l'écho de ce monde magique : les trances de Cassandre, le Kommos d'Électre et d'Oreste sur la tombe de leur père, la chaîne des Erynies, etc.... »

Le chœur tragique, le phénomène dramatique primitif ? Nous le découvrons à la suite de J. L. Barrault dans les cérémonies religieuses africaines et haïtiennes.

---

<sup>7</sup> Jean-Louis Barrault : *Nouvelles réflexions sur le théâtre*, Ed. Flammarion, 1959.

Les animistes d'Haïti et de l'Afrique  
« ... pétrissent des dieux à leur image,  
Une race qui leur ressemble,  
Qui souffre, qui pleure,  
Qui goûte le plaisir et la joie »

[40]

Ces vers traduisent bien la métamorphose divine, c'est-à-dire la possession religieuse cultivée par nos masses paysannes et suburbaines.

Nous souhaitons que nos hommes de théâtre explorent ce terrain et exploitent cette richesse dramatique. Ce sera peut-être la marche vers un horizon littéraire nouveau.

Pourrions-nous souhaiter que Jean-Louis Barrault soit un jour invité à traiter de ce problème passionnant au Conservatoire d'Art dramatique de Port-au-Prince et représenter l'Agamemnon d'Eschyle pour le plus grand bonheur des Haïtiens.

A propos des esprits ou des dieux animistes, ne faudrait-il pas rappeler cette réflexion d'André Malraux : « Si comme le pensaient sans doute les stoïciens, les dieux ne sont que les torches une à une allumées pour éclairer la voie qui arrache l'homme à la bête (ou si les dieux sont totalement impensables), le plus grand mystère de l'univers est dans le moindre acte de piété, d'héroïsme ou d'amour ».

## *LA LITTÉRATURE HAÏTIENNE ET L'HAÏTIANITÉ*

C'est une littérature engagée. Elle reflète les conditions exceptionnelles de développement d'Haïti, sa vie mouvementée, chaotique, aux prises avec le sous-développement et l'insularité géographique et linguistique.

Écrivains et professionnels de tous genres (médecins, avocats, prêtres, pasteurs, journalistes, politiciens, ethnologues etc..) brandissent la plume pour la défense du pays et l'illustration de la race noire.

Les luttes pour l'indépendance, l'héroïsme de nos soldats, les joies et les malheurs de la patrie, autant de thèmes qu'évoquent vers 1838 nos premiers écrivains, avec plus ou moins de talent, d'abord en imitant les maîtres d'Outre-Mer et, plus tard, en acquérant leur propre originalité.

En s'éloignant de cette époque héroïque qui a vu naître dans l'enfer de l'esclavage, un génie, Toussaint Louverture ; le fondateur de l'Indépendance, Jean-Jacques Dessalines ; le bâtisseur de la Citadelle, le Roi Henri Christophe ; le précurseur du panaméricanisme Alexandre Pétion, les écrivains s'intéresseront plutôt à [41] d'autres thèmes liés à l'actualité politique et aux vicissitudes sociales du jour. Il en sera ainsi de 1890 à 1915 où les revues Haïti Littéraire et Sociale, la Ronde, Haïti Littéraire et Scientifique, et plus tard l'Essor, groupèrent des essayistes, des poètes et des prosateurs talentueux et prolifiques.

De 1915 à 1934 environ, période pendant laquelle l'occupation américaine de mon pays souleva l'indignation du peuple haïtien, les patriotes menèrent la lutte contre elle par la plume et la parole. Ce fut une période riche en productions intellectuelles dont les effets se prolongent encore. Et de quelle langue les uns et les autres se servent ?

Ils écrivent en français. Ils usent avec habileté de cet instrument difficile et souple à la fois que l'élite intellectuelle a appris à manier à l'école, soit en France, soit dans les institutions d'enseignement déjà existantes dans le pays.

Rares au début, elles se développeront petit à petit et se multiplieront en grand nombre. Le français bien conservé demeure la langue officielle du pays conformément à la Constitution, la langue littéraire par excellence et l'apanage des élites ; le créole, la langue vernaculaire, est la langue parlée par tout le monde. Rares seront les productions littéraires en créole malgré la souplesse de cet idiome.

Nos poètes sont si nombreux qu'un éminent historien de la littérature, le professeur Auguste Viatte, a pu dire qu'à son avis « tout Haï-



tien nait poète : la beauté de son pays, sa propre émotivité stimulent cet instinct spontané ».

Certaines régions en fournissent plus que d'autres. Le Sud s'enorgueillit à juste titre de sa constellation de poètes : Jean Brierre, Émile Roumer, Roland Chassagne, Robert Lataillade, Etzer Vilaire, Joseph Baguidy, Regnord C. Bernard, René Bélance, Edmond Laforest. Le Sud-Ouest a donné naissance à Seymour Pradel, Félix Morisseau-Leroy, Carlos St. Louis, René Dépestre, Roussan Camille. Le Nord : Probus Blot, Louis Durand, Volvick Ricourt, Luc Grimard, Christian Werleigh, Oswald Durand, notre barde national. L'Ouest : Léon Laleau, Carl Brouard, Massillon Coicou, Ernest Douyon, Dominique Hyppolite, Constantin Mayard, Jacques Roumain, Damoclès Vieux, Anthony Phelps, Clément Magloire Saint-Aude, Frédéric Burr-Reynaud. J'en passe et des [42] meilleurs. Il nous faut citer également, l'œuvre importante des historiens de la littérature suivante : Maurice Lubin, Pradel Pompilus, Frère Raphaël, Hénock Trouillot, D. Fardin, G. Gouraige qui méritent une plus large audience à l'étranger.

Nos poètes chantent la beauté de l'île d'émeraude. « Notre île, ce joyau des mains de Dieu tombé » s'écrie Oswald Durand. Dominique Hyppolite, Cari Brouard, Franck Fouché, Frédérick, Burr-Reynaud, Luc Grimard, Jean Brierre y font écho en termes heureux et parfois même éblouissants.

Antilles, Antilles d'Or  
 Vous êtes d'odorants bouquets  
 que bercent sur la mer les vents  
 alizés, îles de saphir,  
 où la lune baigne d'argent  
 les palmistes  
 Cependant que là-bas résonne  
 Sourd,  
 le tam-tam.

Je pourrais citer de nombreux textes inspirés de la même source, animés du même souffle.

Un tel patriotisme nourri de la culture ambiante, traduit une façon de vivre et une raison d'exister sur un petit coin du globe conquis de haute lutte. Il s'ajoute à d'autres traits culturels pour dessiner en pointillés un visage d'homme et un profil naturel que l'on appelle l'haïtianité : un visage d'homme fier de son passé, le profil d'une culture originale et d'une nation pauvre matériellement, mais riche par son histoire, par l'ampleur et la force des idées qui furent le moteur de la révolution de 1804 et aujourd'hui l'instigatrice de la libération des hommes noirs à travers le monde.

En effet, c'est en Haïti que la négritude s'est mise debout ».

### *BLACK SOUL*

Cinq siècles vous ont vu les armes à la main  
et vous avez appris aux races exploitantes  
la passion de la liberté

[43]

À Saint-Domingue  
vous jalonniez de suicides  
et paviez de pierre anonymes  
le sentier tortueux qui s'ouvrit un matin  
sur la voie triomphale de l'indépendance.  
Et vous avez tenu sur les fonts baptismaux,  
étreignant d'une main la torche de Vertières  
et de l'autre brisant les fers de l'esclavage,  
la naissance à la liberté  
de toute l'Amérique espagnole.  
Vous avez construit Chicago  
en chantant des blues  
bâti les États-Unis  
au rythme des Spirituals  
et votre sang fermente  
dans les rouges sillons du drapeau étoile.  
Au Congo,  
en Guinée  
vous vous êtes dressé contre l'impérialisme

et l'avez combattu  
 avec des tambours,  
 des airs étranges  
 où grondait, houle omniprésente,  
 le chœur de vos haines séculaires.  
 Vous souriez, Black Boy,  
 vous chantez,  
 vous dansez,  
 vous bercez les générations  
 qui montent à toutes les heures  
 sur les fronts du travail et de la peine  
 qui monteront demain à l'assaut des bastilles  
 vers les bastions de l'avenir  
 pour écrire dans toutes les langues,  
 aux pages claires de tous les ciels  
 la déclaration de tous vos droits méconnus  
 depuis plus de cinq siècles,  
 en Guinée  
 au Maroc  
 au Congo

[44]

partout enfin où vos mains noires  
 ont laissé aux murs de la civilisation  
 des empreintes d'amour, de grâce et de lumière.

*JEAN BRIERRE*

À la suite des travaux de mon père, Jean Price Mars, de J. C. Dorsainvil et de leurs disciples, les ethnologues, les sociologues, les historiens, les romanciers et les poètes ont découvert les trésors de spiritualité de l'Afrique Noire et s'y sont abreuvés.

L'École Historico-Culturelle « Les griots » fondée par François Duvalier, Lorimer Denis, Carl Brouard, Louis Diaquoi, Magloire St. Aude, a entrepris la quête de l'identité culturelle des Haïtiens et des données politiques et sociales qui la conditionnent. L'influence en a été considérable dans le pays.

L'Académie des Sciences Humaines et Sociales, le Centre de Recherches en Sciences Humaines et Sociales, dirigés par J. B. Romain,

Pradel Pompilus, sont d'autant de foyers intellectuels où les lettres et les sciences connaissent un bel essor. Il faut citer également les intéressants travaux du Centre Haïtien d'Investigation en Sciences Sociales dirigé par Monsieur Hubert de Ronceray et l'enseignement fécond de l'Académie de Ballets Classiques et de Folklore fondée par Madame Lavinia W. Yarborough.

De nombreuses œuvres littéraires et scientifiques sont sorties de tous ces travaux. La peinture, la sculpture, l'orfèvrerie, l'architecture s'en sont inspirées.

L'industrie touristique en a fait l'image de marque d'Haïti et un label publicitaire sur les marchés mondiaux.

Et ce n'est qu'un début. Jusqu'ici nos folkloristes ont à peine entamé ce réservoir de poésie qu'est le merveilleux haïtien, source abondante de poésie instantanée, de poésie vécue au cœur de l'humanité grouillante de nos plaines, de nos montagnes et de nos villages.

Nos magiciens du verbe ? Ce ne sont pas uniquement nos écrivains, mais également et surtout les nombreux conteurs de nos mornes, de nos campagnes et de nos villes qui, dans les veillées, les « coumbites » (travaux collectifs sous la direction d'un meneur), les fêtes carnavalesques, en maintes circonstances, chantent leur joie et leur tristesse, leur misère et leur rêve de bonheur, disent la vie.

[45]

Ne faudrait-il pas recueillir sur une bande magnétique presque tous nos dits et nos chansons, nos contes et nos proverbes. En faire de même à propos de nos danses et de notre langage gestuel à l'aide de l'outillage adéquat, les classer et créer « Les Archives Nationales de la Parole et du Geste ».

Là nos écrivains du verbe, poètes et romanciers et les écrivains du geste, peintres, sculpteurs, orfèvres et chorégraphes, en quête « d'oxygénation populaire », iraient se ressourcer d'une façon permanente.

Il serait également souhaitable d'organiser le marché du livre encore presque inexistant et aider les écrivains à publier leurs œuvres.

Jusqu'en ce moment, la grande majorité des ouvrages paraissent à compte d'auteur et sont invendus.

Ainsi nos poètes, nos prosateurs et nos artistes sont inconnus à l'extérieur, à l'exception de nos peintres primitifs qui ont pu crever ce mur du silence.

Ceux-là vivent dans l'anonymat, mais ils ne cessent pas de témoigner tout aussi bien de la « nécessité de l'art ».

Les uns et les autres ont droit à notre respect et notre admiration.

C'est un bien faible hommage que je leur rends en votre présence.

## *LA CULTURE HAÏTIENNE*

En mai et novembre 1972, j'ai traité, à St. Anthony's College (Oxford) et Canning House (Londres) de certains aspects de la vie économique et religieuse des paysans, de la littérature et de la peinture haïtienne.

On m'a demandé un supplément d'informations sur mon pays. J'ai accepté de présenter de nouvelles données sur Haïti dans le respect le plus entier de la vérité.

Aujourd'hui, j'ai choisi d'informer sur le créole.

[46]

## *LE CRÉOLE*

Il est bon d'expliquer clairement à des étrangers l'importance du créole en Haïti.

D'abord qu'est-ce que le créole ? C'est une langue qui a pris racine dans les échanges entre les maîtres et les esclaves pendant deux cents ans de colonisation française à Saint-Domingue. Parlée par les Noirs venus du Dahomey, de la Guinée, de l'Angola et de bien d'autres régions de la Côte occidentale de l'Afrique où ils se servaient de nombreux dialectes africains.

Pour communiquer entre eux et comprendre leurs maîtres, il a fallu créer une lingua franca. De ce compromis est sortie une langue vigou-

reuse et douce, agressive et maligne, riche de subtilités. Tous les Haïtiens la parlent. Elle est par-dessus tout la langue des masses prolétaires. Elle véhicule leurs revendications aux heures fatidiques de l'Histoire, quand la vengeance brûle les châteaux et renverse les trônes ; leurs rêves aux heures calmes des veillées nocturnes, là près du feu, quand les paysans disent les contes et revivent le passé ancestral ; leurs angoisses et leurs espérances, leur joie et leur haine, de l'aube au crépuscule, quand ils chantent au rythme des houes qui creusent le sol.

Si le poète s'en saisit pour dire l'amour et chanter la vie, les échos s'en vont très loin.

Ainsi Choucouné, poème créole d'Oswald Durand, mis en musique par Mauléard Monton a été rebaptisé « Yellow Bird » et a fait le tour du monde sous cette appellation américaine :

## *CHOUCOUNE*

Dèriè gnou gros touff pingouin  
 L'aut'jou moin contré Choucouné ;  
 Li sourit l'heu'li ouè moin.  
 Moin dit : « Ciel ! à la bell'moune ! »  
 Li dit : « Ou trouvé ça, cher ? »  
 P'tits zoézeaux ta pé coûté nous lan l'air...

Il n'est pas nécessaire de citer d'autres textes créoles. Il suffit de dire que le créole anime la vie collective, il en est la respiration profonde.

[47]

De là découle toute une littérature orale (contes, proverbes, chansons), dont la richesse est peu connue à l'extérieur.

Le créole est une langue complète avec sa syntaxe propre et son lexique vieux français mâtiné d'anglais et d'espagnol.

Dans sa campagne d'alphabétisation des masses, le Gouvernement l'a rendu obligatoire dans les centres ruraux. Il en a fait un instrument

de progrès, en leur ouvrant par ce truchement, l'accès à l'imprimé, donc à la culture. Mais l'absence d'un système pratique d'orthographe rend la tâche malaisée et la coexistence du français, privilège des classes possédantes, pose un problème bien difficile à résoudre. La voie du salut : c'est le bilinguisme.

Lire et écrire le créole pour des échanges sur les problèmes que pose la vie. Ils relèvent de l'économie, de l'agriculture, de la religion, de tant de choses qui tissent les trames de la vie quotidienne.

Lire et écrire tout aussi bien le français pour des échanges encore plus amples qui sautent par-dessus le mur de l'isolement, s'élargissent aux confins du monde.

Ici le rôle de la radio et de la télévision dans l'affranchissement des masses demeure primordial et même révolutionnaire.

Les mass média doivent être utilisés à fond pour extirper l'ignorance et la misère.

La foi animera nos éducateurs et nos missionnaires, pour que des milliers d'hommes, hier murés dans leur solitude, aujourd'hui désireux de s'accrocher au monde extérieur, en arrivent un jour à changer la qualité de la vie.

Des éducateurs, des écrivains continuent de lutter pour que le créole soit employé comme instrument pédagogique contrairement au préjugé défavorable qui en écartait l'usage dans les écoles, les églises et ailleurs.

De grands progrès ont été enregistrés depuis quelque temps dans la connaissance de cette langue. Le linguiste Jean Targète, auteur de « *Advanced Grammar of Haitian Creole* » expose dans la préface de son livre les données suivantes : d'abord il présente l'évolution du créole en un tryptique dont le premier volet couvre la période coloniale, le deuxième va de 1804 à 1900 où peu ou prou d'écrits en créole auraient paru, de 1900 à nos jours et c'est le troisième [48] volet, de multiples publications en créole ont vu le jour qu'il divise en trois catégories :

- a) Les ouvrages de fiction (poésie, théâtre, contes etc..) par Théodore Beaubrun, Frédéric Doret, Dieudonné Fardin, Félix Moris-

seau-Leroy, Charles F. Pressoir, Georges Sylvain, Suzanne Comhaire Sylvain etc..

- b) les ouvrages d'inspiration religieuse par le Rév. Joseph Augustin, Rév. Jouthe et Rév. Souffrant, Rév. Louis Lance, Rév. Verdieu, The American Bible Society etc..
- c) les études linguistiques par Christian Beaulieu, Odnell David, Frédéric Doret, Jules Faine, Rév. Vidor Holly, Michelson Hippolite, Ormonde McConnel, Charles F. Pressoir, Suzanne C. Sylvain, Albert Valdman, Roc J. Raymond, Ernst Mirville, etc..

À l'exception des ouvrages religieux, toutes ces publications se font à compte d'auteur et sont quasi-introuvables dans les nombreuses librairies, peu de temps après leur parution.

Jusqu'à ce que les masses soient alphabétisées, la politique culturelle doit aider à l'expansion de l'imprimé et des mass-media dans les recoins du pays et soutenir l'effort des travailleurs intellectuels.

Déjà la multiplicité des transistors à travers le pays et des postes d'émission radiophonique dans nos départements est de bonne augure.

La chance d'aller plus loin s'offrira avec l'expansion de la télévision et l'installation dans le ciel antilléen d'un satellite. Le Gouvernement haïtien s'y est attelé quant à celle-là.

La télévision par câble qui existe en ce moment à Port-au-Prince ne dessert qu'un nombre limité de gens capables d'en faire les frais peu élevés.

Dans un proche avenir, on s'imagine la multiplicité des postes de télévision à la campagne et dans les villes, branchés sur satellite qui recevraient les textes éducatifs, les films, les pièces de théâtre et divers autres messages de n'importe quel point de l'univers. Ce serait une explosion d'informations et Haïti prise au piège de la merveille technologique.

[49]

Pour un peuple si intelligent, quelle chance inouïe de vaincre l'analphabétisme et l'isolement !



## *RÉSUMÉ*

A - La culture haïtienne est riche. Elle est porteuse d'avenir. Les premières moissons sont belles. Elles sont annonciatrices de lumière et de beauté.

La peinture, la sculpture, la musique, les danses, la littérature écrite et orale, plus on les découvre, plus on s'en étonne dans un tout petit pays condamné par le colonialisme à être un lieu d'exploitation, résistant aux entreprises néfastes du racisme et de l'anti-histoire, clamant son vouloir-vivre à la face du monde par ses arts et sa littérature, par sa politique de la main tendue à ses détracteurs et ses ennemis.

À nos artistes et nos écrivains il faut plus d'audace pour créer, plus d'encouragement pour persévérer.

B - Enfin, je termine en résumant en quelque sorte ce qui fait l'essence de la culture haïtienne, son eidos ou ce que j'appelle l'haïtianité.

L'haïtianité, c'est la transformation héroïque d'un demi-million d'esclaves en êtres humains à part entière, après plus de quatorze ans de luttes armées et de souffrances indicibles.

L'haïtianité, c'est l'amour viscéral de ce coin de terre où ont jailli les premiers cris de la décolonisation et l'appel à la justice et à la fraternité pour que tous les compagnons de la terre s'unissent dans la lutte contre la misère et l'ignorance.

L'haïtianité, c'est l'aspiration constante à cet humanisme de tous les jours, qui est exigence d'égalité et de justice, de dignité et de fraternité, de bonheur et d'amour.

Je disais plus haut, qu'à nos artistes et nos écrivains, il faut plus d'audace pour créer, plus d'encouragement pour persévérer. Oui, la créativité se conquiert et se maintient de haute lutte.

L'haïtianité, expression de la condition humaine dans notre île. L'haïtianité, instauratrice de la Négritude, étoffera leurs songes et fécondera leurs œuvres.

[50]

*BIBLIOGRAPHIE*

- Jean-Louis Barrault *Nouvelle réflexion sur le théâtre*. Flammarion, 1959.
- Robert Cornevin *Le théâtre haïtien*, Ed. Lemeac, 1973
- Georges Devereux *Essais d'ethnopsychiatrie générale*. Ed. Gallimard, 1970  
*Ethnopsychanalyse complémentariste*. Flammarion, 1972
- J. C. Dorsainvil *Vodou et névrose*, Port-au-Prince, Imp. « La Presse », 1931
- L. Deniset François Duvalier *L'évolution stadiale du vodou*, Bulletin du Bureau d'Ethnologie, Port-au-Prince, no. 3 février 1944
- J. B. Fages *Comprendre le Structuralisme*. Ed. Privât, 1968
- Jean Fouchard *Les marrons du Syllabaire*, Ed. Henri Deschamps, 1953
- Roger Garaudy *Danser sa vie*, Ed. du Seuil, 1973  
*Contribution de l'Afrique Noire à la Civilisation Universelle*.  
*Présence Africaine*, no. 85, 1er trimestre 1973
- Henri Gouhier *L'essence du théâtre*. Aubier Montaigne, 1968
- J. M. Herskovits *Life in a Haitian valley*, New York, A. A. Knopf, 1937  
*Dahomey, an ancient West-African Kingdom*, N. Y. J.J. Augustin 1938 2 vol.
- Luc de Heusch *Pourquoi l'épouser*, Gallimard, 1971
- Laennec Hurbon *Dieu dans le Vodou Haïtien*. Ed. Payot, 1972
- Claude Lévi-Strauss *La Pensée sauvage*.  
*Anthropologie Structuraliste*  
*Le cru et le cuit*, Ed. Plon, 1962

- James G. Leyburn *The Haitian People*. New Haven, Yale University, 1945
- Maurice Lubin *Poésie Haïtiennes*, Rio de Janeiro, 1956
- Price-Mars *Ainsi parla l'oncle*, Imp. de Compiègne, 1928
- [51]
- Une étape de l'évolution haïtienne*. Port-au-Prince.
- Le sentiment et le phénomène religieux chez les nègres de Saint-Domingue*, Port-au-Prince, 1928
- La contribution haïtienne à la lutte des Amériques pour les libertés humaines*, Imp. de l'État, 1942
- Louis P. Mars *La crise de possession*, Imp. de l'État, Haïti, 1946 et 1955
- [\*Témoignage I\*](#) - Madrid, 1966
- Phenomena of « Possession »* in *Tomorrow*, New York, vol. 3, no. 1 (1954), pp 61-70. Édité par l'Institut de Parapsychologie, N.Y.
- en collaboration avec G. Devereux : *Haitian Voodoo and ritualization of nightmare in Psychoanalytic review*, vol. 30, no. 4 Oct. 51, pp 234-332
- en collaboration avec M. Choisy, cardinal J. Danielou, E. Souriau : *Anges, démons et êtres intermédiaires*. Ed. Labergerie, 1969
- Langage et Communication, in *La Communication I.S.E.A.*
- Georges Mounin tome III - no. 8, août 1969
- Alfred Métraux *Le Vodou Haïtien*, Gallimard 1958
- Ouvrage collectif *Histoire Générale des Religions*. Ed. A. Quillet 1960
- J. B. Romain *Quelques mœurs et coutumes des paysans haïtiens*. Port-au-Prince, 1958

- Ferdinand de Saussure *Cours de linguistique générale*. Payot, 1962
- Georges E. Simpson The belief System of Haitian Vodun, *American Anthropologist*. Menasha, Wis. V. 47, No. 1 (1945)
- [52]
- Jean Targète *Advanced Grammar of Haitian Creole*. Washington D.C.
- V. W. Turner *The Ritual Process*, Penguin, 1969
- A. Viatte *Histoire Littéraire de l'Amérique Française*. P.U.F., 1954
- Revue *Esprit*, novembre 1963  
*La pensée sauvage et le structuralisme*  
*The Scientific American*, Septembre 1972 :  
 Communication
- Encyclopédies et dictionnaires Encyclopedia of Religion and Ethics Edited by James Hastings, Edinburgh  
 T.T. Clark articles : Possession - vol. X p. 127  
 - Le drame - vol. IV, p. 879  
 Le Langage : dictionnaire du Savoir Moderne, Edition Denoël  
 La philosophie Encyclopedia Britannica articles sur le Vodou  
 Petit dictionnaire de Théologie Catholique, Ed. du Seuil, 1970  
 Dictionnaire Encyclopédique des Sciences du langage, O. Ducrot - T.Todorov, Ed. Denoël

[53]

**LES MAÎTRES DE L'AUBE**  
**L'EXISTENTIALISME**  
**AFRICAIN**  
**ET HAÏTIEN**

[Retour à la table des matières](#)

L'existentialisme est un mouvement philosophique qui a prédominé en Europe jusqu'à ces temps derniers.

On en discute rarement en Haïti et pour cause : la philosophie en général souffre du dédain de notre milieu. À la fin de leurs études secondaires, les étudiants s'empressent d'oublier les notions qu'ils ont apprises à l'école et il n'existe pas de chaire de philosophie dans l'enseignement supérieur qui permette de former des spécialistes.

Curieusement, c'est par le biais de l'ethnologie religieuse qu'il est possible de s'intéresser à cette importante discipline en Haïti.

Je vous parlerai de l'existentialisme négro-africain. Définissons d'abord la notion *d'existentialisme*.

La recherche philosophique a commencé chez les Grecs par le problème le plus général de tous : qu'est-ce que l'être ? Disons plus exactement, qu'il en fut l'un des premiers objets.

« Les philosophes grecs distinguèrent dans l'Être, deux principes : l'essence et l'existence. L'existence est le fait d'être, l'essence, la nature

de l'être. Cette distinction fut poussée à son plus haut degré par Platon et son École. Dans la philosophie de Platon, les êtres existants ne sont que les réflexions imparfaites d'essences ou « d'idées », les essences sont les modèles invisibles et éternels des êtres existants. Le domaine des essences (« le monde intelligible ») est incomparablement plus vaste que celui des choses visibles (« le monde sensible »).

Aristote rejeta la doctrine d'un monde intelligible séparé du monde sensible. Il déclara que dans tout être, on doit distinguer un [54] aspect d'essence et un aspect d'existence, quoique l'existence garde la primauté ; c'est elle, en effet, qui assure à l'essence sa présence dans la réalité. Cette conception a été reprise et développée par St-Thomas d'Aquin.

Une théorie radicalement opposée à celle de Platon a été énoncée par quelques existentialistes. Sartre s'en est fait parfois le porte-parole.

« L'existentialisme affirme... que chez l'homme et chez l'homme seul l'existence précède l'essence. Cela signifie tout simplement que l'homme *est* d'abord et, qu'ensuite seulement il est *ceci* ou *cela*. En un mot, l'homme doit se créer sa propre essence ; c'est en se jetant dans le monde, en y souffrant, en y luttant qu'il se définit peu à peu ; et la définition demeure toujours ouverte ; on ne peut point dire que c'est cet homme avant sa mort, ni l'humanité avant qu'elle ait disparue ».

Nous voyons ainsi que le problème philosophique de l'essence et de l'existence a été diversement résolu au cours des siècles. Un peu schématiquement, on peut distinguer trois positions principales :

1. Une position *essentialiste* extrême : l'essence précède l'existence » C'est la théorie platonicienne des essences ou « idées » dont les êtres existants ne sont que des dérivés imparfaits.
2. Une position *existentialiste* extrême : « l'existence précède l'essence ». C'est la théorie que l'on pourrait déduire des principales thèses de Karen Kierkegaard et que l'on trouve condensée dans le passage de Jean-Paul Sartre cité plus haut.

Il ne faudrait, cependant, pas confondre cette position extrême avec la philosophie existentialiste en général.

3. Une position intermédiaire : « Dans tout être, il y a un aspect d'essence et un aspect d'existence ». Ce point de vue, qui a été celui d'Aristote et de St-Thomas d'Aquin, n'est pas étranger à la façon dont Martin Heidegger aborde le problème de l'être. Pour Heidegger, en effet, le problème fondamental, trop oublié, de la métaphysique est celui de l'être.

Mais l'homme ne saurait explorer l'être sans partir de l'existence, et, plus précisément de l'existence humaine, du *Dasein*. [55] L'analyse du *Dasein* est conçue par Heidegger comme une méthode destinée à nous faire saisir le sens profond du mystère de l'être ». Ces considérations préliminaires sont extraites de l'article intéressant de Henri Ellenberger, paru dans la revue « Critique » de juillet 70 : « existentialisme et psychiatrie ».

## *LE MYSTÈRE DE L'ÊTRE ET L'AFRIQUE NOIRE*

Les Noirs seraient-ils les vrais existentialistes ?

L'une des découvertes les plus intéressantes de l'ethnologie contemporaine, c'est la conception africaine de l'être.

Pour le Bantou, dit Placide Tempels, « l'être est ce qui possède la force » ; pour le nègre africain, l'être *EST* force, c'est-à-dire puissance et action ; en définitive, ajoute Léopold Senghor, dans « La Parole chez Paul Claudel et chez les Nègro-Africains, page 16. « Dieu est l'être en soi ou, mieux la plénitude de l'Être qui a créé l'homme et toutes choses, et il les maintient en vie : en mouvement. Le mouvement originaire de l'être est vibration ». Trois principes régissent la sagesse bantoue :

*Premier principe.* « D'après Placide Tempels, la philosophie bantoue, c'est l'identification de l'être avec la force vitale.

Pour Aristote ou pour Platon, chaque être est enfermé dans une essence immuable non susceptible d'augmentation ou de diminution. La classification logique (occidentale) des genres et des espèces continue à reposer sur ce principe. Par contre, pour les Bantous, l'être identifié à la force vitale s'accroît ou dépérit, est susceptible de passer par des degrés d'intensité variable. Le lien de l'éthique et de l'ontologie s'établit de cette manière : toute augmentation de force vitale est bonne, toute diminution mauvaise. Un préjudice est causé à un individu, toutes les fois que, volontairement ou involontairement, on a provoqué en lui une certaine déperdition de cette force.

*Deuxième principe.* Tous les êtres - forces de la nature sont en perpétuelle interaction et capables de s'affaiblir ou de se renforcer mutuellement. Cette conception des « influences » serait la base de la causalité « magique » où l'on croit découvrir à tort, un recours constant à des esprits surnaturels (animisme). Le principe de l'universelle interaction non mécanique mais dynamique des êtres, [56] comme le premier principe, s'oppose à la conception grecque des substances, c'est-à-dire des êtres existants par eux-mêmes, incapables de s'altérer mutuellement, en raison du caractère immuable de leurs essences.

Troisième principe. Cet univers de forces est cependant hiérarchisé mais selon des degrés d'être qui sont en même temps des degrés de puissance.

Si l'on ne craignait pas trop de paraître sacrifier à la mode, on pourrait dire que puisque la conception métaphysique de l'être chez les bantous repose sur les degrés variables de l'existence, tandis que la conception métaphysique occidentale se rapporte traditionnellement aux essences immuables, les Noirs sont les véritables « existentialistes », mais dans un tout autre sens que celui de Jean-Paul Sartre ».

Ainsi s'exprime Aimé Parti dans son article « Y a-t-il une philosophie bantoue » dans *Présence Africaine*, no. 2, page 206.

Achille Aristide a très bien exposé la thèse de Placide Tempels dans son ouvrage « *Problèmes Haïtiens. Essai sur la culture populaire* », paru en 1958.

Poursuivons la discussion en faisant état d'un certain nombre de travaux qui ont vu le jour depuis lors et qui sont peu connus en Haïti.



Jacques Howlett, Eboussi Boulaga, Frantz Crahay ont mis la philosophie africaine en question et propose les conditions d'un « décollage conceptuel » dans la revue *Présence Africaine*, no. 91 -1975, no. 66 1968, Diogène no. 12, oct. 1965, tandis que Louis Thomas Vincent, Laennec Hurbon, J.B. Romain, ont apporté de nombreux arguments en faveur de l'aspect, entièrement original de l'existentialisme négro-africain sans employer ce terme.

Dans ces civilisations africaines ou haïtienne, l'homme et l'objet ne se définissent pas par des entières positivistes, mais bien par leur statut d'existants. L'homme est esprit et corps, saisis dans leur totalité intime et pouvant disposer l'un de l'autre dans une dialectique originale qui est exactement à l'opposé du manichéisme cartésien.

« Pour exister, l'homme doit réaliser son essence individuelle par l'accroissement et l'expression de sa force vitale. Cette force est le [57] substrat de la vie intellectuelle et morale, partant immortelle. Mais l'homme n'est pas le seul être au monde. Une force semblable à la sienne anime chaque objet doué de caractères *sensibles* depuis Dieu jusqu'au grain de sable. Le Nègre a établi une hiérarchie rigoureuse des forces. Au sommet un Dieu unique, incréé et créateur. Celui qui a la puissance par lui-même. Il donne l'existence, la substance et l'accroissement aux autres forces ». Après lui viennent les Ancêtres, et d'abord les fondateurs des clans. Puis on rencontre, en descendant l'échelle, les *vivants* qui sont, à leur tour ordonnés suivant la coutume, mais surtout l'ordre de primogéniture. Enfin au bas de l'échelle, les classes des animaux, végétaux et minéraux. Dans chacune d'elle, la même hiérarchie. » (L. Senghor, Négritude et Humanisme, page 204).

## *L'EXISTENTIALISME HAÏTIEN*

En Haïti comme en Afrique, l'animisme est la religion prédominante. Il joue un rôle primordial dans la vie collective. Son soubassement, c'est l'existentialisme de conception africaine qui s'exprime en des formes plus ou moins nuancées ; en des rites plus ou moins complexes, mais le schéma fondamental demeure la reconnaissance d'un Être suprême, créateur de l'homme, des animaux, des minéraux et de

tous les autres *existants* sans exception. Dieu ou le Grand Maître, Force suprême, délègue ses pouvoirs à des êtres intermédiaires : *loa*, *zanges*, *esprits* qui peuvent « monter » les humains et vivre la Vie : manger, boire, aimer, haïr, en un mot : Exister.

Par conséquent, en fonction de l'existentialisme négro-africain, la possession religieuse ou la théolepsie devient une forme d'expression ou de communication de l'homme africain ou haïtien, de *l'Existant nègre*, inventeur de catégories religieuses originales qui traduisent ses rapports avec le divin et la réalité quotidienne.

L'existentialisme haïtien, c'est la transformation des êtres humains en dieux, esprits, zanges, loàs, en divinités folâtres, rutilantes de couleurs, maîtresses des vies et des cœurs.

Dieu a communiqué un dynamisme aux êtres. La terre, la plante, l'homme possèdent une âme. L'âme de la terre passe pour très forte. Elle est invoquée comme l'énergie par excellence, dont dépendent la germination et les récoltes. On lui rend hommage au [58] début du mois d'août (dans le Nord) par un culte des prémices, connu sous le nom de « manger Yam » (manger l'igname).

« En tant qu'âme, elle reste soumise aux mêmes traitements que toutes les autres âmes. Cela signifie qu'elle peut être employée à des fins bonnes ou mauvaises, subir des sortilèges, connaître diverses péripéties ». (J. B. Romain : « Quelques mœurs et coutumes des paysans haïtiens », page 153.

## *LA PLANTE*

Il faut faire attention à l'âme des plantes au moment de les arracher.

J. B. Romain cite le cas de l'arbuste appelé populairement « ronte », la mimosa pudica, de la famille des légumineuses. « L'opérateur frappe l'arbuste trois fois, avec une baguette en bois. Il lui dit de se réveiller de son sommeil, mais de tenir ses feuilles repliées. Il l'arrache alors, puis dépose deux centimes à sa place sur ces mots : « se nam rou mouin péyé » (c'est bien votre âme que je paye).

## *LES MINÉRAUX*

Les minéraux possèdent une âme plus ou moins inerte.

En outre, certains cailloux, désignés sous le nom de « pierres -Zanges » sont doués de vertus. Ils affectent la forme ronde ou oblongue et leurs dimensions sont variables.

On reconnaît ces cailloux à la grande précipitation de buée sur leur paroi lorsqu'on les expose à l'air ».

C'est la puissance de la foi qui transforme l'homme en esprit, qui donne une âme aux animaux et aux minéraux.

Laissons aux croyants la joie de croire en une pareille transcendance qui leur donne la chance de survivre dans l'âpre compétition de la vie.

Serait-ce nécessaire que je réitère ma position dans ce débat important.

Je ne crois en la présence d'aucun esprit au cours de la possession.

[59]

Quelques-uns d'entre vous se rappellent peut-être ma thèse sur la crise de loa ou la théolepsie et la théorie de la communication parue dans le Nouvelliste du 20 avril 1976 et le Nouveau Monde des 14 et 16 juillet 1976.

À cette étude, j'ajoute les données suivantes dans le même but de démystifier la possession.

Parlons cette fois-ci de l'animisme.

## *L'ANIMISME ET JACQUES MONOD*

L'animisme est universel, il n'est nullement confiné à une race, une culture ou une civilisation.

J'en ai discuté ailleurs et je ne reviendrais pas là-dessus, si de l'eau n'avait pas été apportée au moulin par Jacques Monod. Dans le deuxième chapitre de son célèbre ouvrage « Le Hasard et la Nécessité », le savant français s'exprime ainsi, à la page 43 : « remontant à l'enfance de l'humanité, antérieure peut-être à l'apparition de l'Homo Sapiens, les conceptions animistes ont encore des racines profondes et vivaces dans l'âme de l'homme moderne.

Nos ancêtres ne pouvaient sans doute que très confusément percevoir l'étrangeté de leur condition. Ils n'avaient pas les raisons que nous avons aujourd'hui de se sentir étrangers à l'univers sur lequel ils ouvraient les yeux. Qu'y voyaient-ils d'abord ? Des animaux, des plantes ; des êtres dont ils pouvaient d'emblée deviner la nature, semblable à la leur. Les plantes croissent, cherchent le soleil, nourrissent et défendent leur progéniture ; les mâles se battent pour la possession d'une femelle. Plantes, animaux, comme l'homme lui-même, s'expliquaient aisément : ces êtres ont un projet qui est de vivre et de survivre dans leur descendance, fût-ce au prix de leur mort. Le projet explique l'être et l'être n'a de sens que par son projet.

Nos ancêtres voyaient dans les formes et les événements de la nature l'action de forces bienveillantes ou hostiles, mais jamais indifférentes, jamais totalement étrangères ».

D'après Jacques Monod, « la démarche essentielle de l'animisme consiste en une projection dans la nature inanimée de la conscience qu'a l'homme du fonctionnement intensément téléonomique de son propre système nerveux central. C'est, en d'autres termes [60], l'hypothèse que les phénomènes naturels peuvent et doivent s'expliquer en définitive de la même manière, par les mêmes lois que l'activité humaine subjective, consciente et projective ».

Je l'ai dit trente ans plus tôt dans mon ouvrage « La Crise de Possession dans le Vodou », paru à Port-au-Prince en 1946.

Je suis même allé plus loin en usant de la méthode comparative en psychiatrie et, en pionnier de l'ethnopsychiatrie, j'ai examiné entre autres espèces, le cas des Indiens Crée du Canada.

Dans les régions de James Bay, au bord de l'Hudson, la famine fait rage d'une façon périodique. Les habitants, les Indiens Crée sont obli-

gés d'aller chercher la nourriture ailleurs et quand ils n'en trouvent pas, ils s'entredévorent.

En dehors de ces circonstances graves, le cannibalisme est ignoré et même frappé de tabou. Alors la pulsion instinctive qui les mène au cannibalisme pour satisfaire leurs tendances organiques de se défendre contre la faim, se décore dans leur culture du nom de « *Wintigo* » : l'esprit cannibale ». Le Wintigo, c'est être possédé de cet esprit cannibale. Le Wintigo se satisfait au milieu d'une agitation formidable où se reconnaissent les affres de la faim et les agitations des entrailles tiraillées. En dehors de la période de la famine, le Wintigo n'ose pas paraître : le cannibalisme est frappé d'interdit.

L'explication est claire : une tendance instinctive fortement refoulée par la censure sociale, par l'éthique collective, rompt la digue et se satisfait ; l'explication la plus convaincante aux yeux de l'Indien, Créé, c'est *l'esprit Wintigo* qui possède l'individu.

« Il ressent la poussée intérieure des instincts qui entrent en conflit avec les restrictions inculquées par la tradition. Ce conflit endo-psychique se traduit par l'attribution à l'influence d'une entité extérieure des impulsions que la conscience désavoue ».

C'est ce que nous appelons avec Freud le mécanisme de projection simple. Il s'agit spécifiquement dans les espèces cliniques étudiées par le créateur de la psychanalyse, de persécuteurs qui attribuent leur mal intérieur à des êtres vivants doués d'une réalité concrète, tangible.

Je l'appelle mécanisme de *projection cosmique*, quand cette entité que l'on croit surgir de l'extérieur a été préalablement une [61] création de l'inconscient collectif comme les génies, les sylphes, les elfes, les esprits, les loàs.

Mais il n'y a pas que cela. L'homme vit en liaison avec le cosmos. Il en est le fragment le plus original, le plus doué, au point d'en instituer des façons extraordinaires de l'interpréter.

« Pour l'Africain et l'Haïtien, le monde est comme un livre dont il décode le message ; c'est pourquoi l'homme est constamment en souci d'interpréter les signes qui l'entourent ».

Rythmes et danses, rites et possessions religieuses, échanges *sociaux* et paroles de tous les instants : ce sont les formes multiples du *Langage*.

« Au surplus, on peut avancer sans crainte d'hérésie que le symbole religieux exprime l'effort humain pour briser les frontières de ce « fragment » *qu'est l'homme au sein* du cosmos, afin de les relier avec quelque chose qui les dépasse ».

« La nature est pour l'homme une source importante de son imaginaire, en ce sens qu'elle est le monde phénoménal ambiant où il puise des signifiants, et lit des signes. La nature reflète une sémantique faite d'ordre, d'harmonie et de rythme. L'homme s'y intègre en jouant ce rythme ».  
Louis Thomas Vincent : « La Terre Africaine et ses religions, page 54 ».

Tels sont les rapports qui s'établissent entre le négro-africain ou l'haïtien et le cosmos.

Dans ce répertoire de signes, l'homme religieux trouve les moyens de communication avec l'au-delà, dont l'un des plus spectaculaires, c'est la possession ou la théolepsie.

## *L'OPÉRATEUR EXISTENTIEL*

La possession religieuse devient en ce cas un opérateur *existentiel*, c'est-à-dire un outil de communication entre les existants et l'Être suprême. Qu'est-ce qu'un opérateur ? Un opérateur est la représentation symbolique de la relation entre plusieurs choses dans un groupe : opérateur de permutation, de transition ou de rotation.

Par extension du sens mécanique et du sens mathématique, j'appelle *opérateurs existentiels*, les symboles qui, sous l'emprise [62] de la foi, permettent de changer des états psychologiques *non significatifs* en *états significatifs*, au point de vue religieux ou comme on dit en linguistique, des états *non marqués* en états *marqués*.

États marqués de quoi ? De signes particuliers qui le singularisent, qui lui donnent sa physionomie dans l'environnement religieux approprié.

N'est-il pas vrai qu'au cours de la cérémonie, les possédés se distinguent des autres participants par la modification de leur habitus extérieur, de leurs gestes et de leurs pas ?

N'est-il pas vrai que tout cet ensemble dramatique est cohérent et exprime une pensée religieuse que les croyants décodent spontanément, traduisent immédiatement par telle et telle conduite circonstanciée ?

Enfermé dans les limites du cartésianisme, l'Occident rejette la logique du sensible, la logique du concret.

Il a fallu les travaux de C. Lévi-Strauss et la grande répercussion des recherches en Anthropologie structurale, pour pousser des chercheurs à s'intéresser à cette logique sous-jacente aux démarches de l'homme blanc, par conséquent également présente dans les civilisations occidentales.

Comme le dit Marcel Mauss, « les catégories aristotéliennes ne sont pas les seules qui existent dans notre esprit ou qui ont existé dans l'esprit. Il faut avant tout dresser le catalogue le plus grand possible de catégories ; il faut partir de toutes celles dont on peut savoir que les hommes se sont servis. On verra alors qu'il y a eu et qu'il y a encore bien des lunes mortes, ou pâles, ou obscures au firmament de la raison ».

Toutes les catégories ne sont que des symboles généraux qui, comme les autres, n'ont été acquis que très lentement par l'humanité.

Il faudra décrire ce travail de construction. Ceci est précisément l'un des principaux chapitres de la Sociologie entendue du point de vue historique.

L'humanité a édifié son esprit par tous les moyens : techniques et non techniques, mystiques et non mystiques, en se servant de [63] son corps, au hasard des choix des choses et des temps, au hasard des nations et de leurs œuvres ou de leurs runes ».

L'existentialisme négro-africain ou haïtien explicite des rapports de participation entre l'homme et la nature, différents des rapports de domination de l'homme sur la nature que prescrit le cartésianisme.

Tout le monde sait que c'est à partir de ces rapports de domination que la pensée occidentale technicienne est allée à la conquête du cosmos et a soumis la terre, l'eau, l'air et le feu à son impérialisme, à une exploitation à outrance.

Nul ne saurait contester ses victoires et ses réalisations spectaculaires dans le domaine de l'infiniment petit et de l'infiniment grand en allant de l'atome à l'étoile, de la connaissance des quanta de Max Planck à la chimie stellaire.

Nul ne saurait en refuser le bénéfique et la saine jouissance, mais le formidable développement de la technologie s'accompagne d'effets maléfiques tels que le bouleversement de l'équilibre écologique, la destruction, ou pour le moins, la spoliation des sites naturels.

Des penseurs et non des moindres comme le philosophe Roger Garaudy se demandent s'il ne faut pas chercher d'autres genres de rapports avec la Nature que celle préconisée par la pensée technicienne.

Roger Garaudy signale dans « Présence Africaine, no. 85 - 1973 que « la culture africaine peut aider les occidentaux à concevoir et à vivre des rapports de l'homme avec la nature qui ne soient pas seulement des rapports techniques mais esthétiques ; pas des rapports de conquérants, mais des rapports d'amoureux, afin de réaliser l'équilibre harmonieux entre l'homme et son environnement ».

Je ne dis pas que les Haïtiens doivent rejeter la pensée technicienne, tourner le dos à la technologie et conserver la houe et la machette pour cultiver la terre, au lieu d'autres moyens techniques modernes.

Je pense que, tout en alphabétisant les masses, tout en leur enseignant les éléments de base de la technologie moderne, il faut tenir compte des principes moraux et spirituels qui sous-tendent [64] leur



relation avec la Nature et qui sont codés en termes religieux, à l'aide de crises de loa ou d'opérateurs existentiels. Il faut savoir les décoder.

Là où les vodouisants voient des manifestations mystiques, des possessions religieuses, ou théolepsies, il s'agit au fond d'un mode de relations existentielles entre les êtres et les choses où ces dernières sont reconnues comme douées de la « force vitale » en tant *qu'exis-tants*.

Esprits ou dieux tels que les animistes se les imaginent, composent une noosphère, c'est-à-dire un univers d'idées et de sentiments dynamiques, c'est-à-dire, doués du pouvoir d'organisation et de reproduction. Les opérateurs existentiels « lient l'homme et le cosmos, l'homme et la communauté. Ces sont des symboles qui révèlent et « mystérisent » ; des symboles qui dramatisent et dédramatisent.

Ils s'extériorisent dans des relations de symbiose, « de parasitisme et d'exploitation mutuelle » avec les êtres humains, leurs inventeurs.

C'est avec raison qu'Éric Fromm signale dans son ouvrage « *La Peur de la Liberté* que s'arracher à la nature est un travail titanesque et de longue haleine. L'être humain demeure tributaire du monde dont il se dégage. Comment pourrait-il s'affranchir de la terre sur laquelle il vit et qui le fait vivre, du soleil, de l'eau, des arbres et des fleurs et des animaux ?

Les religions dites primitives portent le témoignage de la croyance de l'homme à son unité avec la nature.

Grâce à son identification à la nature, au clan, à la religion, *l'homme-seul* se sent en sécurité. Il appartient à un ensemble, y plonge ses racines et y tient une place qui n'est pas contestée. Il connaîtra peut-être la faim, le refoulement, mais il ne souffrira pas de la pire de toutes les peines : l'esseulement total et le doute ».

« Voilà donc le Négro-Africain pour qui le monde *est* par l'acte réflexif sur soi, comme le dit Léopold Senghor. Il ne constate pas dans des recherches spéculatives qu'il pense. Il sent qu'il sent, il sent son existence. Parce qu'il se sent, il sent l'Autre ; et parce *qu'il sent* qu'il sent l'Autre, il va vers l'Autre, sur le rythme de l'Autre, pour connaître à lui et au monde ».

La pensée senghorienne est lourde de sens. Le poète africain écrit délibérément « connaître » en deux mots avec un tiret. C'est sans doute pour attirer l'attention du lecteur sur la signification particulière qu'il désire donner à ce mot : co-naître, à la manière de Paul Claudel pour qui la poésie est « connaissance » au monde.

« Ainsi quand tu parles, dans une énumération délectable, préférant de chaque chose le nom

Comme un père tu l'appelles mystérieusement dans son principe et selon que jadis

Tu participes à sa création, tu confères à son existence ».

Dans cette apostrophe claudélienne, je vous prie de noter « la volonté cosmique et catholique d'embrasser le monde dans sa totalité ».

« Ainsi, continue Léopold Senghor, l'acte de connaissance est accord conciliant avec le monde dans son indivisible unité. C'est cet élan de force vitale qu'exprime la vie religieuse et sociale du Négro-Africain dont la littérature et l'art sont les instruments les plus efficaces ».

Il en est de même de l'Haïtien, de sa religion populaire, de sa littérature parlée, de ses danses et ses chants folkloriques dont l'ensemble constitue un univers d'idées et de sentiments. Cette superstructure exprime en termes religieux et mystiques la vie sociale de l'Haïtien et se résume en un mot : *l'existentialisme haïtien*.

[66]

[67]

*BIBLIOGRAPHIE*

- L. Denis, F. Duvalier      *L'Évolution stadiale du vodou, Bulletin du Bureau d'Ethnologie*, Port-au-Prince, no. 3 février 1944
- H. Ellenberger              *Existentialisme et Psychiatrie*. juillet 1961
- J. B. Fages                    *Comprendre le Structuralisme*, Ed. Prival, 1968
- J. M. Herskovits            *Life in a Haitian Valley*, New York, A. A. Knopf, 1937
- Luc de Heusch              *Pourquoi l'épouser ?*, Gallimard, 1971
- Louis Mars                    *La crise de Possession*, Imp. De l'État, 1946  
English translation by Reed, Cannon and Johnson Publishing, U.S.A.
- Price-Mars                    [\*Ainsi parla l'Oncle\*](#), Imp. Compiègne, France, 1928
- Aimé Patri                    Y a-t-il une philosophie bantoue ? *Présence Africaine* no. 2, janvier 1948
- J. B. Romain                *Quelques mœurs et coutumes des paysans haïtiens*, Port-au-Prince, 1958
- J. P. Sartre                    *l'Être et le Néant*
- Ferdinand de Saussure    *Cours de linguistique générale*, Pavot 1962
- Claude Lévi-Strauss      *La Pensée Sauvage*, Librairie Plon  
English translation : *The Savage Mind*, 1966

[68]

[69]

LES MAÎTRES DE L'AUBE  
MÉTAMORPHOSE,  
RELIGION ET  
THÉÂTRE  
DES SOURCES

*Et se « réalise » la grande enquête, le voyage aux horizons insoupçonnés des mœurs et des coutumes, des croyances et des mythes, grâce auquel ne cessera plus de s'accroître l'inventaire de la condition humaine.*

*Georges Gusdorf*

[Retour à la table des matières](#)

La possession religieuse se définit une métamorphose ou bien un état psychologique normal qui reproduit le visage et les gestes des dieux, à la manière d'une personnification dramatique.

En ces circonstances, les croyants présentent l'habitus extérieur, les attitudes, l'intonation vocale des dieux tels qu'ils sont transmis par la tradition. C'est l'identification avec le modèle divin.

Le génie africain s'en est rendu maître et en a fait l'un des plus importants moyens de communication dont ont hérité les Haïtiens.

*DONNÉE FONDAMENTALE* : dans les religions animistes, en général, et le vodou en particulier, la possession est l'acte central qui rallie les croyants autour de la « présence réelle » des esprits. En même temps, nous sommes témoins de *l'acte dramatique primordial* décrit par Nietzsche dans la « Naissance de la Tragédie ».

Religion et théâtre sont comme les deux faces d'une même pièce de monnaie. « La métamorphose magique, dit-il, est la condition préalable de tout art dramatique et, l'émotion dionysiaque est apte à communiquer à une foule entière le *don* artiste de se voir [70] environnée d'une foule entière d'esprits auxquels elle se veut foncièrement identique.

Ce phénomène du chœur tragique est le phénomène dramatique qui consiste à se voir métamorphosé et à agir désormais comme si l'on était vraiment entré dans un autre personnage ».

Quelle magnifique illustration de l'acte dramatique primordial par cette possédée qui danse sur le feu. Philomène, nouée chair et sang au dieu, saisie violemment par un loa au cours d'une cérémonie, n'est plus maîtresse de sa volonté : elle est la proie de ce personnage impitoyable. Elle hurle et se tord de souffrance, en sautant par-dessus le brasier ardent.

Ce don artiste ? Le peuple haïtien le possède au centuple. Il en use au cours des cérémonies religieuses et dans le carnaval traditionnel dans nos provinces. Dans celui-ci, les masques aident à créer le personnage.

Dans celles-là, quand l'esprit surgit, la transformation de l'individu est tellement complète, que l'on se surprend à parler à un *étranger*. Une si subite apparition provoque de l'étonnement chez les participants.

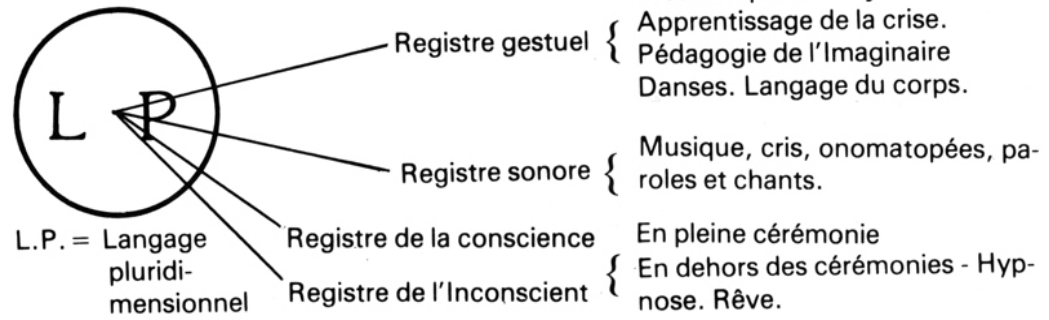
En Europe, quand la métamorphose de l'acteur est réelle, on dit qu'il a de la présence ou qu'il est dans la peau de son personnage.

En Haïti, la foi cautionne la présence ou, en d'autres termes, l'authenticité de la métamorphose du croyant en un esprit.

Ce fait s'articule avec d'autres données dans un *système* sociologique qu'il faut savoir décoder par l'étude de la poétique de la possession qui utilise plusieurs canaux de communication, c'est-à-dire un langage pluridimensionnel.

## *POÉTIQUE DE LA CRISE DE LOA*

Diagramme de la crise



[71]

## *LES MULTIPLES DIMENSIONS DE L'IMAGINAIRE SOCIAL*

Les dieux importés dans les cales des navires de la traite négrière ont accompagné les esclaves noirs à travers l'Atlantique. Ils ont vécu et souffert ; ils ont participé à St-Domingue aux complots contre les maîtres blancs ; ils ont lutté côte à côte avec les écrasés et les humiliés pour un meilleur destin et pour changer la vie. Erzulie, Agoué, Hogou, Zacas, Damballas : forces psychologiques subtiles et multiformes, reflets fidèles des désirs, des besoins et des ambitions des hommes, outils de communication complexes et subtiles entre les hommes et l'Ailleurs, vous vous perpétuez indomptés à travers les siècles dans les campagnes et dans les faubourgs des villes.

Les dieux vivent familièrement en compagnie des hommes ; ils s'intéressent à leur sort, partagent leurs soucis, s'inquiètent de leur avenir et prennent toute leur responsabilité dans l'aménagement du présent, l'organisation de la vie économique et social des masses payannes.

Les Haïtiens utilisent au cours des cérémonies religieuses le langage pluridimensionnel de la crise de loa et le « chœur tragique » ; ce dernier à peu près comme le signale Nietzsche dans « la Naissance de la tragédie ».

En Haïti, ces mythes sont vécus dans toute leur véracité charnelle et leur dimension spectaculaire.

Vue sous cet angle, notre religion populaire, ses dieux et leurs serviteurs, c'est le théâtre absolu.

Telle est la leçon d'une culture vivante et d'un imaginaire social, pourvoyeur des dieux, aux limites indéfinissables.

Il faut dessiller les yeux des occidentalisés qui entendent par théâtre uniquement la forme rigide de la représentation qui a prévalu au XVIII<sup>ème</sup> et au XIX<sup>ème</sup> siècles ; souhaiter l'exploitation scénique de l'ethnodrame : la richesse artistique y est précieusement conservée.

J'en appelle à l'assomption de ce théâtre des sources. Faut-il attendre qu'un nouveau Dewitt Peters vienne nous en montrer les voies et moyens et, la caméra à la main, nous guider dans la collecte des données essentielles à travers nos villes et nos campagnes ?

L'on sait qu'en Pologne un Grotowski, en France un Jean-Louis Barrault s'y intéressent.

Également des metteurs en scène, des cinéastes, des acteurs de la Russie Soviétique, de l'Allemagne de l'Ouest, de la Belgique, de la Grande Bretagne, de la Tchécoslovaquie, de la Bulgarie, des États-Unis, du Japon, des Iles Philippines, de l'Inde, de la Suède qui ont participé au Symposium du 6 juin 1978 organisé à Varsovie par l'Institut International du Théâtre, au cours duquel j'ai lu ma communication sur « l'ethnodrame ou la religion dramatique » en Haïti.

## *L'ART ET LES MYTHES*

En Europe, le mot *mythe* est devenu synonyme d'erreur, alors même que là où il fonctionne, le mythe est considéré comme le lieu par excellence de la vérité.

Conformément à l'indication générale donnée par Roger Bastide dans la Sociologie Religieuse, « les mythes sont l'objet de croyance. C'est sur les dieux, le monde, les rapports de l'humanité avec le surnaturel tout un ensemble de représentations variables dans le détail, suffisamment fixes dans les grandes lignes qui sont adoptées par un groupe plus ou moins vaste et forment pour celui-ci un premier credo ».

En Haïti, dans notre « *âge théologique* » actuel, mythes et croyances maintiennent avec les moyens du bord, la lutte contre l'anéantissement.

Joint à l'Art jailli de ces sources, ils constituent, pour une grande partie de la population, des voies de sublimation et des armes d'auto-défense, en attendant les lendemains qui feront rêver.

## *LA MÉTAMORPHOSE, LE THÉÂTRE VUS DE L'OCCIDENT*

Jean-Louis Barrault nous en présente l'aspect occidental dans « Nouvelles Réflexions sur le Théâtre ».

« Aussi craintif que je sois devant Hamlet, dit-il, je l'aime aujourd'hui comme un grand frère. Très sincèrement, c'est quelqu'un qui existe. Si je le connais mal, c'est que moi, je suis mal défini, pas lui. C'est moi qui ne sais pas le voir.

[73]

« Et il y a comme cela quelques personnages qui, autour de moi ont pris vie. Avec Hamlet, il y a Joseph K, *Le Procès* de Kafka, il y a Baptiste, Pantomime des *Enfants du Paradis*, il y a enfin Mesa, *Partage de Midi* de Claudel. J'ai l'impression de vivre dans un monde dont ils partagent aussi la vie. Hamlet, lui encore, existait bien avant moi, mais dans ce monde étrange du Théâtre, Joseph K, Baptiste, Mesa sont comme des êtres-satellites de mon être.

« Ils existent réellement et peuplent ma solitude. Naïvement, ils sont à moi. J'avais déjà eu cette sensation avec le Rodrigue du *soulier de Satin*.



Et je me rappelle encore le chagrin que j'ai eu quand mon ami *Jean Chevrier* est venu l'habiter : une douleur d'amant trompé.

« Edwidge Feuillère m'a demandé de lui prêter... j'allais dire Mesa, c'est-à-dire *Partage de Midi*. Bien entendu, je l'ai fait de très bon cœur, on ne peut rien refuser à notre amie Edwidge Feuillère qui est une si merveilleuse Ysé ; mais je ne pouvais pas me douter de la peine que cela me fait, de voir, même provisoirement, s'éloigner Mesa de cette sphère intime qui m'enveloppe ; il s'estompe peu à peu dans une espèce de nuit, c'est comme si je perdais un être que j'aime.

C'est idiot, enfantin, imbécile, pas sérieux, mais cela me paraît excusable.

« Je ne crois pas que les spectateurs se rendent compte à quel point nous nous apparentons avec certains personnages. Pour les interpréter, il faut faire un tel effort de volonté avec eux, il y a une telle tension de tout notre être pour tâcher de devenir ce qu'ils sont, qu'une fois de retour en nous-mêmes, il ne peut ne pas rester collé à notre peau, une espèce d'enveloppe écaillée qui provient de leur peau même.

« On les aime dans la mesure où ils nous font souffrir pour devenir eux-mêmes.

« Et de même qu'on ne peut pas ne pas aimer les camarades avec qui l'on joue, avec lesquels on partage les mêmes tracs, les mêmes regards, avec lesquels on partage même les malaises, les maladies, les ennuis, la sueur, les trous de mémoire, la fatigue, les larmes, etc..., de même qu'on ne peut pas ne pas tomber dans cette illusion grotesque de croire à la vie réelle de certains personnages qu'on incarne et de se croire, en partie comme en amour - propriétaire de cette vie réelle ».

[74]

[75]

**LES MAÎTRES DE L'AUBE**

**PROFIL DU  
NOUVEAU THÉÂTRE**

[Retour à la table des matières](#)

Au cours de mes recherches déjà anciennes sur le théâtre et la religion, je me suis heurté à une grande difficulté : la rareté en Haïti des ouvrages sur la question. Au hasard d'un voyage à l'étranger, j'ai eu la chance de découvrir un petit livre de Gabriel Marcel qui porte justement ce titre.

À la page 56, ce philosophe français s'exprime comme suit : « Sur l'idée fondamentale du drame chrétien pris en elle-même, il ne semble pas qu'il puisse y avoir place pour la contestation entre ceux qui l'ont prise comme objet de réflexion. Si le drame chrétien est possible, c'est que l'essence même de la religion chrétienne est un drame - et ce drame, c'est la Passion du Christ, la Passion du Dieu incarné ». Plus loin, l'auteur montre que « toute vie humaine, dans cette perspective, est participation à la vie, donc au drame du Christ ». Il souligne l'importance des *Passions* d'Oberammergau comme je l'ai fait à Varsovie ; du *Meurtre* dans la *Cathédrale* de B. Elliott, du *Sommeil des Prisonniers* de Christopher Fry, interprétés sur le parvis des églises de France et de Grande Bretagne ; du *Soulier de Satin*, de *l'Annonce faite à Marie*, *la Ville*, *l'Échange*, le *Partage de Midi* de Paul Claudel ; du *Dialogue des Carmélites* de Georges Bernanos.

Gabriel Marcel explique pourquoi le drame chrétien d'aujourd'hui en France ne doit pas être orienté vers la conversion. Une pareille formule apologétique « porterait atteinte à cette indépendance radicale qui lui paraît devoir rester l'apanage de l'œuvre d'art en général et de l'œuvre dramatique en particulier ».

[76]

En Haïti, c'est tout le contraire. Il faut déclarer expressément que l'œuvre dramatique, considérée dans sa finalité suprême, n'est pas simplement destinée aux spectateurs en tant que simples spectateurs, elle ne doit pas être simplement plaisir du regard : elle intéresse l'être humain derrière le spectateur, l'être humain engagé dans cette sorte de pèlerinage hasardeux qu'est l'existence humaine. De là vient la fascination qu'exerce sur les hommes de toutes les races la tragédie grecque.

Tâchons de traduire ces pièces en créole. Également celles d'Euripide, Eschyle, Sophocle. Que notre langue populaire, *enceinte de musique* fasse retentir ces strophes dans nos salles de théâtre. Quel formidable effet sur le public !

La sensibilité nègre, j'allais dire l'Âme haïtienne est *poreuse* à l'Art. Elle peut s'exprimer aussi bien en français, si nous savons nous servir de cet instrument d'un maniement si délicat et difficile, l'assouplir, l'assujettir à nos ambitions, à nos desseins, à nos fins.

Ajoutez-y des pièces conçues par nos dramaturges qui comprennent le discours religieux haïtien. Il est fait de nos espoirs et de nos doutes, de nos rêves et de nos désirs, de nos mythes et de nos réalités, de nos paroles et de nos silences, de nos cris et de nos gestes.

C'est la Vie offerte au divin dans le langage propre du peuple, langage total truffé de métaphores : poétique en un mot.

Naïfs que nous sommes, nous nous nommons poètes, et seuls poètes, parce que nous pouvons jeter noir sur blanc, aligner des alexandrins et ciseler des sonnets mais « les véritables poètes n'ont jamais cru que la poésie leur appartînt en propre. Sur les lèvres des hommes, la parole n'a jamais tari », dit Paul Éluard ; les mots, les chants, les cris se succèdent sans fin, se croisent, se heurtent, se confondent. L'impulsion de la fonction-langage a été portée jusqu'à l'exagération, jusqu'à l'exubérance, jusqu'à l'incohérence. Les mots et

les (gestes) disent le monde, et les mots (et les gestes) disent l'homme, ce que l'homme voit et ressent, ce qui existe, ce qui a existé, ce qui existera, l'antiquité du temps, le passé, le futur de l'âge et du moment, la volonté, l'involontaire, la crainte et le désir de ce qui n'existe pas, de ce qui va exister. Les mots détruisent, les mots prédisent ; enchaînés ou sans suite, rien ne sert de les nier. Ils participent tous à l'élaboration de la Vérité ».

[77]

« Le besoin de poésie existe à l'état brut chez l'homme. Peu d'entre nous demandent d'assouvir cette faim à la poésie-genre littéraire-. Ce besoin cherche et trouve satisfaction ailleurs. Où ? Dans la mode, les spectacles (en Europe) jusqu'aux plus vulgaires », dit J. Monnerot.

En Haïti, la poésie, outre les spectacles et les modes vestimentaires bariolés de couleurs, est dans nos chansons, nos proverbes, nos contes ; dans les gestes qui accompagnent la parole, la théâtralité des attitudes.

*Spontanée, involontaire*, elle s'étale sur les minibus qui font la navette entre Carrefour et Port-au-Prince. Des « tap-taps » bariolés de couleurs et d'images bibliques essaient la Bonne Nouvelle et l'Art naïf. Évangélistes et peintres, rivalisent dans l'escalade des nouvelles qui annoncent la Résurrection du Christ et le bonheur des chrétiens dans le ciel.

Croyants et poètes de l'affiche accrochent des ex-voto et des prières au toit des véhicules publics, clamant leur foi reconnaissante au Très-Haut qui leur donne « le pain de chaque jour ». Ce « job », c'est l'Himalaya à conquérir chaque jour ; qui peut y parvenir sans le secours divin ?

« Plus que mode de connaissance, la poésie est d'abord mode de vie et de vie intégrale ».

Votons pour *le nouveau théâtre* et la langue créole *enceinte de musique* », animante et animée, épousant, réglant, inspirant, déployant les gestes, les attitudes, les démarches naturelles à notre corps » ; pour le

*nouveau roman haïtien* où l'écriture théâtrale se joint à la prose courante, à la manière d'un cinéma réel, c'est-à-dire du quotidien, où le vécu s'amalgame à l'imaginaire : l'un et l'autre chantés, dansés, *dramatisés*.

Je souhaite que les écrivains creusent ce sillon !

[78]

[79]

**LES MAÎTRES DE L'AUBE**

**LA NOUVELLE  
FRONTIÈRE ET  
LES MASS-MÉDIA**

[Retour à la table des matières](#)

Pressez le « bouton » ; les images jaillissent, subjuguent les téléspectateurs. L'emprise psychologique de la télévision est immense. Comme la langue d'Oesope, elle est bonne ou mauvaise, suivant l'usage que l'on en fait.

En ce moment, les téléviseurs sont des objets de luxe pour la majorité des Haïtiens. Les masses rurales en sont dépourvues, tandis que les appareils de radio sont répandus dans nos campagnes et les journaux à la capitale et dans quelques villes de province.

Malgré le développement spectaculaire de la télécommunication en Haïti depuis moins de dix ans, malgré le succès considérable de la Télévision Nationale et de Télé-Haïti, il faudrait créer de nouvelles sociétés de T.V. dans nos provinces et répandre des centaines de téléviseurs au fond de nos campagnes pour vaincre l'isolement de la nation haïtienne dans le continent américain, la désenclaver et lier son histoire à l'histoire du monde, sa vie présente au frémissement de l'humanité toute entière.

Bientôt les firmes japonaises et allemandes inonderont les marchés mondiaux de téléviseurs de poche à bas prix, bientôt les images électroniques se propageront dans les coins les plus reculés de la Terre, à la manière des ondes sonores, bientôt il sera possible de relier par l'image et le son Bombardopolis à Marseille ; Vallières à Alger ; Port-au-Prince à Tokyo ; d'organiser à travers les ondes, d'un continent à l'autre, des rencontres internationales et l'UNIVERSITÉ-SANS-FRONTIÈRE.

[80]

Nul besoin de quitter son pays, d'entreprendre de longs voyages à l'étranger, les satellites transmettront dans des salles de conférence à la capitale, au Cap, aux Cayes, à Jacmel les images, les paroles, les graphiques d'industriels, de commerçants, de médecins, d'ingénieurs, de techniciens situés à l'autre bout du monde. Face à face et discussion aisés.

Ces « visio-conférences », courantes aux États-Unis et en Europe, se tiendront dans un proche avenir à Puerto-Rico et dans les autres îles antillaises. C'est là l'exigence du modernisme ; c'est là l'impératif du progrès technique.

Le handicap, c'est le coût de l'opération. Qui va payer la facture ? Des accords internationaux ne doivent-ils pas en faire baisser le montant au profit des pays les moins avancés ?

Nous pouvons essayer d'y échapper. L'alternative, c'est l'isolement d'Haïti dans un monde bardé de savoir et de techniques.

Au cours des prochaines décennies, la formation des peuples cessera de reposer uniquement sur leurs élites et deviendra une affaire mondiale. Des organisations éducatives trans-régionales se joindront d'une façon permanente aux instances nationales, pour extirper l'analphabétisme et élever le niveau des masses.

Eddy Clesca a exposé, le 17 juin 1981, dans une importante communication à l'Académie des Sciences Humaines et Sociales « le problème de l'articulation de l'éducation conventionnelle et de l'éducation-non-conventionnelle dans le système éducatif haïtien ». « Au cours des années 1960, on a reconnu, dit-il, que l'éducation ne se confondait pas avec l'école et que la scolarité n'était pas l'unique véhicule de l'enseignement... Aujourd'hui la nécessité de l'utilisation des

moyens non conventionnels pour compenser les insuffisances de l'éducation conventionnelle s'est imposée un peu partout et il n'existe guère de pays qui ne possède parallèlement à l'école classique, quelque programme d'alphabétisation de masse par la radio ou l'apprentissage direct, quelque projet d'éducation fonctionnelle pour adolescents et adultes illettrés des milieux prolétaires urbains, quelque mouvement d'action communautaire pour l'éducation et l'encadrement des paysans ». L'auteur, après avoir montré les insuffisances de « l'enseignement institutionnalisé », dit classique, signale la portée réelle de l'ONAAC et ses difficultés, l'importance du rôle joué par le Groupe de Recherches en Alphabétisation [81] (GREAL) de l'Institut Pédagogique National, par la Radio Éducative, par l'École Radio-Soleil, le « Développement Communautaire », et enfin par le « Groupe de Recherches-Développement » de Salagnac. Il conseille, « une articulation dynamique entre les deux systèmes pour combler « les insuffisances enregistrées des deux côtés ».

## *RÔLE DES MASS-MEDIA*

Le rôle majeur des mass-média dans l'éducation du peuple s'avère indiscutable et demeure de plus en plus pressant à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, à ce tournant crucial où l'analphabétisme ne consiste plus à ne pas savoir lire et écrire, à ce stade où l'alphabétisation dépassée, les hommes « apprennent à apprendre et à agir » pour se transformer et transformer leur environnement. Ils apprennent à devenir à la fois des MUTANTS et des AGENTS DE MUTATION.

En attendant que nos élites bénéficient des techniques ultramodernes de la télécommunication, peut-on faire un effort pour le rapide développement de la presse parlée, écrite et télévisée au bénéfice de nos masses ? Comment la télévision peut-elle atteindre les coins les plus reculés du pays ? Comment répandre de petits appareils dans nos campagnes, installer l'image électronique dans les chapelles, les écoles rurales, les hôtels communaux ?

Faut-il laisser à l'État le soin de tout faire pour arracher les masses de leur isolement ? Où en prendrait-il les moyens, alors que le temps



presse et que les pays voisins accélèrent leur marche vers le développement ?

En Haïti, pour gagner le pari sur l'avenir, il faut hâter l'éducation du peuple par l'utilisation rationnelle des mass-média, tout en perfectionnant les autres moyens éducatifs conventionnels ; liquider rapidement l'ignorance et la misère ; inventer la vie nouvelle axée sur l'évangile du bien-être pour tous. Entreprises d'État et entreprises privées soudées ensemble dans la volonté commune de vaincre les obstacles.

On devrait poser la question au niveau des COMMUNES, mettre en branle les moyens les plus rapides d'avancement des masses à ce palier ; créer les rouages techniques et administratifs nécessaires à leur « management » et l'organisme technique chargé d'en [82] superviser le fonctionnement et d'en assurer la liaison avec le Pouvoir central.

Entre autres tâches urgentes, cet organisme s'intéresserait 1°) à connaître des besoins essentiels des communes, grâce à l'exploration scientifique de leurs ressources humaines et matérielles ; 2°) à « restructurer l'Institution Communale, comme le dit si bien Laureore Saint-Juste, en y adjoignant aux trois édiles un Conseil Communal aussi nombreux qu'il nécessiterait de comités pour les travaux à réaliser ; 3°) entreprendre le recyclage permanent des masses et des autres leaders locaux ; 4°) obtenir l'appui sans faille du SECTEUR PRIVÉ (l'industrie, le commerce, les syndicats, les associations professionnelles, culturelles, religieuses) et des organisations internationales : l'OEA, L'ONU, l'UNESCO, la Banque Interaméricaine de Développement, la Banque Mondiale. Encore une fois, Entreprises d'État et Entreprises Privées soudées ensemble dans la volonté commune de vaincre les obstacles et résoudre tous ces problèmes : voilà la Nouvelle Frontière.

[83]

**LES MAÎTRES DE L'AUBE**

**À PROPOS DE**

**L'ANALPHABÉTISME**

[Retour à la table des matières](#)

La lutte pour l'émancipation du peuple, la lutte pour sortir des ornières de la misère et de l'ignorance ne cesse jamais. Affirmer la participation de notre père à une tâche pareille dans notre pays à l'aube des temps nouveaux, affirmer sa présence dans les batailles de la nouvelle émancipation d'Haïti - spirituelle et matérielle - à la veille d'une compétition effrénée des pays riverains de la Mer des Caraïbes pour atteindre le statut de modernité, demeure un impératif delà piété filiale.

C'est ainsi que trouvent leur place dans cet ouvrage, la reproduction de mon article publié par le « Nouvelliste » du 20 novembre 1978, sur l'un de ses ouvrages et l'extrait de sa conférence sur le « Problème de l'analphabétisme et sa solution » parue sous la rubrique « Les Publications de l'Institut d'Ethnologie, no. 1 ». Introuvable.

*« AINSI PARLA L'ONCLE » A 50 ANS*

« [Ainsi parla l'Oncle](#) » de Price Mars, porte allègrement ses 50 ans. En effet, ce fut en 1928 que parut ce maître-livre, maçonné des cris et des chants, des larmes et des sueurs, des rêves et des désespoirs de tout un peuple noir.

L'auteur l'écrivit dans la quiétude de Pétionville où il exerçait la profession médicale. On le voyait passer à cheval en route vers les villages environnants. L'appel des malades ne le laissait pas indifférent. L'amitié des humbles ne cessait pas d'enrichir son butin de contes, de proverbes, de chansons et d'autres faits ethnographiques, [84] car il en recueillait discrètement et patiemment dans tous les recoins du pays, pour composer ce Poème à la gloire de l'homme haïtien.

Combien de fois n'est-il pas allé à Mirebalais admirer la cascade de Saut-d'Eau et s'emplir des yeux de la beauté de ce paysage criblé de lumière pour pouvoir le dire en des pages dignes d'une anthologie !

Combien d'hommes et de femmes, de bourgeois et de paysans, d'intellectuels et d'illettrés n'a-t-il pas accueillis chez lui avec la même grâce, la même simplicité, car il a eu le génie de la simplicité malgré sa grande érudition.

Combien se souviennent encore de son accueil franc et honnête et, à la fin « de l'audience », au moment de prendre congé de ses hôtes, de ce sourire cordial qui ridait l'eau profonde du regard.

« Ainsi parla l'Oncle » : un livre-phare. De cet ouvrage et de tant d'autres qui l'ont suivi se dégage la profonde leçon d'un humanisme « qui n'est en rien scolaire et qui n'a directement rien à voir avec l'érudition. Cet humanisme est plutôt une disposition intellectuelle, un état d'âme humain qui implique justice, liberté, connaissance et tolérance, aménité et sérénité ».

## *LE PROBLÈME DE L'ANALPHABÉTISME ET SA SOLUTION*

« Il s'agit avant tout de savoir pourquoi nous avons un nombre si considérable d'analphabètes.

Or, si comme nous avons essayé de le démontrer, la cause fondamentale de ce fait social, est l'existence de cet autre fait social, la dualité linguistique qui divise notre peuple, il devrait s'en suivre que notre système d'enseignement devrait être également double : un enseignement du créole et un enseignement du français, et, au surplus, un moyen ingénieux de passer de l'un à l'autre, du connu à l'inconnu.

Et c'est justement la carence obstinée et systématique de ces desiderata qui nous oblige à confronter la cruelle situation que nous déplorons tous.

Malgré les travaux admirables grâce auxquels Jules Faine a démontré que le créole est une vraie langue, pourvue de toutes les caractéristiques qui distinguent et classent les langues, malgré les [85] efforts courageux de Beaulieu <sup>8</sup>, dont ce fut le grand mérite de défier les adversaires de l'enseignement du créole sur n'importe quel terrain de la discussion, le préjugé prévaut contre l'évidence. Il est d'ailleurs soutenu, nourri, fortifié par les sophismes de certains polygraphes plus attachés au pyrrhonisme des idées qu'à l'accomplissement d'une action sociale passive, expectante... et pendant ce temps-là, l'analphabétisme grandit en proportion et en malfaisance.

Nul ne veut se rendre compte que l'indifférence ou l'hostilité en cette matière, nous rend complices d'un crime social contre le plus grand nombre, crime dont les conséquences retombent sur la communauté toute entière, parce qu'il nous rend solidaires des péchés de nos masses populaires contre les lois de l'hygiène, contre la production inefficace, contre notre ambition légitime d'un mieux-être collectif et accentue, au contraire, notre culpabilité de leur stagnation dans la misère. Et cette indifférence de nos masses est un danger contre les menaces sournoises ou ouvertes que l'impérialisme jactancieux et impertinent de certains peuples fait à la paix de nos foyers, voire à notre sécurité et à notre indépendance politique.

Que voulez-vous, nos masses populaires, embourbées dans l'ignorance, séparées de nous par d'innombrables obstacles naturels, dont leur habitat montagneux d'accès difficile est un exemple avéré ; ces populations vivent dans un état tragique d'isolement matériel, moral et spirituel. Elles ne savent rien de ce qui intéresse la communauté, bien qu'elles se servent du même langage que nous. Les lois qui les régissent, elles et nous - du point de vue juridique et constitutionnel - applicables à elles autant qu'à nous, faites par nous seulement, sont rédigées dans une langue qu'elles n'entendent pas et ne comprennent pas et neuf fois sur dix, elles en sont les victimes muettes et résignées. Ce sont elles - la nation - puisqu'elles forment les 9/10 de la nation. Ce-

---

<sup>8</sup> Christian Beaulieu fut un grand éducateur qui lutta toute sa vie pour l'emploi du vernaculaire. Il fut, hier, le chevalier de l'impossible.

pendant, elles sont exclues de la nation par notre audace, notre cupidité et notre égoïsme d'exploiteurs.

Et nous nous targuons d'être une démocratie ? Mais quelle est donc cette catégorie spéciale de démocratie, dans laquelle les 9/10 ignorent ce qui se passe dans les affaires dites publiques, puisqu'ils [86] n'ont aucun moyen de se renseigner, ils ne possèdent ni presse, ni cinéma, ni radio qui leur disent dans la seule langue qu'ils entendent - dans leur langue - ce qui se fait dans et pour la communauté ?

La situation est-elle sans issue ? Mais non, puisque nous voici réunis pour rendre témoignage des efforts de redressement qui ont été réalisés, par des équipes d'hommes de bonne volonté, en possession d'une technique éprouvée, cuirassées de patience et galvanisées d'inlassable dévouement.

Il leur manque quelque chose, néanmoins, il leur manque le soutien moral et matériel de nous tous, gens de ce pays, hommes femmes et enfants. Il leur manque les moyens de perfectionner et d'étendre le champ de leur expérience.

J'aurais souhaité que l'expérience, poursuivie avec la même ardeur et la même persévérance, arrivât à trouver la clef de l'enseignement de l'écriture créole et également la liaison qui puisse permettre de passer du créole au français, s'il en était besoin, ainsi que Laubach en a signalé la possibilité, grâce à la souplesse de sa méthode adaptée notamment à l'enseignement de l'anglais, en passant d'abord par l'enseignement de telles et telles langues vernaculaires.

Pour épauler le Pasteur Mc Connel et ses collaborateurs, il nous faudrait l'embrasement collectif qui a électrisé les Soviets, par exemple, et a provoqué la croisade magnifique, grâce à quoi ces terribles réformateurs ont liquidé l'analphabétisme en Russie.

Selon les termes énergiques d'une action non moins énergique, les Soviets avaient constitué des troupes d'assaut culturelles que précédaient des estafettes et des brigades de choc contre l'ignorance.

Pourtant, ils avaient eu à lutter contre la différence des langues et des dialectes dans leur vaste empire de 22.385.000 km<sup>2</sup> et leurs populations de 162.000.000 d'habitants. Car vous savez que « la plaine sur laquelle le drapeau russe flotte d'un bout à l'autre, mesure 40 fois la

superficie de la France, 160 fois celle de l'Angleterre, trois fois celle de l'Europe ».

Eh bien ! c'est dans cette immense étendue de territoire et dans cette formidable agglomération de peuples, de nationalités, de langues et de dialectes que les leaders soviétiques ont lancé leur croisade. La lutte était d'autant plus ardue que quelques-uns des [87] dialectes dont il s'agit n'avaient même pas d'alphabets. Il a fallu créer de toute pièce un outillage spécial d'alphabets et autres moyens de culture pour combattre l'ignorance des communautés dans leur langue vernaculaire. Puis, sans tomber dans l'excès de russification à outrance qui était la marque distinctive du régime tsariste, les réformateurs soviétiques créèrent des méthodes grâce auxquelles ils purent passer des langues indigènes à la langue russe qui est celle de la grande majorité des peuples de la fédération. Et en moins de vingt ans, la statistique illustra lumineusement les succès auxquels ces magnifiques efforts aboutirent.

Prenons l'exemple de l'une des communautés les plus retardataires, la République de Tadjik S.S.R. Là, en 1926, 37% des hommes et 1% des femmes savaient lire et écrire. Or en 13 ans, c'est-à-dire, en 1939, la proportion était respectivement de 71.7% pour les hommes et 62.2% pour les femmes. C'est ce qui s'appelle réaliser du progrès en vitesse accélérée. Mais, il en a été ainsi, selon le même rythme dans toute l'étendue du territoire soviétique entre 1922 et 1939 -1922 étant la date du point de départ de la croisade.

La statistique n'a-t-elle pp révélé qu'en 1914, toute la population russe d'Europe était illettrée dans la proportion de 62% et dans certains territoires de la Russie d'Asie de 99%. Mais elle a également donné la proportion entre 1925, c'est-à-dire trois ans après l'application des réformes et 1939, date du dernier recensement, avant l'invasion hitlérienne. Si dans l'ensemble, on était arrivé en 1925 à la proportion de 51%, 14 ans plus tard, en 1939, les chiffres s'élevaient à 89%.

Ce court délai pour triompher de l'ignorance, n'est-il pas unique dans l'Histoire du monde ? »<sup>9</sup>

[88]

<sup>9</sup> Johnson, Hewlett, Dean of Canterbury, *The Soviet Power*. International Publishers, N.Y., 1941.

Mais cette entreprise de la liquidation fut une entreprise d'État en Russie Soviétique, et là, la collectivité est ardemment réformatrice, pleinement consciente des buts d'homogénéité, d'égalité et de fraternité qu'elle se propose d'atteindre et non moins résolue à promouvoir le plus haut standard de vie possible chez les 160 millions d'hommes dont elle est composée.

Et vous savez, par le témoignage qu'ils offrent au monde étonné de leur résistance héroïque, de leur organisation surprenante, de leur union splendide en face de l'agression nazie et fasciste, si les peuples de la Russie soviétique sont résolus à modeler dans la réalité le plan de vie collective dont ils ont engendré la conception.

Eh bien ! telle est, telle peut être, telle doit être la puissance d'un idéal collectif de mieux-être, quand quelques leaders en conçoivent la possibilité et polarisent les volontés et les énergies éparses vers son intégration dans les faits.

Ce magnifique exemple mérite que nous en fassions l'objet de notre plus sérieuse et de notre plus profonde méditation.

Notre campagne d'alphabétisation, pour aboutir à des résultats plus décisifs que ceux qui ont été obtenus doit être une entreprise collective, pratiquement organisée et financièrement soutenue. L'État devrait se rendre à l'évidence que la langue parlée par l'unanimité des citoyens devrait faire l'objet d'un mode d'enseignement également à la portée, au moins, du plus grand nombre des citoyens. L'État devrait s'efforcer de réaliser l'homogénéité des 3 ou 4 millions d'hommes qui habitent ce territoire, en leur faisant prendre connaissance de leur existence comme une collectivité politique. Ce but ne sera atteint que lorsque l'enseignement du créole aura suscité un service de presse, de radio, de cinéma créole ».

---

Dégand Eugène, *La Pédagogie Scolaire en Russie Soviétique*, Desclée Brouwer & Cie, Paris.

Sur un autre plan, ne pourrait-on pas citer les réalisations fantastiques opérées par nos congénères des États-Unis d'Amérique du Nord depuis 1865, date de leur émancipation de l'esclavage ?

Oyez plutôt : en 1865, un nègre sur 20 pouvait lire et écrire. Maintenant, 18 sur 20 savent lire et écrire. Par quelle infirmité sommes-nous incapables d'atteindre pareils résultats ?

[89]

**LES MAÎTRES DE L'AUBE**

**EN COMPAGNIE  
DES PHILOSOPHES**

[Retour à la table des matières](#)

Je sens un grand bien-être à lire « Signes » de Maurice Merleau-Ponty, professeur au Collège de France. Ce texte dense d'un grand philosophe trop tôt disparu. Peu de temps avant sa mort, j'ai voulu aller causer avec lui du langage du corps.

*IMPORTANCE DU CORPS*

« Attentif à la constitution du sens, Husserl a vite remarqué l'importance capitale du corps humain comme milieu d'intentionnalité constitutive et comme champ de motivation pour la volonté. Husserl compare le langage au corps ; il est comme le corps de la pensée.

C'est dans le corps que naissent les intentionnalités et les valeurs par lesquelles l'homme transfigure les objets environnants en monde humain, et sa parole, il l'élabore à travers le médium du corps ; à son tour, elle assume et active l'ébauche de signification corporelle dans un rapport socialisé ».



J'ai perdu « la structure du comportement » et « Phénoménologie de la Perception », mais récemment j'ai pu relire « Sens et Non-Sens » et « Signes » et sa préface de l'Oeuvre de Freud » par A. Hesnard. Quelle joie de me ressouvenir de si belles choses. Écouter ce qu'il dit de l'inconscient dans ces pages liminaires :

« Tant que notre philosophie ne nous aura pas donné les moyens d'exprimer mieux cet INTEMPOREL, cet INDESTRUCTIBLE en nous qui est, l'inconscient même, peut-être vaut-il mieux continuer de l'appeler inconscient - à la seule condition de savoir [90] que le mot est l'index d'une énigme, - car il garde, comme l'algue ou le caillou qu'on rapporte quelque chose de la mer où il a été pris ».

Quelle surprise de revoir mes nombreuses annotations en marge de ces livres !

Plus tard, j'ai eu le plaisir de m'entretenir avec Gabriel Marcel à l'Académie des Sciences Morales et Politiques, en présence d'Auguste Viatte qui me l'avait présenté. Je venais de lire l'une de ses chroniques dans le Figaro et je m'intéressais déjà au problème du théâtre et de la religion. C'est le titre de l'un de ses ouvrages, paru en 1958 aux Éditions Emmanuel Vitte.

Avais-je déjà pris connaissance de son livre ? Je ne me rappelle pas, mais j'avais voulu l'intéresser à mes idées personnelles là-dessus. Je lui parlai de l'animisme et de l'ethnodrame et de la nécessité d'entreprendre des recherches comparatives en Grèce et en Afrique.

Cette rencontre n'eut pas de suite. Sa vue baissait sensiblement. Il ne pouvait lire quoi que ce soit.

Je conseille aux Haïtiens de creuser ce problème. Ils découvriront un minéral aussi riche que notre peinture naïve.

Je dois à Raymond Ruyer l'idée de classer les possessions en deux catégories : les possessions à froid et les possessions à chaud, comme je m'en suis expliqué dans « *Une Nouvelle Étape dans la réflexion sur les thólepsies en Haïti* ». Cela a permis de clarifier le problème.

Examinons le concept du TRANSRÉEL et du TRANS-RÉALISME. L'homme de la rue voit le réel à travers le prisme du mythe.

L'individu dépasse la condition humaine, il prend place parmi les esprits, tout en gardant son point d'insertion à la commune humanité.

Qui dit TRANSRÉALISME signifie le fait de TRANSCENDER. Transcender : c'est émerger de, s'élever par-delà. Yvon Belaval insiste dans « Les philosophes et leur langage » sur le fait que les phénoménologues vont à la racine des mots pour saisir certaines réalités.

[91]

Transcender : « Ce terme traditionnel de la théologie emprunté naguère par l'idéalisme Kantien, a pris un sens plus matérialiste chez certains philosophes contemporains dont J.P. Sartre.

L'existant humain « transcende » la réalité brute pour ainsi dire et il peut même la transcender doublement : 1°) en dépassant (à un moment donné de la durée) ce qu'il est, ou était, et en se projetant au-delà ; 2°) pour les théistes, en projetant un monde au-delà de celui qu'il connaît immédiatement ».

Au hasard d'une conversation avec Roger Gaillard sur la culture haïtienne, nous sommes venus à parler du réel et du transréalisme et des recherches futures sur ce nouveau concept, qu'il nous faut élaborer. La tâche sera longue et difficile. Sans lui, je n'aurais pas cherché mes notes dans mon fichier de 1949.

Il est nécessaire de les exhumer et d'appeler au secours les philosophes. Qu'ils nous aident à cerner l'âge théologique dans lequel vivent les Haïtiens.

On parle de leur inutilité et de la suppression de l'enseignement de la philosophie dans le secondaire. Moi, au contraire, je l'amplifierais pour une meilleure formation des jeunes. À la Faculté d'Ethnologie, ils bénéficient d'un cours supplémentaire pour leur plus grand bien. Quelle chance et quelle lucidité pédagogique !

J'attends avec impatience de l'amitié de Jean Claude la publication de ses recherches sur la mythologie.

À Mesmin Gabriel, j'écrivais, le 7 juin 1976, à la réception de « Conscience-de-Soi du Nègre dans la Culture » : « Votre courage passionné le lecteur à plus d'un titre : un voyage à travers un paysage spirituel captivant aux yeux d'un tout petit nombre, des « happy few »,

philosophes, ethnologues et humanistes ; malheureusement inaccessible aux masses dont le destin nous concerne.

Cependant, votre ouvrage leur est consacré et dès cet avenir que je souhaite proche, il entrera dans les nombreuses bibliothèques publiques où le peuple ira le consulter dans le silence des salles de lecture et découvrira la Sagesse dont les masses sont nanties et dont elles témoignent spontanément, comme au matin du monde, chaque jour, chaque heure, chaque minute, dans leurs rires et leurs lamentations, leurs danses et leurs chants, leurs proverbes et leurs contes, leurs rites et leur théâtre ».

[92]

À la fois guides et « fonctionnaires » de l'humanité, les philosophes nous invitent au questionnement dont ils font la piété et le courage de la pensée ».

Je ne conçois pas l'enseignement de la philosophie en Haïti sans l'enseignement parallèle de l'anthropologie culturelle.

Dans notre pays sans frontière entre le naturel et le surnaturel, où nous sommes encore à l'âge théologique, peut-on enseigner la métaphysique et la pensée technicienne occidentale, sans expliquer la pensée mythique de la collectivité haïtienne ?

Et qui oserait traiter à l'école secondaire, dans la classe terminale, de la pensée mythique et du transréalisme haïtien, de la conception haïtienne du rêve et des rapports du corps et de l'âme entièrement opposée à celle de Descartes qui prévaut en Occident. Une pareille audace provoquerait la riposte de nombreux parents qui ne reconnaîtraient pas la nécessité d'une pareille orientation.

Ces derniers désirent surtout que leurs enfants décrochent un diplôme le plus vite possible. Prévaut le raisonnement simpliste « qu'eux-mêmes, ils ne sont pas passés par là », à quoi bon s'y intéresser ?

Cependant, la philosophie, c'est la réflexion sur soi-même, sur l'autre, sur le cosmos, sur l'Ailleurs.

Il est indispensable d'apprendre la méthode chez les maîtres de la pensée occidentale. Ils nous éclairent, nous guident. De là, la nécessité impérative d'apprendre à les connaître.

C'est là le rôle du professeur de philosophie. Mais cela ne s'arrête pas à ce seul apprentissage en Haïti.

L'étudiant, j'allais dire le disciple, doit se mettre à réfléchir sur le comment et le pourquoi de l'aventure humaine, en se dépouillant de la lourde carapace des préjugés.

[93]

**LES MAÎTRES DE L'AUBE****LA SOUFFRANCE,  
MAÎTRESSE DE VIE**[Retour à la table des matières](#)

« Faut-il donc que l'homme soit tombé bas pour se croire heureux » ? Poussé du haut de la chaire de Notre-Dame de Paris vers les années 30, par le Père Sanson de l'Oratoire, ce cri s'est répercuté de pays en pays pendant les longues années de la dernière grande guerre, les multiples avatars des révolutions de droite et de gauche qui ont fait de la souffrance, sous toutes ses formes, une réalité implacable. Malgré l'impact de pareil holocauste sur l'opinion publique, ne nous y arrêtons pas. Un domaine plus familier sollicite notre attention, celui de l'homme en face de la maladie et de la mort, de l'homme en proie à sa lente dégradation, rongé par un mal incurable. Aucun espoir ne luit à l'horizon. S'accrocher à la vie quand même en dépit de son amertume et de l'obscurité du tunnel. Celui de l'artiste en proie à son génie au détriment de son être physique.

Gaston Ferdière a rapporté dans le « Monde » - la date m'échappe - le cas du célèbre écrivain tchèque, Frantz Kafka, atteint de tuberculose en 1917, à l'âge de trente-quatre ans. L'écrivain ne paraît pas s'affoler de cracher du sang, dit-il, il croit peu à la médecine ; ses amis luttent avec patience et le 4 septembre 1917, parviennent à le traîner chez le professeur Fried Pick. Celui-ci fait craindre la tuberculose et ordonne d'emblée un congé de trois mois. Le soir même Kafka se sent

délivré. La voix de l'opposition en lui tient le mariage pour une déviation de son aspiration à l'absolu. L'autre partie de lui-même tend au mariage conforme à la nature. Ce combat l'a miné. Il considère la maladie comme une punition d'avoir si souvent souhaité une solution violente. Mais celle-ci lui paraît trop grossière. Délivré ?

[94]

En effet, cinq ans auparavant, il avait rencontré une jeune fille et il s'en était épris passionnément. Fiançailles rompues plusieurs fois. Lui-même raconte qu'à l'éclosion de la tuberculose, il se sent *délivré*. Cet immense sentiment de délivrance le débarrasse de quoi ? De l'angoisse de se marier.

Certains médecins signalent la fréquence d'une pareille conduite apparemment paradoxale.

« J'avais été frappé, dit le Docteur J. Begoin, au début de mon travail au plateau d'Assy, de la relative fréquence avec laquelle je découvrais des malades qui me disaient avoir été *soulagés* par l'éclosion de la maladie. Je ne vois pas comment on pourrait comprendre ce sentiment, autrement que par la possibilité, à travers la maladie, d'en finir avec l'angoisse qui l'avait précédée : la tuberculose est supposée mettre un terme à une situation vitale devenue intolérable et permettant d'y entrevoir une issue, même si cette issue devait être la mort ».

Quel est l'avenir de milliers de gens qui sont frappés de cécité, de handicaps physiques ou mentaux susceptibles de les jeter hors de la société. A l'admirable dévouement des soeurs de l'École de St. Vincent de Paul s'ajoute l'espoir immense que soulèvent actuellement les progrès fantastiques de l'informatique, de l'électronique, de l'automatique. D'après le « Monde » du 11 janvier 1978, des techniciens ont mis au point des appareils sophistiqués tel qu'un « sonar » pour aveugles par un Néo-Zélandais, le professeur Lesly Kay, qui permet de remplacer l'œil par l'oreille. « Un appareil émet des ultra-sons, dont la fréquence varie régulièrement au cours du temps. Les échos sont renvoyés par les obstacles vers un récepteur jouxtant l'émetteur, avec un retard d'autant plus grand que l'obstacle est plus éloigné. Par interférence entre les ultra-sons émis et les ultra-sons reçus, on engendre un son audible dont la hauteur dépend de la distance de l'objet qui a renvoyé l'écho.

Le système peut être dissimulé dans une monture de lunettes, portant un émetteur central et deux récepteurs latéraux, le son de chacun étant envoyé à l'oreille correspondante. On obtient ainsi un effet stéréophonique qui indique la direction de l'écho.

La revue « Time », d'avril 1974 a exposé le cas de David Hartmann, aveugle, qui entra à l'école de Médecine de Temple University, [95] à Philadelphie, à l'âge de vingt-quatre ans et devint l'un des meilleurs élèves de cette haute institution, grâce à son intelligence, sa ténacité, sa force de volonté et la coopération habile de sa femme, ses professeurs et ses camarades. Il fut dispensé d'une seule matière : la radiologie. Il s'est spécialisé en psychiatrie. Quelle leçon d'énergie !

Qui ne se rappelle la surdité de Beethoven à l'âge de vingt-huit ans, sa lutte pathétique contre cette infirmité, la plus redoutable pour un musicien ; la maladie débilitante de Chopin ; la geôle de Dostoïevski et de Toussaint Louverture ; les tourments intolérables de Robert Schumann et de Frédéric Nietzsche avant l'emprisonnement dans la folie, avant l'enfermement dans Tailleurs ; l'aphasie de Baudelaire ; la cécité de Milton ; les turpitudes de Magloire Saint-Aude et de Cari Brouard à travers les faubourgs de Port-au-Prince : tous démiurges isolés dans leur exil intérieur ?

« Le rythme de la nature veut ces césures violentes. Car celui-là seul connaît toute la vie qui connaît l'infortune. Seuls les revers donnent à l'homme sa pleine force d'attaque.

Le génie créateur surtout a besoin de temps en temps d'une telle solitude forcée, afin de mesurer, de la profondeur du désespoir, des lointains de l'exil, l'horizon et l'étendue de sa véritable mission ».

Voici les propres termes de Beethoven extraits de son « Testament de Heiligenstadt » : « Quelle humiliation quand quelqu'un qui se tient à mes côtés entend un son de flûte et moi rien. Pareil incident me mène au bord du désespoir. Un rien de plus, j'aurais mis fin à ma vie. Seul l'art m'en empêche. Ah ! il semble impossible de laisser le monde jusqu'à ce que je produise tout ce que je suis appelé à produire. Je continuerai à supporter cette misérable existence ».

Quand il termina la Symphonie Pastorale, en juin 1807, le Maître fut trop sourd pour l'entendre. Quelle tragédie !

J'eus le bonheur de visiter en avril 1967 son ancienne résidence à Vienne.

On y accède par un petit escalier raide. Je découvris un vieux piano, des meubles fripés, rongés ; des manuscrits et des lettres d'amour : précieuses reliques de l'homme, témoins irrécusables de la souffrance. Mon guide et moi, nous nous tûmes devant la précarité [96] des moyens et l'immensité de l'objectif atteint : miracle du génie.

Je ne sais si le Musée de Bonn provoque un pareil frisson. Je ne le connais pas.

Ma journée se termina par une profonde déception. Après nous être rendus à une maison où des jeunes filles ont inspiré à Frantz Schubert quelques leids, je demandai au consul Honoraire d'Haïti de m'emmener voir la maison où Sigmund Freud suivit ses patients et conçut la psychanalyse. Il me répondit : « Freud fut un juif. Sa maison n'a pas reçu la consécration qu'elle méritait ». Erreur capitale réparée depuis lors.

Un homme s'est avancé tout seul dans la nuit de l'inconscient ; il a sondé l'abîme et découvert un continent nouveau. Après s'être moqué de lui pendant des décennies, le monde entier en a fait un héros intellectuel. Son nom s'est adjectivé et ses travaux banalisés.

La psychanalyse, enrichie d'apports nouveaux, demeure une grande œuvre scientifique.

Comme le dit R. D. Chessik, dans la revue *Diogène* no. 67-2969, « c'est, en effet dans l'œuvre de Freud que l'on trouve les vues les plus pénétrantes sur la personnalité humaine. Il ne nous a pas seulement donné la première description dynamique du fonctionnement de l'esprit humain - contribution d'importance capitale - c'est lui aussi qui a attiré notre attention sur l'importance du monde des phantasmes que la philosophie a négligé ».

Freud pourchassé par le nazisme, connu à Londres la souffrance de l'exil et les misères d'une maladie incurable qui ruinèrent son existence. En 1939, s'éteignit l'un des plus hardis explorateurs de l'espace intérieur.

Et quelle agonie fut plus tragique que celle de Toussaint Louverture ?



Arraché de l'esclavage et hissé sur le pavois, comme Gouverneur de Saint-Domingue par le Destin, après avoir montré la finesse et la grandeur de son génie, en y instaurant une saine administration et conçu l'indépendance du pays, dans l'interdépendance avec la métropole, à la grande stupéfaction de Bonaparte, premier Consul, révélant ainsi que le Génie « a de l'avenir dans l'esprit », car la formule devait être redécouverte deux siècles plus [97] tard, Toussaint Louverture fut arrêté traîtreusement le 7 juin 1802 et exilé au Fort de Joux, dans le Jura, en France.

### *LA TRAGÉDIE DU CHRIST NOIR*

Enfermé dans un cachot froid et humide, au sommet de la montagne, l'homme des tropiques souffre de douleurs, de maux de tête, de maux de reins, de fièvre, de rhumatisme.

Au lieu de s'occuper de les adoucir un peu, Baille (le gardien) continue à dépouiller le malheureux. Il lui retire plume, encre et papier. Il le fouille, et sa paille de fond en comble. Le mal s'aggrave. Les douleurs se généralisent dans toutes les parties du corps.

L'état du prisonnier empire. Dès sa seconde lettre, le 28 janvier 1803, Amiot croit devoir en aviser le ministre. Les douleurs continuent avec accès de fièvre. Ce qui est plus grave, une toux très sèche déchire sa poitrine.

Puis pendant quelques jours, le malheureux est en proie à une forte indisposition. Que lui donne-t-on ? Rien. Le 7 février, à ses douleurs anciennes, s'en ajoutent de nouvelles. Il souffre maintenant beaucoup de l'estomac et ne mange plus comme à son ordinaire.

Les maux d'estomac semblent s'atténuer, mais des vomissements le prennent. Et, symptôme alarmant, depuis le 17 février, sa figure commence à enfler.

Les semaines s'écoulent, cruelles et monotones. Le mal poursuit rapidement ses progrès.

Amiot n'a jamais eu aucune pitié. Tandis que son prisonnier s'éteignait ainsi d'une souffrance atroce, lente et accrue ; à quoi s'occupait le geôlier ? Il s'amusait en pleine nuit, à surgir devant son cachot ; il le

faisait se lever afin de fouiller, vêtements, linge et paille. Il bouleversait tout. Et le geôlier repartait sans avoir rien trouvé. Mais, le plaisir d'avoir fait un peu souffrir le malheureux valait le dérangement et compensait l'insuccès.

Depuis le 16, le geôlier s'était aperçu de l'altération de la voix. Signe certain et grave d'affaiblissement. Puis le malheureux fut obligé de soutenir en écharpe son bras gauche, inerte et [98] douloureux, presque mort. Le pauvre corps que dévorait et séchait la phtisie, que brûlait la fièvre, achevait de se consumer.

L'enveloppe d'une grande âme meurt douloureusement ! Afin de compléter la *sinistre trilogie*, au rocher de Prométhée, à la croix du Christ, il fallait ajouter le cachot du Fort de Joux.

Voilà ce qu'il en a coûté d'avoir voulu libérer l'humanité.

Déplorable rançon obligée de tout rachat. Qui pourra en expliquer la funeste raison ?

Amiot - dans la main du Destin, lamentable instrument, comme l'avaient été le vautour dévorant et la lance romaine - s'arrête, plein d'admiration et de respect « Il n'a jamais demandé de médecin », avoue-t-il.

Inconscient et cruel, comme Baille, il tient son rôle dans la sombre tragédie. Et comme Baille aussi, qui, dans sa victime découvrait « des étincelles de lumière », la grandeur du supplicé l'a frappé. Leur cri, à tous les deux, le prouve.

L'horrible agonie se prolonge pendant trois semaines. Et brusquement ces simples lignes : « le 17 germinal (8 avril), à onze heures et demie du matin, lui portant des vivres, je l'ai trouvé mort, assis sur sa chaise auprès de son feu ».

Toussaint Louverture a perdu la vie dans d'atroces souffrances, pour que d'autres vivent un jour la leur dans la pleine jouissance de la liberté.

En abordant le vaisseau de guerre « Le Héros », s'adressant au chef de division Savari qui le commandait, il dit avec calme et fermeté : « En me renversant, on n'a abattu à Saint-Domingue que le tronc de l'arbre de la liberté des Noirs ; il repoussera par les racines, parce qu'elles sont profondes et nombreuses ».

Peu de temps après cette prophétique parole presque tous les esclaves se soulevèrent. Tout d'abord, dans un impétueux courage de désordre, ils incendient les plantations de canne à sucre, mettent la colonie à feu et à sang. Plus tard, sous d'habiles stratèges, ils s'organisent en armées régulières, investissent les villes, culbutent les troupes françaises à la mer et fondent, le 1er janvier 1804, la première nation noire du monde.

[99]

Toussaint Louverture a perdu la vie dans d'atroces souffrances, pour que d'autres vivent un jour la leur dans la plénitude de leurs droits.

La souffrance, maîtresse de vie.

[100]

[101]

**LES MAÎTRES DE L'AUBE**  
**L'ŒIL ÉCOUTE**

[Retour à la table des matières](#)

Je voudrais jouir du privilège de connaître les voies obscures qui ont mené des tous premiers frémissements artistiques des hommes préhistoriques qui ont peint, vers l'an 20.000 avant J.C., des animaux sur les parois des grottes de Lascaux et de l'Altamira jusqu'aux masques d'Ifé, au Carnaval de Wilson Bigaud, au Dieu puissant d'Hector Hyppolite, au Sabbat de Goyat, au Jardin des Délices de Jérôme Bosch, à la Pieta de Michel-Ange, à la Ronde de Nuit de Rembrandt.

Que de tableaux contemplés dans les musées où nous a conduit notre curiosité insatiable ! Madeleine et moi avons poursuivi la quête de l'Art, tentés de saisir le frisson créateur qui a modulé les gestes de Gauguin et Hyppolite, Cézanne et Préfète Duffaut, Modigliani et Philomé Obin, Rembrandt, Rubens, Raphaël, Jan Vermeer, Monet, Manet, El Greco, Titien, Velasquez.

Pèlerins des Cathédrales, nous avons hanté les nefs des églises de France, d'Espagne, d'Italie ; nous sommes restés muets de stupéfaction à la Basilique Saint-Pierre devant la Pieta de Michel-Ange, fascinés par le visage de la Vierge (dont l'immense drapé laisse détaché le corps nu du Christ). Par la lumière qui en émane ; également par la richesse éblouissante de la Chapelle Sixtine dont la voûte évoque la genèse du monde sur une surface de 40 mètres par 12 mètres.

La Pieta du Dôme de Florence, la Pieta de Palestina, la Pieta Rondanini, laissée inachevée peu de temps avant la mort de Michel-Ange, en 1564 ; toutes les quatre traduisent l'obsession du thème de la souffrance et de la mort chez l'artiste.

[102]

Dans une page trop brève, un biographe signale, sans commentaire, ces quatre œuvres monumentales. Dommage !

Si un psychanalyste en examinait la Trame intime, s'il voulait bien se rendre compte de la façon que Michel-Ange traite, dans la Pieta de la Basilique de St-Pierre de Rome (1498-1499), « le pathétique d'une manière douce, concentrée dans le visage de la Vierge ; s'il voulait bien la rapprocher de la Pieta de la Palestrina (de l'Académie, Florence) 1550-1555 où le Christ « épuisé, s'est effondré sur sa mère et de la Pieta Rondanini, Milan 1555-1564, inachevée, je le répète, où la Vierge et le Christ sont confondus dans une même masse douloureuse, pathétique, il pourrait, peut-être, nous apprendre, en étudiant la courbe descendante de cette existence hors pair, comment les fantasmes d'une vie finissante, la chute dans l'Entropie ou la Mort chez le plus grand génie italien, se sont projetés dans le marbre *sub specie aeternitatis*.

En effet, comme l'a signalé l'Encyclopedia Universalis, à la page 1041 : « Comme les documents et la critique l'ont établi, Michel-Ange a travaillé par deux fois au moins à la dernière Pieta, dans sa maison à Marcel de Corvi, près du forum de Trajan à Rome où l'œuvre fut retrouvée à l'état d'ébauche après sa mort.

La sculpture qui est certainement le témoignage le plus élevé et le plus dramatique de la spiritualité de Michel-Ange, présente encore quelques détails préservés de la première composition ; le reste a été modifié par l'artiste dans les derniers jours de sa vie. Se faisant transporter presque mourant devant le groupe déjà sculpté, il le transforme radicalement, en portant de violents coups de ciseau sur les personnages du Christ et de la Vierge, désormais idéalement unis par l'amour au-delà de la mort en un ensemble étroit, allongé, défiguré ».

Pèlerins des musées, Madeleine et moi avons hanté les salles innombrables de ces immenses palais.

« Pour nous, nous ne savons pas d'émotion plus belle, plus large, plus auguste que celle qui saisit l'âme à certaines heures dans les grands musées où sont réunis, pour tous, les œuvres des maîtres. Rappelez-vous la tombée du jour et ces minutes indécises précédant le congé que nous signifie le gardien brutal : rappelez-vous [103] l'émotion qui s'empare de l'esprit devant tous ces chefs-d'œuvre assemblés et offerts à l'admiration de tous les hommes ; on dirait un Olympe où il n'y a que des dieux emplissant l'espace sacré de leurs rêves. Oui, c'est là la grande beauté ; celle qui est faite pour tous ».

« La grande beauté ; source inépuisable de joie pour qui sait la découvrir » et la communiquer à autrui.

Par quelle singulière élection, par quel décret divin, certains ont joui du privilège de descendre au fond de la Passion de l'artiste, de s'y installer et de méditer longuement ?

Pourrais-je en citer quelques-uns ?

Antonin Artaud, René Huyghes, J. Gasquet, F. Minkowska, Humberto Nagera, N. N. Dracoulidès, Etienne Souriau, L. Brion-Gueroy, J. Chassequet-Smirgel, et bien d'autres hommes de lettres, historiens de l'Art et psychanalystes.

Parmi ces derniers, le plus grand, Sigmund Freud a esquissé la première carte de ce voyage spirituel dans ses ouvrages : Le Moïse de Michel-Ange, Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci, Délire et rêve dans la Gradiva de Jensen. Il a montré l'esprit de finesse en esquissant la problématique de l'Inconscient dans la création de l'œuvre. Otto Rank, dans *Art and Artist, creative - urge and Personality Development*, Charles Baudouin dans *Psychanalyse de l'Art*, Ernst Kris dans *Psycho analytic Explorations in Art* et d'autres explorateurs de cette *terra incognita* y ont posé des repères, tracé des frontières, mais aucun n'a égalé la prudence de Freud qui a découvert le nouveau domaine de la Psychanalyse de l'Art.

De la prudence et de l'esprit de finesse, ai-je dit ? Oui, il en faut, car, comme dit D. Anzieu « la création (littéraire, artistique, philosophique, scientifique) ni ne met en acte (elle ne se réduit pas à une décharge motrice ni ne met en hallucination (elle ne se réduit pas à un rêve), mais elle met en œuvre - en les mettant dans une œuvre - les

mouvements pulsionnels, les émois, les sensations inélaborées ». En un mot, saisir l'œuvre *in statu nascendi*.

« Le peintre se penche sur sa toile, le poète sur sa page blanche pour en mesurer l'absence autant que pour en appeler l'épiphanie, que tel Narcisse, au terme de sa course, il voit monter vers lui du [104] fond des eaux dont il a, en s'affalant assoiffé sur la rive, ridé la surface, - invocation que tout créateur sait combien aléatoire, car un coup de dé ne saurait abolir le hasard ».

Oui, saisir l'œuvre *in statu nascendi* et rien de moins que cela.

Après avoir suivi cet itinéraire, nous vous demandons d'accepter l'écho affaibli de cette quête de l'Art qui a nourri notre inquiétude, agrandi notre espace intérieur : ce furent les heures étoilées de notre vie.

[105]

**LES MAÎTRES DE L'AUBE**

**MENTALITÉ**  
**HAÏTIENNE ET**  
**DÉVELOPPEMENT**

[Retour à la table des matières](#)

Au moment où nous échangeons en Haïti nos points de vue sur certains problèmes du développement dans la paix d'une île baignée de lumière, d'autres parties du monde retentissent des bruits de guerre, de massacre de peuples sans défense, du carnaval de bateaux fantômes chargés de milliers de « damnés de la mer », en un mot, des cris affreux de la souffrance humaine. En effet, la guerre disloque, bouleverse le Proche-Orient, le Vietnam, le Cambodge, l'Iran, le Sahara Occidental, la corne de l'Afrique, et tout près de nous l'Amérique Centrale. Parallèlement à ces foyers ponctuels de conflagration, « à ces tensions visibles, il est des tensions souterraines les plus dangereuses : la prolifération nucléaire, la ratification de SALT 2, la réunification allemande, la compétition autour des matières premières rares ou nécessaires. Ces tensions-là s'aggravent sans aucun doute, et d'elles peut sortir la guerre atomique », dit François Mitterrand dans le Monde du 5 octobre 1979.

Au moment où des physiciens, des biologistes et des stratèges se penchent sur des scénarios de batailles nucléaires et biologiques et fre-donnent les notes de base de l'Apocalypse future, n'est-il pas inopportun que nous nous attardions à parler de la mentalité en présence de votre docte assemblée en quête de données statistiques, de courbes et



de graphes relatifs au développement du peuple haïtien. Commettrions-nous l'erreur des cardinaux de Byzance qui « discutaient du sexe des anges, tandis que les Turcs étaient aux portes de la ville ». Mais comment développer sans connaître les motivations profondes seules capables de faire bouger l'homme haïtien ? N'est-il [106] pas vrai que le nombre d'échecs enregistrés dans le passé sont dus à une pareille méconnaissance, à l'inexploration des processus psychologiques et sociaux qui leur garantissent la survie au sein de la routine et de l'obscurantisme ?

Méconnaissance d'un côté et application - il faudrait dire plus justement placage - de méthodes et techniques empruntées de l'Occident à la manière d'un cautère sur une jambe de bois.

Par conséquent, avant d'étudier comment développer, ne faut-il pas poser la question préliminaire : « Qui faut-il développer ? »

Ma communication n'y répond pas entièrement. Loin de là. Elle tente de lever un coin du voile.

Parler du développement et de ses rapports avec la mentalité religieuse me semble nouveau.

## *MENTALITÉ RELIGIEUSE*

Il est devenu une vérité de la Palice de dire que les 4/5 des Haïtiens sont animistes et vivent à la campagne. Le 1/5 habite les villes côtières et pratique le christianisme. Le vodou et le christianisme se partagent la responsabilité de faire le bonheur des hommes dans l'au-delà sans négliger un certain aménagement de la vie terrestre.

C'est ce dernier point qui nous intéresse.

Si l'on sait le nombre d'œuvres sociales qu'organisent catholiques et protestants avec ou sans l'aide étrangère dans les différentes régions du pays, on ignore totalement la répercussion économique du vodou, le nombre de houmfors et des hougans (temples et prêtres du vodou) à travers le pays et leur importance économique. Il faut noter que le hougan est à la fois prêtre, médecin et conseiller, par conséquent un agent économique d'une certaine importance. Il revient aux économistes d'enquêter sur l'impact du vodou sur l'économie haïtienne.

Du vodou, c'est-à-dire, de ce réel social et religieux si complexe, si envahissant. Quelle pression exerce-t-il sur les phénomènes économiques ? Au fort de la pratique religieuse, le quantitatif des échanges en nature et en monnaie se trouve en fait intimement pénétré par la subjectivité des attitudes et des motivations.

[107]

La consultation d'un hougan, par exemple est un échange économique - expertise contre bien en nature, prestation en espèces ou, d'une façon générale, bien-être matériel et spirituel ».

« On notera que le mécanisme de l'échange se développe selon un certain protocole, chargé de sens, très différent de l'échange occidental désacralisé, déchargé de tout contenu autre qu'économique. Le houngan est le fonctionnaire du surnaturel, celui qui prétend avoir « la connaissance » de contrôler les forces « occultes ».

Sa fréquentation crée des rapports bilatéraux déséquilibrés c'est-à-dire d'une personne dominatrice à une autre dominée. C'est une forme d'échange appelé échange archaïque en ethnologie économique.

L'échange en ce cas est subjective, personnalisé. La preuve en est qu'il peut aller fort loin jusqu'aux rapports sexuels. Et alors il est porteur d'un message qui dépasse sa signification purement comptable, et qui dépasse même sa portée économique.

L'économie intra-vodouesque est sacralisée. « Le fait économique demeure subordonné à des croyances et pratiques religieuses qui sont prédominantes au niveau de la pensée consciente de l'individu ».

Toute l'activité sociale et économique des masses rurales : le com-bite, le marché, la gaguère, les métiers, les liens de parenté, les différents moments de la vie collective se colore de croyances animistes. Mais en 1982 où allons-nous en compagnie du vodou ? Le vodou est-il un obstacle au progrès ou peut-on l'utiliser pour aider au développement du pays ?

Ari Kiev, assistant-professeur de psychiatrie à Columbia University a analysé dans la revue « *Human Organization* » (25, Spring 1966, 10—15), les multiples rôles du hougan : guérisseur, conseiller psychologique et prêtre. Il tient en ses mains certains leviers de la machinerie sociale et en dispose à sa façon. Plus il est intelligent, plus son

leadership se nuance de subtilité à l'égard de ses administrés, plus il bénéficie du conservatisme qui est le fort de toute religion.

Et quand ce leadership s'auréole de dons paranormaux ou s'envenime de pratique magique, il consacre et perpétue une position absolue quasi-inébranlable.

[108]

Kiev fait remarquer que si le vodou réduit les tensions sociales, il empêche le développement de la personnalité par le contrôle systématique des pulsions libidineuses et j'ajouterais des tendances libertaires.

Et alors comment changer un pareil obstacle - s'il en est un - en instrument de progrès ?

Comment assurer le libre épanouissement de la personnalité humaine et l'accession de la majorité des Haïtiens au bien-être et à la lumière ?

Il n'y aura pas de développement sans un changement de la mentalité haïtienne. Aucun changement fondamental ne s'opèrera sans la connaissance des mécanismes psychologiques et sociaux de cette mentalité et l'étude systématique des faits économiques qui les sous-tendent.

Au-delà des recherches plus ou moins rares d'ethnologie classique qui se poursuivent en Haïti, il faut aller plus loin, innover en recourant à la sémiologie, à la kinésique et la psychanalyse pour cerner le vodou et, ainsi, utiliser une nouvelle voie pour la connaissance de l'homme haïtien, il faut organiser l'étude pluri-disciplinaire de la mentalité haïtienne. Mais en attendant d'y parvenir, allons-nous nous croiser les bras et tourner le dos au développement ? Comment intégrer l'idée propre au développement dans la mentalité haïtienne encombrée de mythes et de mysticisme ? Par l'éducation. Mais quelle méthode éducative se recommande pour une nouvelle orientation rapide des masses en plus des moyens classiques ? Les mass-média et le théâtre ; non pas le théâtre enseigné dans nos manuels de littérature occidentale, mais le théâtre vivant de nos masses rurales à travers notre histoire et le récit fabuleux des dieux et des ancêtres qu'il faut démythifier, c'est-à-dire décoder.

[109]

**LES MAÎTRES DE L'AUBE**

**JEAN PRICE-MARS,**  
**TÉMOIN DE**  
**LA RACE NOIRE**

[Retour à la table des matières](#)

Le dix-neuvième siècle finissant a vu naître, le 15 octobre 1876, Jean Price-Mars, mon père, dans la paisible ville de la Grande-Rivière-du-Nord à l'ombre de Cormiers, berceau de Jean-Jacques Dessalines, non loin de la Citadelle du Roi Henri Christophe.

Il jouit d'une enfance heureuse traversée d'incidents plus ou moins graves, maladies entre autres, qui auraient pu l'emporter. Mon grand-père Eléomont, protestant sans être d'église, lui apprit à lire dans la Bible et prit soin de sa formation primaire jusqu'à l'âge de dix ans. De l'apprentissage de l'alphabet et de l'écriture à la connaissance de quelques matières essentielles dont la géographie enseignée sur le terrain, les journées se succédèrent nombreuses et semblables à acquérir non sans faille les éléments de base d'une armature intellectuelle qui devait longtemps plus tard révéler des traces certaines de l'influence paternelle dans cette orientation privilégiée vers les sciences humaines. La réputation de l'instituteur se répandit dans les bourgs voisins qui lui confièrent quelques « bons sujets ». Plus tard, l'élève

unique se vit entouré de quelques camarades et d'un second enseignant appelé à la rescousse du maître.

Ma grand'mère, née Fortuna Dalcour Michel, un être adorable, tôt disparue, fut victime de l'épidémie de variole de 1881 ; mon arrière grand'mère, Élisabeth Godard, catholique, s'occupera de l'éducation affective du petit, se l'attachant à ses pas et à ses rêves. Jouissant d'un tel trésor d'affection, le jeune adolescent la suivit dans ses voyages de commerçante à Maïssade, Bahon, Ranquitte, Dondon, La Victoire, St-Michel de l'Attalaye, Ste. Suzanne et autres bourgs de l'hinterland.

[110]

La folle équipée à la veille des fêtes patronales foisonnant de pèlerins, de marchands, de cavaliers, de quadrilles de carrioles dans un décor de montagnes crêtées d'arbres gigantesques, tout un vivier d'images hautes en couleur. Maints observateurs ont signalé la beauté de ces régions. Tels furent ses premiers contacts avec le paysage humain.

Particulièrement à cet âge, une pareille vision, mouillée de tendresse maternelle, devait influencer sur sa future compréhension du monde.

Ces toutes premières impressions de l'adolescence ne furent-elles pas à l'origine de la vocation du conteur et du folkloriste ?

Mais, à un moment donné, il a fallu changer d'horizon, monter au Cap pour entreprendre, au Collège Grégoire, les études secondaires tant souhaitées par la grand'mère. Elle veilla avec un soin jaloux sur sa progéniture dans la métropole du Nord, mais le temps venu de gagner la capitale, il s'éloigna de la famille avec beaucoup de regret. Il acheva ses études secondaires à Port-au-Prince et s'inscrivit à l'École de Médecine en octobre 1895.

Son cousin, Tirésias Simon Sam, Chef de l'État, lui donna une bourse pour Paris. Aux études de médecine reprises en 1898, il associa celle de la sociologie, de l'anthropologie, de la paléontologie. Curieux mélange pour l'époque. Ne faut-il pas voir déjà poindre la vocation qui devait le conduire à l'extrême pointe des recherches sur la Race Noire et en faire un jour le père de la Négritude ?

Treize ans plus tard, en 1911, n'éclata-t-elle pas, soudain, quand un certain jour de cette année, il découvrit aux étalages de Flammarion au

Quartier Latin : « [\*Les Lois Psychologiques de l'Évolution des Peuples\*](#) » de Gustave Lebon. Ce sociologue français y expose sa thèse de l'Inégalité des Races Humaines et situe la race noire au bas de l'échelle en tant qu'inférieure avec un luxe d'arguments spécieux. La lecture de cet ouvrage, hérissé d'erreurs, l'indisposa contre cet écrivain. Il saisit cette chance de relever le gant.

Grâce à Marguerite Brunot, camarade de Faculté, fille de l'éminent grammairien F. Brunot - il m'a souvent parlé de l'une et de l'autre en des termes chaleureux - il obtint un rendez-vous de Gustave Lebon et, en présence d'Aristide Briand et d'un prince de Grèce, il prit courageusement la défense de la Race Noire.

[111]

La méfiance et le mépris à peine voilé de l'hôte firent place à une meilleure compréhension mutuelle. La visite prit fin sur l'invitation du sociologue au jeune collègue de publier un ouvrage dans la collection scientifique de Flammarion que Gustave Lebon dirigeait.

Ainsi est née l'idée d'écrire « [\*Ainsi parla l'Oncle\*](#) » dont la marraine fut justement Marguerite Brunot. L'ouvrage parut à Port-au-Prince en 1928, soit 17 ans plus tard.

Dix-sept ans de recherches assidues, d'enquêtes sur le terrain. Le livre reçut un accueil chaleureux de l'intelligentzia haïtienne en dépit de la sévérité de certains critiques. Il est devenu un classique gardé à double tour de clé dans les bibliothèques américaines. De nombreux ouvrages l'ont suivi. Je reviendrai là-dessus plus loin.

Cette production intellectuelle intense, tout en se mêlant à la vie sociale et politique de la Cité, diminua avec la vieillesse, mais elle ne s'éteignit pas entièrement. La biographie d'Anténor Firmin en est le témoignage, à la fin de ses jours, il devint aveugle ; cependant la cécité ne l'empêcha nullement de poursuivre l'œuvre.

Bien au contraire, grâce à cette infirmité, son inspiration s'enrichit à la source ultime de l'être. Sa lumière intérieure a éclairé d'une lueur singulièrement vive les dernières paroles qu'il a dictées à sa secrétaire et qui font la matière de ses « Mémoires Inachevés ». Magnifique leçon de courage !

Le 1<sup>er</sup> mars 1969, il s'éteignit dans la paix du Seigneur à l'âge de 93 ans.

Comme je l'ai dit ailleurs, en prélude à la commémoration du centenaire de sa naissance, les constantes de sa vie se nommèrent : rectitude morale, l'amour viscéral de la Patrie et de la Race, la passion de la fraternité humaine et de la justice sociale et la recherche de la vérité. Au service d'un pareil idéal, il consacra toutes les ressources de son intelligence et de son cœur. Il en tira le meilleur parti pour la défense et l'illustration de la Race Noire et d'Haïti où « La Négritude se mit debout ».

Homme d'État, historien, fondateur de l'École ethnologique haïtienne, maître à penser de plusieurs générations, il participa aux luttes sociales, politiques et intellectuelles du pays, apportant ici et là le meilleur de lui-même à la lumière des principes moraux et spirituels dont il s'était nourri.

[112]

Il créa en 1941 l'Institut d'Ethnologie qui est devenu la Faculté d'Ethnologie, avec de plus amples moyens techniques de former des chercheurs, des enseignants au service de la communauté : le rêve s'est perpétué dans la glaise du réel.

Certains sceptiques, fascinés par la société de consommation et de la civilisation des gadgets auxquelles aspirent nos élites, se demanderont : « À quoi bon tant d'efforts et de labeur ? »

Que puis-je répondre en toute honnêteté et en toute sincérité ?

## *LA LEÇON D'UNE VIE*

Dans la rude tâche de vivre pleinement, l'homme définit des modes d'adaptation à son environnement, utilise la stratégie qui mène à la conquête et à la domination de son milieu. La difficulté d'être. L'histoire de chaque être humain pose de multiples problèmes et suscite diverses interrogations.

Comment et pourquoi certains sont parvenus à jouer le rôle de leader ? Comment et pourquoi d'autres ont abouti à rien ? De braves gens croient que seul le hasard y conduit. Pas du tout. Nous œuvrons notre avenir grâce à nos potentialités jointes aux ressources du milieu.

Certains hommes luttent contre les forces hostiles de l'environnement, s'annexent le destin et construisent leur avenir avec les matériaux épars d'une existence mouvementée et difficile. Et il suffit à ces hommes d'exister pour catalyser au profit de leur pays et de leur race une somme de louanges et de considération.

Je l'ai écrit à propos d'[Anténor Firmin](#). Ne pourrais-je le redire à l'endroit de mon père ? Pour le prouver, permettez-moi d'extraire de ses œuvres certaines idées qu'il serait bon de méditer.

Et tout d'abord de la toute première et d'ailleurs de la plus importante, sa vie elle-même.

Comme vous vous en êtes aperçus peut-être, à travers elle et ses travaux littéraires et scientifiques, court comme un fil d'Ariane, l'idée maîtresse de l'éminente dignité de la personne humaine. Inlassablement il répète ce thème et il revient souvent sur la thèse de l'égalité des races humaines chères à Anténor Firmin. Et comme Haïti est le premier pays où les Nègres se sont dressés contre l'esclavage et ont conquis leur indépendance au prix de leur sang, [113] Price-Mars a espéré que les Haïtiens conscients de leurs responsabilités en feraient un modèle pour la plus grande gloire de la Race.

Comment pouvons-nous coopérer à une si belle tâche ?

Je réponds d'emblée, en suivant le chemin qu'il a tracé.

Il est curieux de noter que dans son deuxième ouvrage paru en 1919, « [Une Étape de l'Évolution Haïtienne](#) », il a mis en exergue à la page de garde, cette pensée de Taine : « Il y a un Phidias en chacun de nous. Tout homme est un sculpteur qui a le devoir de corriger son marbre ou son argile jusqu'à ce qu'il ait fait sortir de la masse de ses instincts grossiers, une personne intelligente et libre ».

Cette pensée claire par elle-même peut se condenser en ces mots : travailler à être une personne intelligente et libre. Donc responsable ajouterai-je. Voici donc le point de départ de cette longue marche à laquelle je vous convie.

En 1917, en pleine occupation américaine, mon père publia des articles dans la presse, prononça des conférences sur « les postulats d'une éducation sociale, la vocation de l'élite, le préjugé des races, l'esthétique des races, le sentiment et le phénomène religieux chez les nègres de St. Domingue, pour fouetter l'orgueil haïtien et réveiller



l'âme haïtienne au moment où l'élite avait échoué en face de l'impérialisme américain.

Ému par tant de lâcheté devant le Blanc et l'étranger, Price Mars crut nécessaire de remonter au plus lointain passé de la Race noire, de questionner la paléontologie, l'ethnologie, la préhistoire pour découvrir nos origines et en même temps réhabiliter notre Mère Afrique si maltraitée par les écrivains occidentaux. En 1928 parut « [Ainsi parla l'Oncle](#) ». En 1929, « [Formation ethnique, folklore et culture du peuple haïtien](#) ».

Dans le domaine de l'histoire en 1948, [Jean-Pierre Boyer Bazelais et le drame de Miragoâne](#) ; en 1953, [La République d'Haïti et la République Dominicaine](#) ; en 1961, *Vilbrun Guillaume Sam ce méconnu* ; en 1962, *de la Préhistoire d'Afrique à l'Histoire d'Haïti* ; en 1979, *A. Firmin*. Des nouvelles, des contes, des discours, des préfaces, écrits dans des circonstances diverses sont éparpillés dans de nombreux périodiques à l'étranger.

Cette activité intellectuelle abondante ne l'empêcha pas de se mêler à la vie sociale et politique du pays jusqu'à un âge avancé et [114] prendre position dans les luttes où l'homme de science risque de se faire écraser par les politiciens.

Les campagnes législatives et présidentielles, sa participation au Gouvernement, sa vie d'homme public se sont inspirés de quatre principes spirituels : la rectitude morale, l'amour viscéral de la Patrie et de la Race, la passion de la fraternité humaine et de la justice sociale, le goût de la vérité comme je le disais plus haut. Comment a-t-il pu mener sa barque pendant plus d'un demi-siècle sur les flots agités de la politique, tout en souscrivant à des principes moraux si sévères dont il fit le guide de sa vie ? Comment a-t-il pu se dérober aux multiples compromissions qui harcèlent l'homme politique et frôler des véreux sans se contaminer ? Quel courage n'a-t-il pas eu aux heures sombres de l'adversité pour se retirer tranquillement sous sa tente et reprendre ses travaux scientifiques ? Et au prix de quelle souffrance intime et de quelle frustration inexprimée ? J'espère que ses biographes essaieront de nous l'expliquer.

## *PRICE-MARS, TÉMOIN DE LA RACE NOIRE*

Ce fut là sa suprême ambition, ce fut la lumière qui éclaira sa route, guida ses pas, anima sa vie.

Préfaçant son ouvrage : « Préhistoire d'Afrique à l'histoire d'Haïti », il s'exprime en ces termes : « C'est une collection d'études dont le principal est le Nègre - Le Nègre d'Afrique aux origines de la vie de notre univers à l'aire pliocène de l'homínisation au centre du vieux continent - le Nègre mouillé d'ombre et bigarré de soleil pendant des millénaires, puis emmené en servitude et dispersé dans les Amériques, à un moment de la durée - Le Nègre intériorisé par toute une réserve orageuse d'émotivités et d'affectivités et par un je ne sais quoi qui le distingue d'entre tous les hommes et qui en fait un être d'une sensibilité frémissante parce que trop souvent blessé, meurtri, méprisé, par les autres hommes, ses semblables ».

À un moment où l'Afrique joue son rôle dans les événements mondiaux, où un souffle de renaissance montre l'importance de son apport dans l'évolution de la pensée humaine, l'ensemble des matières dont est composé (cet ouvrage) n'est pas fait d'inutiles propos dans l'ordre des préoccupations d'un très grand nombre de ceux qui forment notre intelligentzia.

[115]

En tout cas, l'analyse de ces matières s'insère dans la ligne de mes soucis de mes aspirations, de mes ambitions d'être un défenseur intraitable d'un type humain trop souvent bafoué par la grande majorité de ses semblables. Je voudrais être, un témoin de mon époque et de mon milieu ».

Oui, Price-Mars, témoin de la Race Noire, sous quelque latitude qu'elle se trouve, portant sur ses épaules le lourd fardeau de son passé de colonisée et tendue vers l'avenir et ses luttes émancipatrices. Oui, témoin de la Race Noire, à la Havane où, en 1942, délégué du Gouvernement haïtien au premier congrès Historique Municipal Inter-Américain, il proclame le « Message de Cuba » :

« Or, Dieu se fit Nègre à un moment de la durée pour créer la Nation haïtienne. Qu'est-ce donc que Haïti ». Le titre de la communication : « La contribution haïtienne à la lutte des Amériques pour les libertés humaines ». Le début, les trois premiers mots, claquant au vent comme un drapeau : « Connaissez-vous Haïti ? »

« Non, peut-être, si ce n'est pas l'image caricaturale que vous vous en êtes faite parmi le fatras des légendes et la déformation des préjugés. Mais, voyez-vous, là-bas, entre le 17<sup>e</sup> et le 20<sup>e</sup> degré de latitude Nord et les méridiens 98<sup>e</sup> et 74<sup>e</sup> à l'Ouest de Greenwich, une île glauque émergée des flots comme une étincelante carapace de tortue de mer sous le soleil des Tropiques. C'est Haïti ».

Et la lutte émancipatrice des esclaves sur la terre de St. Domingue fut évoquée en termes émouvants. Du 14 août 1791, date de l'insurrection générale jusqu'au 19 novembre 1803, date de la capitulation du général Rochambeau. « L'action fut farouche de part et d'autre ». Et la terre s'abreuva du sang des hommes noirs et blancs. « Pour une fois, Dieu ayant jugé l'action humaine sur un coin du globe, reconnut que le Nègre était un homme comme les autres, créé à son image et que le Nègre avait trop souffert de la perfide méchanceté des autres hommes, ses frères. Il (Dieu) reconnut que le Nègre avait été bafoué, humilié, crucifié comme son propre fils, le Christ. Alors contemplant la révolte du Nègre dans l'enfer de St. Domingue, Dieu dit :

« Sa cause est juste ».  
 Pour une fois Dieu (se fit) nègre.  
 Et le Nègre vainquit. Grâce à Dieu ».

[116]

Oui, Price-Mars, témoin de la Race Noire, à São-Paulo en 1954, au Congrès International de Folklore. Il y a apporté son témoignage et il en a rendu compte dans la brochure intitulée : « Le bilan des études ethnologiques en Haïti et le cycle du Nègre » paru à Port-au-Prince en 1954 où il entame l'hymne à la Négritude » Je suis Nègre, dit-il. Hélas ! comme les 9/10 des humains, je ne peux même pas me vanter d'être pur. Jadis la concupiscence blanche a souillé l'aïeule dont je des-

cends. Ce que je sais, c'est que je suis noir comme la nuit et que cependant ma postérité reflète les dégradations mystérieuses des aubes transparentes dont est faite la moins lumineuse des nuits. Ce que je sais, c'est que les plus lointains de mes ancêtres vinrent de la lointaine Afrique. Puis-je répéter comme Frobénius qu'ils ne furent ni des barbares ni des fétiches ?

L'idée du Nègre barbare et fétichiste est une invention européenne, affirme le philosophe de Francfort sur-le-Main. Pour la justifier, il fallait bien qu'au nom du Dieu des chrétiens, on *détruisit* l'éclat des civilisations noires du vieux continent si harmonieuses cependant que le tissage des étoffes souples et douces, les velours peluches d'une merveilleuse onctuosité, la coulée du bronze et du cuivre, l'incrustation des métaux en des bijoux artistiquement travaillés, la technique de la sculpture sur bois, l'art intuitif de la musique firent pendants à l'organisation des États, au dressage des armées, aux ingénieuses cosmogonies et par-dessus tout, à cette inlassable confiance dans la bonté du Dieu tout-puissant - toutes choses qui, en fin de compte, impriment un sens à la vie collective et portent témoignage d'une culture séduisante, d'une véritable civilisation ».

Il faut maintenant tirer la leçon de la vie et de l'œuvre de Jean Price-Mars ; il faut résumer en quelques mots simples et clairs ce qui s'en dégage pour que vous aussi puissiez apporter un jour le meilleur de vous-même à l'embellissement de la Cité. Jeunesse haïtienne, je m'adresse à vous, à l'aube du XXI<sup>ème</sup> siècle où l'homme noir achèvera de conquérir sa pleine égalité avec le reste des humains qui habitent notre planète, à l'aube de ce siècle où le Nègre, fidèle au rendez-vous du donner et du recevoir, verra sa contribution, à l'édification de la Civilisation de l'Universel, en fin de compte et pour toujours, accueillie et même honorée.

Jeunesse haïtienne, aimez votre pays ; aimez votre peuple. Ayez le goût de la vérité, la haine du mensonge et la passion de la fraternité humaine.

[117]

Travaillez sans cesse à enrichir votre culture intellectuelle et morale.

Mettez toutes vos connaissances et tout votre courage au service de la communauté en vue du total affranchissement spirituel et matériel.

Ayez confiance dans l'avenir d'Haïti et de la Race Noire.

[118]

[119]

## TABLE DES MATIÈRES

Introduction [1]

Avant-propos [3]

Préface [5]

L'Aube [13]

La culture haïtienne [19]

L'Existentialisme africain et haïtien [53]

Métamorphose, religion et théâtre des sources [67]

Profil du nouveau théâtre [73]

La nouvelle frontière et les mass-média [77]

À propos de l'analphabétisme [81]

En compagnie des philosophes [87]

La souffrance maîtresse de vie [91]

L'œil écoute [99]

Mentalité haïtienne et développement [103]

Jean Price-Mars, témoin de la race noire [107]

Achevé d'imprimer sur les presses

de l'Imprimerie Le Natal

Port-au-Prince, Haïti

Juillet 1982